SUPPLÉMENT

À

'HISTOIRE NATURELLE.

Tome douzième.

H

GÉ

Serv

Par
de
de
S

S

DE

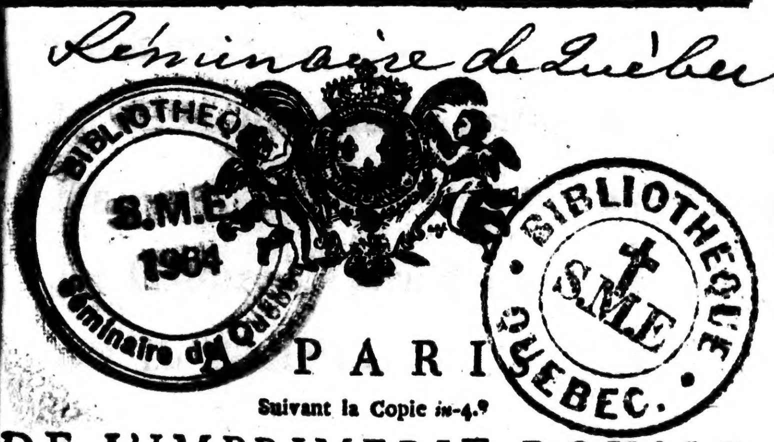
HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

Servant de suite à l'histoire des Animaux quadrupèdes.

Par M. le Comte DE BUFFON, Intendant du Jardin & du Cabinet du Roi, de l'Académie Françoise, de celle des Sciences, &c.

SUPPLÉMENT. Tome douzième.



PARIS

Suivant la Copie in-4.°

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXII.

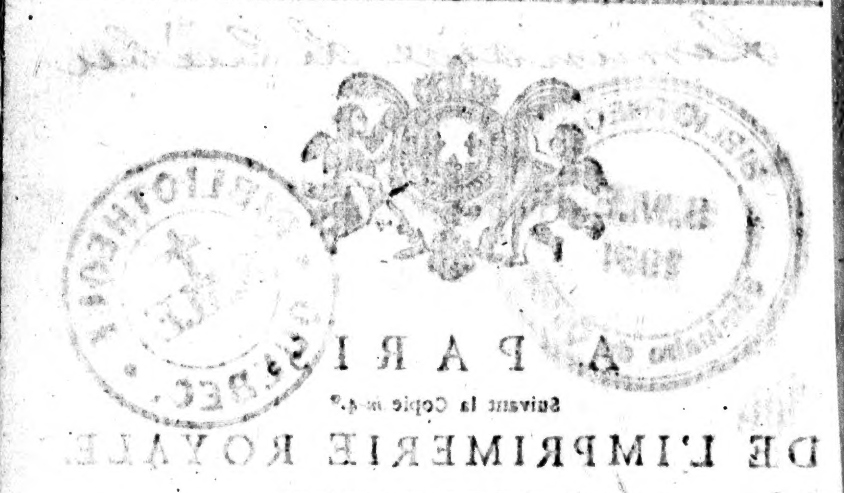
HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

Servant de suite à l'Histoire des Animaux quadrupèdes.

Par M. le Comte DE BUFFON, *Intendant du Jardin & du Cabinet du Roi, de l'Académie Françoise, de celle des Sciences, &c.*

SUPPLÉMENT. Tome douzième.



A PARIS,
Suivant la Copie in-4.°
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXII.

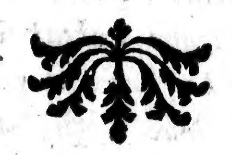
TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volume.

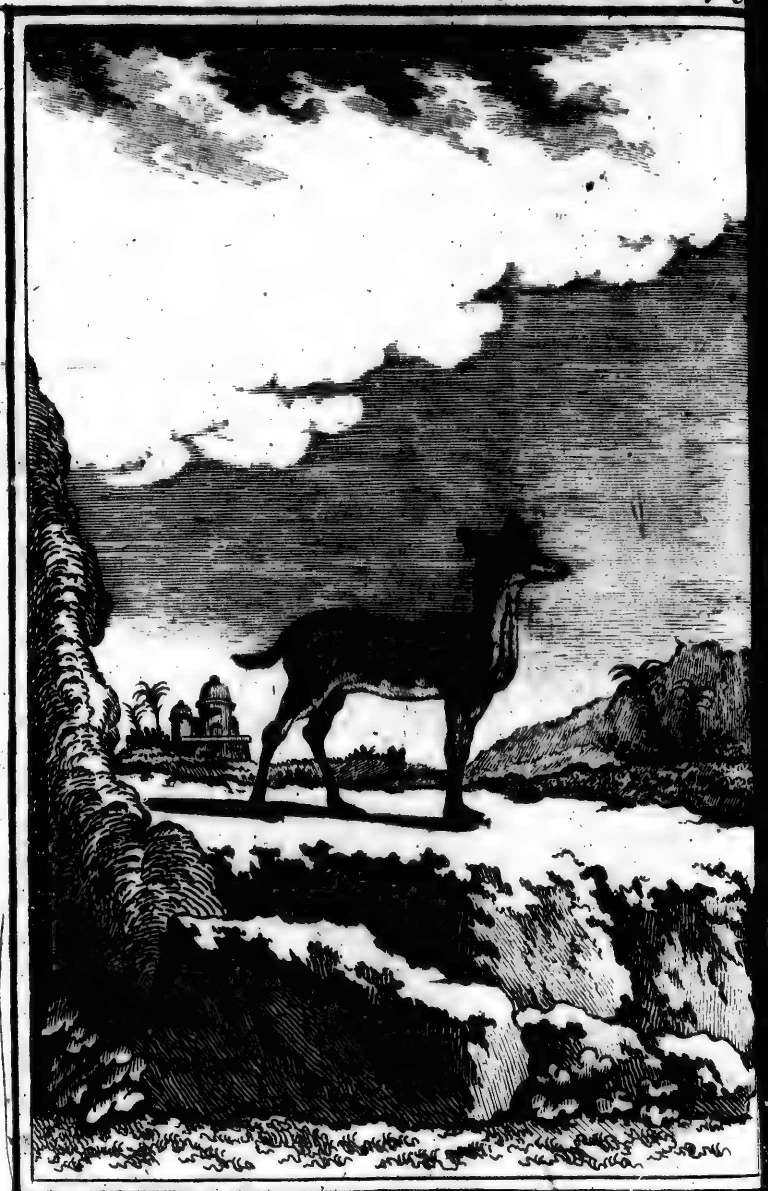
TABLE.

TABLE.

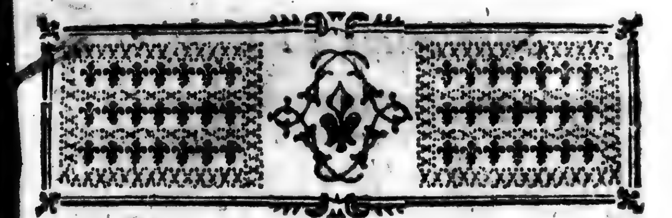
FIN DE LA TABLE.



HISTOIRE



LE CHEVROTAIN DE JAVA.



HISTOIRE NATURELLE.

SUPPLÉMENT A L'HISTOIRE des Animaux quadrupèdes.

LE CHEVROTAIN, appelé à Java PETITE GAZELLE.

NOUS DONNONS ici *(planche* XXX*)*, la figure d'un chevrotain venu de Java, ſous le nom de *petite gazelle*, & qui nous paroît être de la même eſpèce, à très-peu-près, que celle du chevrotain *mémina* de Ceylan; les ſeules différences que nous puiſſions y remarquer, ſont,

qu'il n'a point, comme le mémina, de bandes ou de livrée ſur le corps, le poil eſt ſeulement ondé ou jaſpé de noir, ſur un fond couleur de muſc-foncé, avec trois bandes blanches diſtinctement marquées ſur la poitrine ; le bout du nez eſt noir, & la tête eſt moins arrondie & plus fine que celle du mémina, & les ſabots des pieds ſont plus alongés. Ces différences, aſſez légères, pourroient n'être qu'individuelles, & ne doivent pas nous empêcher de regarder ce chevrotain de Java, comme une ſimple variété dans l'eſpèce du mémina de Ceylan. Au reſte, nous n'avons pas eu d'autre indication ſur ce petit animal, qui n'eſt certainement pas du genre des gazelles, mais de celui des chevrotains.



LE COCHON DE TERRE.

Nous avons dit & répété souvent qu'aucune espèce des animaux de l'Afrique ne s'est trouvée dans l'Amérique méridionale, & que réciproquement aucun des animaux de cette partie de l'Amérique ne s'est trouvé dans l'ancien continent. L'animal, dont il est ici quest ion, a pu induire en erreur des Observateurs peu attentifs, tels que M. Vosmaër; mais on va voir, par sa description & par la comparaison de sa figure avec elle des fourmilliers d'Amérique, qu'il st d'une espèce très-différente, & qu'il 'a guère d'autres rapports avec eux, ue d'être de même privé de dents, & avoir une langue assez longue pour introduire dans les fourmillières. Nous vons donc adopté le nom de cochon de erre que Kolbe donne à ce mangeur de ourmis, de préférence à celui de fourillier, qui doit être réservé aux maneurs de fourmis d'Amérique, puisqu'en ffet cet animal d'Afrique en diffère

essentiellement par l'espèce, & même par le genre. Le nom de cochon de terre est relatif à ses habitudes naturelles & même à sa forme, & c'est celui sous lequel il est communément connu dans les terres du Cap. Voici la description que M. Allamand a faite de cet animal dans le nouveau supplément à mon Ouvrage.

« M. de Buffon semble avoir épuisé tout ce qu'on peut dire sur les animaux mangeurs de fourmis; l'article, qu'il en a dressé *(a)*, doit lui avoir coûté beaucoup de peine, tant à cause des recherches qu'il a dû faire de tout ce qui a été dit de ces animaux, que de la nécessité où il a été de relever les fautes de ceux qui en ont parlé avant lui, & particulièrement de Séba. Celui-ci ne les a pas seulement mal décrits, mais il a encore rangé parmi eux un animal d'un genre très-différent.

(a) *Voyez* le tome X de cet Ouvrage, *page* 67.

M. de Buffon, après avoir dissipé la confusion qui régnoit dans l'histoire de ces animaux, n'admet que trois espèces de mangeurs de fourmis, le tamanoir, le tamandua & celui auquel il a conservé le nom de fourmillier; mais ensuite il a donné la description d'un animal *(b)* qui semble être une nouvelle espèce de tamandua, plutôt qu'une simple variété; enfin il conclut de tout ce qu'il a dit, que les mangeurs de fourmis ne se trouvent que dans les pays chauds de l'Amérique, & qu'ils n'existent pas dans l'ancien continent. Il est vrai que Desmarchais & Kolbe disent qu'il y en a en Afrique; mais le premier affirme simplement la chose, sans en rien dire de plus, ni sans en apporter aucune preuve; quant à Kolbe, son témoignage est si suspect, que M. de Buffon a été très-autorisé à n'y pas ajouter foi. J'ai pensé comme lui au sujet de Kolbe, & je n'ai point cru qu'il y eût des mangeurs de

---

(b) *Voyez* le tome IVe des supplémens, *page* 126; & la *planche* XII.

fourmis en Afrique ; mais M. le Capitaine Gordon m'a tiré de l'erreur où j'étois ; il m'a envoyé la dépouille d'un de ces animaux tué au cap de Bonne-espérance, où ils sont connus sous le nom de cochons de terre ; c'est précisément celui que Kolbe leur donne ; ainsi, je lui fais réparation d'avoir révoqué ici en doute sa véracité, & je suis persuadé que M. de Buffon lui rendra la même justice. Il est vrai que M. Pallas a confirmé le témoignage de Kolbe par ses propres observations ; il a donné la description d'un fœtus de mangeurs de fourmis, envoyé du cap de Bonne-espérance au Cabinet de S. A. S. M.gr le Prince d'Orange ; mais un fœtus, dénué de son poil, étoit peu propre à donner une juste idée de l'animal dont il tiroit son origine, & il pouvoit avoir été envoyé d'ailleurs au Cap ; cependant le nom de cochon, par lequel on l'avoit désigné, a commencé à me faire revenir de mon préjugé contre Kolbe.

J'ai fait remplir la peau que M. Gordon m'a envoyée, ce qui m'a très-bien réussi ; & c'est d'après cette peau bourrée, que

j'ai fait graver la figure de la *planche* XI *(c)*. Si l'on doit appeller mangeur de fourmis un animal qui n'a point de dents, & qui a une langue fort longue qu'il enfonce dans les fourmillières, pour avaler ensuite les fourmis qui s'y attachent, on ne peut pas douter que celui qui est représenté ici n'en mérite le nom; cependant il diffère très-fort des trois espèces décrites par M. de Buffon, & que je crois, avec lui, être particulières à l'Amérique.

Il est à-peu-près aussi gros & aussi grand que le tamanoir, comme on le verra par les dimensions que j'en donnerai. Les poils qui couvrent sa tête, le dessus de son corps & sa queue, sont très - courts, & tellement couchés & appliqués sur sa peau, qu'ils semblent y être collés; leur couleur est d'un gris-sale, un peu approchant de celui du lapin, mais plus obscur; sur les flancs & sous le ventre, ils sont plus longs & d'une couleur roussâtre; ceux qui

(c) Voyez, dans ce volume, *planche* XXXI.

couvrent les jambes ſont auſſi beaucoup plus longs, ils ſont tout-à-fait noirs & droits.

Sa tête eſt preſque un cône tronqué, un peu comprimé vers ſon extrémité; elle eſt terminée par un plan ou plutôt par un boutoir, tel que celui d'un cochon, dans lequel ſont les trous des narines, & qui avance de près d'un pouce au-delà de la mâchoire inférieure; celle-ci eſt très-petite; ſa langue eſt longue, fort mince & plate, mais plus large que dans les autres mangeurs de fourmis, qui l'ont preſque cylindrique; il n'a abſolument aucune dent; ſes yeux ſont beaucoup plus près des oreilles que du muſeau, ils ſont aſſez grands, &, d'un angle à l'autre, ils ont un pouce de longueur; ſes oreilles, aſſez ſemblables à celles des cochons, s'élèvent à la hauteur de ſix pouces, & ſe terminent en pointe; elles ſont formées par une membrane preſque auſſi mince que du parchemin, & couvertes de poils à peine remarquables, tant ils ſont courts; j'ignore ſi, dans l'animal vivant, elles ſont pendantes comme dans les tamandua;

M. Pallas dit qu'elles le ſont, mais il en juge d'après celles du fœtus, où leur longueur doit leur faire prendre cette poſition, ſans qu'on en doive conclure qu'elles l'aient dans l'animal lorſqu'il eſt hors du ventre de ſa mère; ſa queue ſurpaſſe le tiers de la longueur de tout le corps; elle eſt fort groſſe à ſon origine, & va en diminuant juſqu'à ſon extrémité; ſes pieds de devant ont quatre doigts, ceux de derrière en ont cinq, tous armés de forts ongles, dont les plus longs ſont aux pieds poſtérieurs, car ils égalent en longueur les doigts mêmes; ils ne ſont pas pointus, mais arrondis à leur extrémité, un peu recourbés & propres à creuſer la terre; il ne paroît pas qu'il puiſſe s'en ſervir pour ſaiſir fortement, ou pour ſe défendre, comme les autres mangeurs de fourmis; cependant il doit avoir beaucoup de force dans ſes jambes, qui ſont très-groſſes proportionnellement à ſon corps.

On voit, par cette deſcription, que cet animal eſt très-différent du tamanoir, par ſon poil, ſa couleur, ſa tête & ſa queue; il ſurpaſſe auſſi fort en grandeur

le tamandua, dont il diffère de même par son pelage, par sa couleur & par ses ongles; je ne dis rien de sa différence avec le fourmillier, avec lequel personne ne le confondra; il appartient donc à une quatrième espèce inconnue jusqu'à présent; & tout ce que j'en sais de certain, c'est que cet animal fourre sa langue dans les fourmillières, qu'il avale les fourmis qui s'y attachent, & qu'il se cache en terre dans des trous; quoiqu'il ait une queue qui ressemble un peu à celle du tamandua, je doute qu'il s'en serve, comme lui, pour se suspendre à des branches d'arbres, elle ne me paroît pas, pour cela, assez flexible, & les ongles ne sont pas faits pour grimper.

Comme je l'ai déjà dit, on lui donne au Cap le nom de cochon de terre; mais il ressemble au cochon, & cela encore très-imparfaitement, uniquement par sa tête alongée, par le boutoir qui la termine, & par la longueur de ses oreilles: d'ailleurs il en diffère essentiellement par les dents qu'il n'a pas; par sa queue, & principalement par ses pieds, aussi-bien que par la conformation de tout son corps.

Au défaut de bonnes autorités sur ce qui regarde ce mangeur de fourmis (car c'est le nom que je crois devoir lui donner, pour le distinguer des trois espèces décrites par M. de Buffon), je mettrai ici en note ce que Kolbe en a dit *(d)*; il a été plus exact dans la

---

(d) « La quatrième espèce des cochons se nomme le *cochon de terre*; il ressemble très-fort « aux cochons rouges. (*Nota.* Pourquoi aux « cochons rouges? il ne leur ressemble pas plus « par la couleur qu'aux autres), il a seulement « la tête plus longue & le groin plus pointu; « il n'a absolument point de dents, & ses soies « ne sont pas si fortes; sa langue est longue & « affilée; sa queue est longue; il a aussi les jambes « longues & fortes; la terre lui sert de demeure, « il s'y creuse une grotte, ouvrage qu'il fait « avec beaucoup de vivacité & de promptitude, « & s'il a seulement la tête & les pieds de « devant dans la terre, il s'y crampone si bien, « que l'homme le plus robuste ne sauroit l'en « arracher. «

Lorsqu'il a faim, il va chercher une four- « millière; dès qu'il a fait cette bonne trou- « vaille, il regarde tout autour de lui, pour « voir si tout est tranquille & s'il n'y a point « de danger; il ne mange jamais sans avoir pris « cette précaution, alors il se couche, & pla- «



deſcription qu'il en a faite qu'il ne l'eſt ordinairement.

Voici ſes dimenſions.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du corps, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue.	3.	5.	"
Circonférence du milieu du			

» çant ſon groin tout près de la fourmillière, il » tire la langue tant qu'il peut, les fourmis » montent deſſus en foule, &, dès qu'elle eſt » bien couverte, il la retire & les gobe tou- » tes ; ce jeu ſe recommence pluſieurs fois, » & juſqu'à ce qu'il ſoit raſſaſié. Afin de lui » procurer plus aiſément cette nourriture, la » Nature, toute ſage, a fait en ſorte que la » partie ſupérieure de cette langue, qui doit » recevoir les fourmis, eſt toujours couverte & » comme enduite d'une matière viſqueuſe & » gluante, qui empêche ces foibles animaux de » s'en retourner, lorſqu'une fois leurs jambes y » ſont empêtrées ; c'eſt-là leur manière de manger. » Ils ont la chair de fort bon goût & très-ſaine ; » les Européens & les Hottentots vont ſouvent » à la chaſſe de ces animaux ; rien n'eſt plus » facile que de les tuer, il ne faut que leur » donner un petit cou de bâton ſur la tête. » *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance*, par Kolbe, *volume III*, *page 43*.

oire

l ne l'eſt

uces. lignes,

5. ll

millière, il
les fourmis
qu'elle eſt
gobe tou-
ſieurs fois,
Afin de lui
rriture, la
orte que la
, qui doit
couverte &
viſqueuſe &
animaux de
rs jambes y
de manger.
très-ſaine;
ont ſouvent
n n'eſt plus
que leur
la tête. »
par Kolbe,



...e del. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LE COCHON DE TERRE.

	pieds.	pouces.	lignes.
corps	2.	8.	"
Longueur de la tête	"	11.	"
Sa circonférence entre les yeux & les oreilles	1.	1.	"
—— près du bout du museau	"	7.	"
Longueur des oreilles	"	6.	"
Diſtance entre leurs baſes	"	2.	"
Longueur des yeux meſurée d'un angle à l'autre	"	1.	"
Diſtance des yeux aux oreilles	"	2.	"
—— au bout du muſeau	"	7.	"
—— entre les deux yeux, en ligne droite	"	4.	"
Longueur de la queue	1.	9.	"
Sa circonférence près de l'anus	1.	3.	"
—— près de l'extrémité	"	2.	"
Longueur des jambes de devant	1.	"	"
Sa circonférence près du corps	"	11.	"
—— près du poignet	"	6.	6.
Longueur des jambes de derrière	1.	1.	"
Leur circonférence près du corps	1.	"	"
—— près du talon	"	7.	6.

DU RATON-CRABIER. (*a*)

NOUS DONNONS ici (*planche XXXII*), la figure d'un animal qui nous a été envoyé de Cayenne par M. de la Borde, ſous la dénomination impropre de *chien-crabier*, & qui n'a d'autre rapport avec le crabier, que l'habitude de manger également des crabes; mais il tient beaucoup du raton par la grandeur, la forme & les proportions de la tête, du corps & de la queue; & comme nous ignorons le nom qu'il porte dans ſon pays natal, nous lui donnerons, en attendant que nous en ſoyons informés, la dénomination de *raton-crabier*, pour le diſtinguer & du raton & du crabier, dont nous avons donné les figures, *volume VIII*, *planche XLIII*; & ſupplément, *volume III*, *planche LIV*.

(*a*) Addition à ce qui eſt dit de cet animal, ſupplément, *vol. III*, *p.* 215.

Cet animal a été envoyé de Cayenne avec le nom & l'indication ſuivante ; *chien-crabier adulte, femelle priſe nourriſſant trois petits* ; mais, comme nous venons de le dire, il n'a nul rapport apparent avec le crabier, il n'en a ni la forme du corps ni la queue écailleuſe ; ſa longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, eſt de vingt-trois pouces ſix lignes, & par conſéquent elle eſt à-peu-près égale à celle du raton, qui eſt de vingt-deux pouces ſix lignes ; les autres dimenſions ſont proportionnellement les mêmes entre ces deux animaux, à l'exception de la queue qui eſt plus courte & beaucoup plus mince dans cet animal que celle du raton.

La couleur de ce raton-crabier, eſt d'un fauve mêlé de noir & de gris ; le noir domine ſur la tête, le cou & le dos, mais le fauve eſt ſans mélange ſur les côtés du cou & du corps ; le bout du nez & les naſeaux ſont noirs ; les plus grands poils des mouſtaches ont quatre pouces de longueur, & ceux du deſſus de l'angle des yeux, ont deux pouces

deux lignes ; une bande d'un brun-noirâtre environne les yeux & s'étend preſque juſqu'aux oreilles, elle paſſe ſur le muſeau, ſe prolonge & s'unit au noir du ſommet de la tête ; le dedans des oreilles eſt garni d'un poil blanchâtre ; & une bande de cette même couleur règne au-deſſus des yeux, & il y a une tache blanche au milieu du front ; les joues, les mâchoires, le deſſous du cou, de la poitrine & du ventre, ſont d'un blanc-jaunâtre : les jambes & les pieds, ſont d'un brun-noirâtre, celles de devant ſont couvertes d'un poil court ; les doigts ſont longs & bien ſéparés les uns des autres ; la queue eſt environnée de ſix anneaux noirs, dont les intervalles ſont d'un fauve-griſâtre ; ce qui établit encore une différence entre cet animal & le vrai raton, dont la queue longue, groſſe & touffue, eſt ſeulement annelée ſur la face ſupérieure. Ces deux eſpèces de raton diffèrent encore entr'elles par la couleur du poil, qui, dans le raton, eſt ſur le corps d'un noir mêlé de gris & de fauve-pâle, & ſur les jambes de couleur blanchâtre ; au lieu que, dans

ire

brun-noi-
end pref-
ffe fur le
au noir
dans des
nchâtre ;
couleur
l y a une
ont ; les
du cou,
font d'un
es pieds,
s de de-
l court ;
éparés les
vironnée
ntervalles
ui établit
t animal
longue,
annelée
x efpèces
elles par
le raton,
de gris
nbes de
ue, dans



LE RATON-CRABIER.

d
n
c
p
p
ef

celui-ci, il eſt d'un fauve mêlé de noir & de gris ſur le corps, & d'un brun-noirâtre ſur les jambes. Ainſi, quoique ces deux animaux aient pluſieurs rapports entre eux, leurs différences nous paroiſſent ſuffiſantes pour en faire deux eſpèces diſtinctes.



DU COATI.

QUELQUES PERSONNES qui ont ſéjourné dans l'Amérique méridionale, m'ont informé que les Coatis produiſent ordinairement trois petits; qu'ils ſe font des tanières en terre comme des renards; que leur chair a un mauvais goût de venaiſon, mais qu'on peut faire de leurs peaux d'aſſez belles fourrures. Ils m'ont aſſuré que ces animaux s'apprivoiſent fort aiſément, qu'ils deviennent même très-careſſans, & qu'ils ſont ſujets à manger leur queue ainſi que les ſapajous, guenons & la plupart des autres animaux à longue queue des climats chauds. Lorſqu'ils ont pris cette habitude ſanguinaire on ne peut pas les en corriger, ils continuent de ronger leur queue & finiſſent par mourir, quelques ſoins & quelque nourriture qu'on puiſſe leur donner; il ſemble que cette inquiétude eſt prodnite par une vive démangeaiſon; mais peut-être les préſerveroit-on du mal qu'ils ſe font en

couvrant l'extrémité de la queue avec une plaque mince de métal, comme l'on couvre quelquefois les perroquets ſur le ventre, pour les empêcher de ſe déplumer.



DU SARIGUE.

Nous donnons ici (*planche XXXIII*), la figure d'un Sarigue qui nous paroît n'être qu'une variété dans cette eſpèce, mais dont les différences ſont néanmoins aſſez grandes, pour que nous ayons cru devoir le faire repréſenter. Ce ſarigue ſe trouve dans le pays des Illinois, & diffère de l'autre par la couleur & par le poil qui eſt long ſur tout le corps : il a la tête moins alongée & entièrement blanche, à l'exception d'une tache brunâtre, qui prend du coin de l'œil & finit en s'affoibliſſant du côté du nez, dont l'extrémité eſt la ſeule partie de la face qui ſoit noire ; la queue eſt écailleuſe & ſans poil dans toute ſa longueur, au lieu que celle du ſarigue de la *planche XLV, volume X*, eſt garnie de poil depuis ſon origine juſqu'à plus des trois quarts de ſa longueur ; cependant ces différences ne me paroiſſent pas ſuffiſantes pour conſtituer deux eſpèces ; & d'ailleurs



LE SARIGUE DES ILLINOIS.

co
Mi
ne
pa
qu
pr

Lo
c
j
c
Lo
La
Lo
Lo

ſer
au
le
qu
br
&
juſ
do
la

comme le climat des Illinois & celui du Miſſipipi où ſe trouve le premier ſarigue ne ſont pas éloignés ; il y a toute apparence que ce ſecond ſarigue n'eſt qu'une ſimple variété dans l'eſpèce du premier.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du corps entier, depuis le bout du nez, juſqu'à l'origine de la queue..............	1.	3.	3.
Longueur des oreilles....	//	1.	1.
Largeur des oreilles......	//	//	9.
Longueur des mouſtaches.	//	2.	2.
Longueur de la queue...	//	1.	3.

Les oreilles ſont d'une peau liſſe, ſemblable à du parchemin brun, ſans aucun poil en dedans ni en dehors ; le poil, qui couvre le corps juſqu'à la queue, ainſi que les jambes, eſt d'un brun plus ou moins nuancé de cendré, & mêlé de longs poils blancs qui ont juſqu'à deux pouces trois lignes ſur le dos, & deux pouces ſix lignes près de la queue ; le deſſous du corps eſt d'un

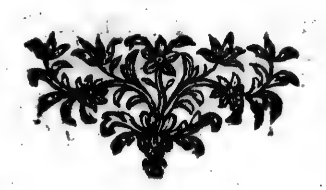
cendré blanchâtre; il y a cinq doigts à tous les pieds; le pouce ou doigt interne des pieds de derrière, a un ongle plat qui n'excède pas la chair; les autres ongles sont blancs & crochus.



LE SARIGUE A LONGS POILS.

NOUS DONNONS ici (*planche XXXIV*), la figure d'un Sarigue mâle à longs poils, qui eſt d'un quart plus grand que le précédent, & qui en diffère auſſi par la queue, qui eſt beaucoup plus courte à proportion; la longueur de ce ſarigue eſt de vingt pouces trois lignes du bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, au lieu que l'autre n'a que quinze pouces trois lignes; la tête eſt ſemblable dans tous deux, à l'exception du bout du nez qui eſt noir dans le précédent, & couleur de chair dans celui-ci; les plus grands poils des mouſtaches ont près de trois pouces de longueur; il y a encore une petite différenee, c'eſt que dans le ſarigue Illinois, les deux dents inciſives du milieu de la mâchoire ſupérieure ſont les plus petites, tandis que, dans celui-ci, ces deux mêmes dents inciſives ſont les plus grandes; ils diffèrent encore par les couleurs du poil, qui,

dans ce ſarigue, eſt brun ſur les jambes & les pieds, blanchâtre ſur les doigts, & rayé ſur le corps de pluſieurs bandes brunes indéciſes, une ſur le dos juſqu'auprès de la queue, & une de chaque côté du corps qui s'étend de l'aiſſelle juſqu'aux cuiſſes ; le cou eſt rouſſâtre depuis l'oreille aux épaules, & cette couleur s'étend ſous le ventre & domine par endroits ſur pluſieurs parties du corps ; la queue eſt écailleuſe & garnie à ſon origine de poils blancs & de poils bruns : nous ne déciderons pas par cette ſimple comparaiſon de l'identité ou de la diverſité de ces deux eſpèces de ſarigues, qui toutes deux pourroient bien n'être que des variétés de celle du ſarigue commun.



DE

oire

es jambes
es doigts,
eurs ban-
r le dos
t une de
'étend de
cou eſt
épaules,
le ventre
pluſieurs
écailleuſe
oils blancs
déciderons
raiſon de
e ces deux
utes deux
es variétés

DE



LE SARIGUE *à longs poils*

C
Ma
ler
le
à I
pri
l'u
me
ſuj
qui
aut
Sai
voy
toi
Gre

dit
avo
(m
poi
des
dans
S

DE LA MARMOSE.

ON SAIT qu'en général les Sarigues, Marmoſes & Cayopolins portent également leurs petits dans une poche ſous le ventre, & que ces petits ſont attachés à la mamelle long-temps avant d'avoir pris leur accroiſſement entier; ce fait, l'un des plus ſinguliers de la Nature, me faiſoit deſirer des éclairciſſemens au ſujet de la génération de ces animaux qui ne naiſſent pas à terme comme les autres; voici ce que M. Roume de Saint-Laurent m'en a écrit en m'envoyant le Catalogue du Cabinet d'Hiſtoire Naturelle qu'il a fait à l'île de la Grenade.

« Des perſonnes dignes de croyance, dit M. de Saint-Laurent, m'ont aſſuré avoir trouvé des femelles de *manicou* (marmoſe), dont les petits n'étoient point encore formés; on voyoit au bout des mamelons de petites boſſes claires, dans leſquelles on trouvoit l'embryon

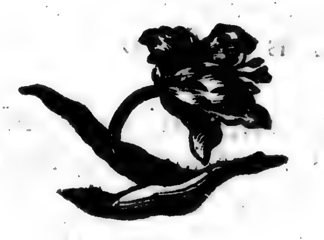
ébauché : tout extraordinaire que ce fait doive paroître, je ne puis le révoquer en doute, & je vais ajouter ici la dissection que je fis d'un de ces animaux en 1767, qui peut donner quelques lumières sur la façon dont la génération s'effectue dans cette espèce.

La mere avoit dans son sac sept petits, au bout d'autant de mamelons, auxquels ils étoient fortement fixés, sans qu'ils y adhérassent; ils avoient environ trois lignes de longueur, & une ligne & demie de grosseur; la tête étoit fort grosse à proportion du corps, dont la partie antérieure étoit plus formée que la postérieure; la queue étoit moins avancée que tout le reste; ces petits n'avoient point de poil, leur peau très-fine paroissoit sanguinolente; les yeux ne se distinguoient que par deux petits filets en cercles; les cornes de la matrice étoient gonflées, fort longues, formant un tour & se portant ensuite vers les ovaires, elles contenoient un mucus blanc, épais & parsemé de globules d'air nombreux; l'extrémité des cornes se terminoit par des filets gros comme

de forts crins, d'une ſubſtance à-peu-près ſemblable à celle des trompes de Fallope, mais plus blanche & plus ſolide; on ſuivoit ces filets juſque dans le corps glanduleux des mamelles, où ils aboutiſſoient chacun à des mamelons, ſans que l'on pût en diſtinguer la fin, parce qu'elle ſe confondoit dans la ſubſtance des mamelles; ces filets paroiſſoient être creux & remplis du même mucus qui étoit contenu dans les cornes: peut-être les petits embryons, produits dans la matrice, paſſent-ils dans ces canaux pour ſe rendre aux mamelons contenus dans le ſac. »

Cette obſervation de M. de Saint-Laurent, mérite aſſurément beaucoup d'attention; mais elle nous paroît ſi ſingulière, qu'il ſeroit bon de la répéter plus d'une fois & de s'aſſurer de cette marche très extraordinaire des fœtus & de leur paſſage immédiat de la matrice aux mamelles, & du temps où ſe fait ce paſſage après la conception; il faudroit pour cela élever & nourrir un certain nombre de ces animaux, &

diſſéquer les femelles peu de temps après leur avoir donné le mâle à un jour, deux jours, trois jours, quatre jours après l'accouplement, on pourroit ſaiſir le progrès de leur développement, & reconnoître le temps & la manière dont ils paſſent réellement de la matrice aux mamelles qui ſont renfermées dans la poche de la mère. »



LE KOURI

OU *LE PETIT UNAU.(a)*

NOUS DONNONS ici (*planche XXXV*), la figure d'un animal dont l'efpèce eft voifine de celle de l'Unau; il eft à la vérité de moitié plus petit, mais il lui reffemble beaucoup par la forme du corps. Cet animal a été trouvé dans une habitation de la Guyane françoife ; il étoit dans la baffe-cour au milieu des poules & il mangeoit avec elles ; c'eft, dit-on, le feul individu de cette efpèce que l'on ait vu à Cayenne, d'où il nous a été envoyé pour le Cabinet du Roi, fous le nom de *kouri* ; mais nous n'avons eu aucune information fur fes habitudes naturelles, & nous fommes obligés de nous reftreindre à une fimple defcription.

Ce petit unau reffemble au grand par

(a) Suite de l'addition du fupplément, *vol. III, page* 289.

un caractère essentiel; il n'a, comme lui, que deux doigts aux pieds de devant, au lieu que l'aï en a trois, & par conséquent il est d'une espèce différente de celle de l'aï; il n'a que douze pouces de longueur, depuis l'extrémité du nez jusqu'à l'origine de la queue, tandis que l'unau, dont nous avons donné l'histoire & la description, *vol. XIII*, avoit dix-sept pouces six lignes; cependant ce petit unau paroissoit être adulte; il a, comme le grand, deux doigts aux pieds de devant & cinq à ceux de derrière; mais il en diffère non-seulement par la taille, mais encore par son poil qui est d'un brun-musc nuancé de grisâtre & de fauve; & ce poil est bien plus court & plus terne en couleur que dans le grand unau; sous le ventre, il est d'une couleur de musc-clair, nuancé de cendré, & cette couleur s'éclaircit encore davantage sous le cou jusqu'aux épaules, où il forme comme une bande foible de fauve-pâle; les plus grands ongles de ce petit unau n'ont que neuf lignes, tandis que ceux du grand ont un pouce sept lignes & demie.

Nous avons eu le grand unau vivant; mais, comme nous n'avons pu faire la deſcription du petit que d'après une peau bourrée, nous ne ſommes pas en état de prononcer ſur toutes les différences qui peuvent ſe trouver entre ces deux animaux; nous préſumons néanmoins qu'ils ne forment qu'une ſeule & même eſpèce, dans laquelle il ſe trouve deux races, l'une plus grande & l'autre plus petite.

J'ai dit, d'après M. de la Borde *(ſupplément, volume III, page* 289 *)*, que le pareſſeux qu'il nomme *mouton*, ſe jette ſur les hommes depuis le haut des arbres; cela a été mal exprimé par M. de la Borde; il eſt certain qu'il n'attaque pas les hommes, mais comme tous les pareſſeux en général ne peuvent deſcendre des arbres, ils ſont forcés de ſe laiſſer tomber, & tombent quelquefois ſur les hommes. M. de la Borde, dans ſes nouveaux Mémoires, indique quatre eſpèces de pareſſeux; ſavoir, le *pareſſeux cabri*, le *pareſſeux mouton*, le *pareſſeux dos brûlé* & le nouveau pareſſeux que nous venons d'appeller *kouri.*

Comme il ne donne point la description exacte de ces quatre espèces, nous ne pouvons les comparer avec celles que nous connoissons; nous présumons seulement que son paresseux cabri & son paresseux mouton sont notre aï & notre unau; il nous a envoyé une peau qui nous paroît être celle de son paresseux dos brûlé, mais qui n'est pas assez bien conservée, pour que nous puissions juger si elle vient d'un animal dont l'espèce soit différente de celle de l'aï, à laquelle cette peau nous paroît ressembler, plus qu'à celle de l'unau.



oire

eſcription
nous ne
elles que
nons ſeu-
ri & ſon
i & notre
peau qui
pareſſeux
aſſez bien
iſſions ju-
dont l'eſ-
de l'aï, à
ît reſſem-
u.



LE KOURI *ou* LE PETIT UNAU.

DE LA TAUPE. (a)

DEPUIS la publication du volume de mon ouvrage où j'ai donné la description de la taupe, il a paru un très-bon Mémoire de M. de la Faille, sur l'histoire naturelle de cet animal, imprimé en 1769, dont je crois devoir donner ici l'extrait, parce que ce mémoire contient plusieurs observations nouvelles & quelques faits qui ne m'étoient pas connus.

Selon M. de la Faille, on peut distinguer en Europe cinq taupes différentes ; 1.° celle de nos jardins, dont le poil est fin & d'un très-beau noir.

2.° La taupe blanche, qui ne diffère de la taupe noire commune que par la couleur ; elle est plus commune en Hollande qu'en France, & se trouve encore plus fréquemment dans les contrées septentrionales.

3.° La taupe fauve qui, selon lui, ne

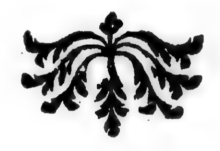
(a) Suite de l'addition à l'article de la Taupe, *supplément, vol. III, page 193.*

ſe trouve guère que dans le pays d'Aunis, & qui a le poil d'un roux-clair, tirant ſur le ventre biche, ſans aucune tache ni mêlange; il paroît que c'eſt une nuance dans l'eſpèce de la taupe blanche, ſeulement elle eſt un peu plus groſſe; mais M. de la Faille n'en a vu qu'un ſeul individu, qui avoit été pris près de la Rochelle dans le même terrein que la taupe blanche.

4.° La taupe jaune-verdâtre ou couleur de citron, qui ſe trouve dans le territoire d'Alais en Languedoc; elle eſt d'une belle couleur de citron, & l'on prétend que cette couleur n'eſt d[illegible] qu'à la qualité de la terre qu'elle habite; c'eſt entre le bourg d'*Aulas* & les hameaux qu'on appelle *les Carrières*, dans le diocèſe d'Alais, que ſe trouve cette taupe citron.

5.° La taupe tachetée ou variée qu'on trouve dans pluſieurs contrées de l'Europe. Celles de l'Oſt-friſe ont tout le corps parſemé de taches blanches & noires: en Suiſſe, en Angleterre & dans le pays d'Aunis, elles ont le poil noir varié de fauve.

Indépendamment de ces cinq races de taupes, qui se trouvent en Europe; les Voyageurs parlent d'une taupe, de l'île de Java, dont les quatre pieds sont blancs, ainsi que la moitié des jambes; en Amérique, celle de Virginie ont le poil noirâtre & luisant, mêlé d'un pourpre foncé. Toutes ces taupes ne paroissent être que de simples variétés de l'espèce de la taupe commune, parce qu'elles n'en diffèrent que par les couleurs; mais il y en a d'autres qui semblent constituer des espèces différentes, parce qu'elles diffèrent de la taupe commune, non-seulement par les couleurs, mais par la forme du corps & des membres.



LA TAUPE ROUGE D'*AMÉRIQUE*.

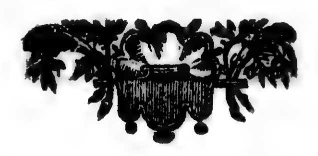
LA PREMIÈRE ESPÈCE eſt la Taupe d'Amérique, qui a le poil roux mêlé de cendré-clair, & qui n'a pas les pieds conformés comme ceux de la taupe d'Europe, n'ayant que trois doigts aux pieds de devant, & quatre à ceux de derrière qui ſont à-peu-près égaux, tandis que ceux des pieds de devant ſont très-inégaux ; le doigt extérieur étant beaucoup plus long que les deux autres, & armé d'un ongle plus fort & plus crochu ; le ſecond doigt eſt plus petit, & le troiſième l'eſt encore beaucoup plus. J'ai dit à ce ſujet, *vol. VIII, page* 86, que cette prétendue taupe étoit un autre animal que notre taupe d'Europe, & je crois devoir perſiſter dans cette opinion, juſqu'à ce qu'elle n'ait été mieux obſervée & décrite plus en détail.



LA GRANDE TAUPE D'AFRIQUE.

UNE SECONDE ESPÈCE eſt la Taupe du cap de Bonne-eſpérance, dont nous avons fait mention dans le *vol. III* de nos ſupplémens, *page* 193. Ces taupes d'Afrique, ſuivant M. l'abbé de la Caille, ſont plus groſſes que celles d'Europe, & ſont ſi nombreuſes dans les terres du Cap, qu'elles y forment des trous & des élévations en ſi grand nombre, qu'on ne peut les parcourir à cheval, ſans courir riſque de broncher, à chaque pas *(b)*.

(b) Voyage de M. l'Abbé de la Caille, *page* 299.



ADDITION à l'article de la TAUPE du cap de Bonne-espérance, tome IV des supplémens, dans l'édition de Hollande de mes Ouvrages, page 81.

DEPUIS la publication du *volume III* de mes supplémens, j'ai reçu de M. Allamand, une description plus exacte de cette Taupe du Cap, avec une figure faite sur l'animal vivant, & que je crois devoir donner ici *(planche XXXVI)*, comme plus exacte que la *planche XXXIII* de mes supplémens: Voici ce que cet habile Naturaliste a publié cette année 1781, sur cet animal, que je n'avois guère pu qu'indiquer d'après M.rs Sonnerat & de la Caille.

« M. de Buffon a donné une figure de cette taupe, faite d'après une peau bourrée, qui lui a été donnée par

M. Sonnerat, & il ne lui étoit pas poſſible d'en donner une meilleure, parce qu'un tel animal ne peut pas être tranſporté vivant en Europe; mais cette figure repréſente ſi imparfaitement ſon original, que je n'ai pas héſité d'en donner une meilleure; Voyez *planches IX & XXXVI.* M. Gordon m'en a envoyé le deſſin.

Cette taupe reſſemble à la taupe ordinaire par les habitudes & par la forme du corps, mais auſſi elle en diffère en des parties ſi eſſentielles, que M. de Buffon a eu raiſon de dire que c'étoit une eſpèce particulière, qui ne pouvoit pas être regardée comme une ſimple variété. Sa longueur eſt de ſept pouces; & ſon poil eſt d'un brun-minime, qui devient plus foncé & preſque noir ſur la tête: vers les côtés & ſous le ventre, il eſt d'un blanc-cendré ou bleuâtre.

La tête de cette taupe eſt preſque auſſi haute que longue, & elle eſt terminée par un muſeau aplati, & non pas alongé comme celui de nos taupes; cependant elle a ceci de commun avec

ces dernières, c'eſt que ſon muſeau reſſemble à une eſpèce de boutoir, de couleur de chair, où l'on voit les ouvertures des narines, comme dans le cochon, mais qui n'avance point au-delà des dents *(c)*; la gueule eſt environnée d'une bande blanche de la largeur de quatre ou cinq lignes, qui paſſe au-deſſus du muſeau; il en part quelques longs poils blancs qui forment une eſpèce de mouſtache; elle a à chaque mâchoire deux dents inciſives fort longues, qui paroiſſent même quand la gueule eſt fermée; celles d'en haut ſont de la longueur de quatre lignes, & celles d'en bas de plus de ſix; ſes yeux ſont extrêmement petits & placés preſque à égale diſtance du muſeau & des oreilles, ils occupent le centre d'une tache ovale blanche, dont ils ſont environnés, ce qui fait qu'on n'a pas de peine à les

---

(c) Comparez cette deſcription avec celle que M. Daubenton a donnée de la taupe ordinaire, dans le *tome VIII* de cet Ouvrage, *page* 34.

trouver, comme dans nos taupes; ses oreilles n'ont point de conque qui paroisse en dehors, tout ce qu'on en voit extérieurement consiste dans l'orifice du canal auditif qui est assez grand, & dont le rebord a un peu de saillie; cet orifice est aussi placé au milieu d'une tache blanche; enfin il y a une troisième tache de la même couleur au-dessus de la tête; & c'est à cause de ces différentes taches, qu'on la nomme au Cap *blesmol* ou *taupe tachetée*; ses pieds ont tous cinq doigts munis de forts ongles; ils sont sans poils en dessus, mais ils en ont d'assez longs en dessous; ceux de devant sont faits comme ceux de derrière, & ils n'ont rien qui ressemble à ceux des taupes d'Europe, qui sont beaucoup plus grands que les pieds postérieurs, & dont la figure approche de celle d'une main, dont la paume seroit tournée en arrière.

Sa queue qui ne surpasse pas sept ou huit lignes, est couverte de longs poils de la même couleur que ceux des côtés.

Ces taupes ressemblent encore aux

nôtres par leurs habitudes, elles vivent ſous terre, elles y creuſent des galeries, & elles font beaucoup de mal aux jardins. M. Gordon a vu, fort avant dans l'intérieur du pays, une eſpèce beaucoup plus petite & de couleur d'acier, auſſi lui en donne-t-on le nom; mais quant au reſte elle étoit tout-à-fait ſemblable à celle que nous venons de décrire. Ce que nous en avons dit eſt une nouvelle preuve du peu d'attention que Kolbe a donné à ce qu'il a vu; en parlant de la taupe du Cap, voici comment il s'exprime.

« Il y a des taupes au Cap & même en fort grande quantité, qui reſſemblent, à tous égards, à celles que nous avons en Europe, « ainſi, je n'ai rien à dire ſur ce ſujet »; il auroit donc pu ſe paſſer d'en faire un article, où il n'eſt queſtion que du piége qu'on leur tend, en lui faiſant tirer une corde qui fait partir un coup de fuſil qui les tue, & même encore je doute qu'on ſe donne la peine de faire tant d'appareil pour un auſſi petit animal que cette taupe; le piége paroît plutôt être tendu pour une autre

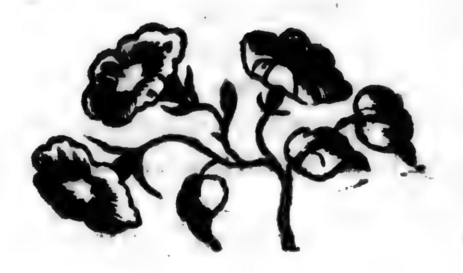
taupe, dont il ſera queſtion dans l'article ſuivant, mais dont Kolbe n'aura connu que le nom; cependant il ſeroit dangereux de prendre ces animaux avec la main, ils ſont méchans & mordent bien fort.

M. de Buffon, dans l'article intéreſſant qu'il a donné de la taupe ordinaire *(d)*, a remarqué que pour la dédommager du ſens de la vue dont elle eſt preſque privée, la Nature lui a accordé avec magnificence les organes qui ſervent à la génération. La taupe du Cap auroit beſoin du même dédommagement; mais j'ignore ſi la Nature a été ſi libérale à ſon égard.

Dans le Journal d'un Voyage entrepris par l'ordre du Gouvernement du Cap, il eſt dit dans une note de l'Éditeur, que cette taupe reſſemble plus au hamſter, qu'à tout autre animal de l'Europe. Je ne comprends pas où l'auteur de cette note trouve la reſſemblance.

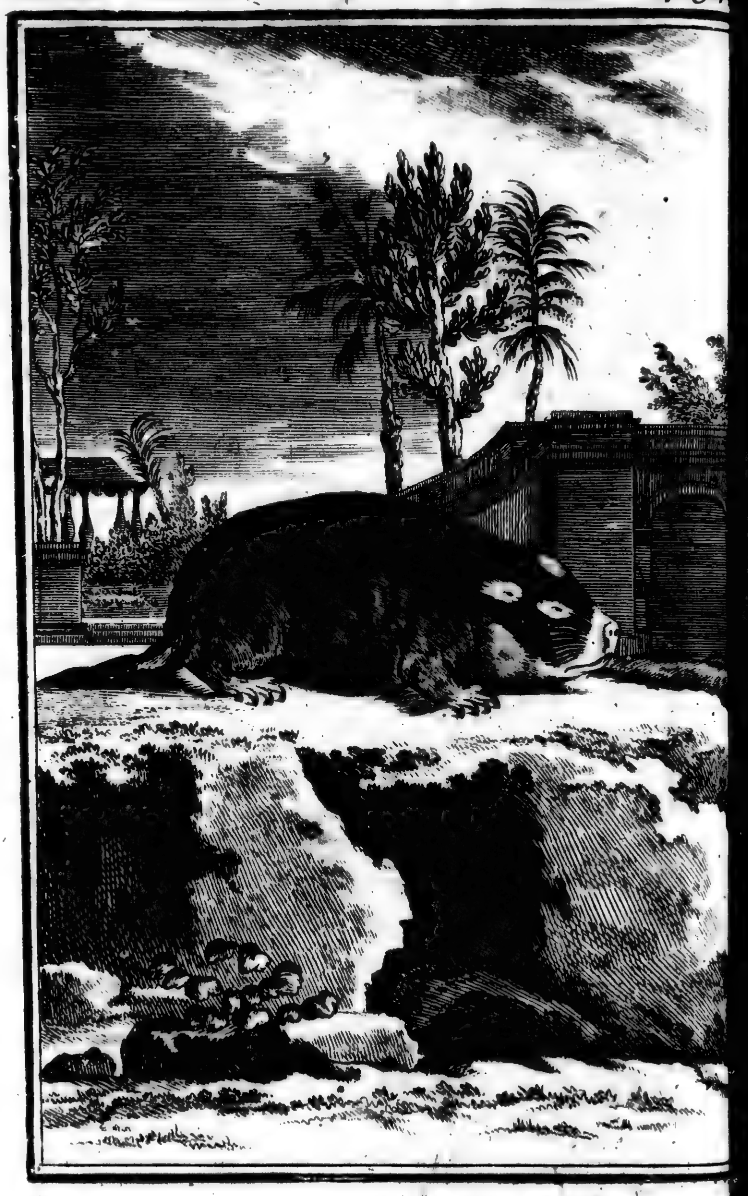
(d) Voyez le *volume VIII* de cet Ouvrage, *page* 41.

Si l'on compare la figure que j'en donne ici avec celle du hamſter qui ſe trouve dans le *tome XIII* de cet Ouvrage, je doute qu'on trouve aucun rapport entr'elles. »



oire

en donne
se trouve
vrage, je
pport en-



LA PETITE TAUPE DU CAP.

LA TAUPE DE CANADA.

UNE TROISIÈME ESPÈCE eſt celle que M. de la Faille a fait graver à la ſuite de ſon Mémoire, & de laquelle nous donnons ici la figure *(planche XXXVII)*: M. de la Faille dit qu'elle ſe trouve au Canada, & qu'elle n'a été indiquée par aucun auteur; & voici la courte deſcription qu'il en donne.

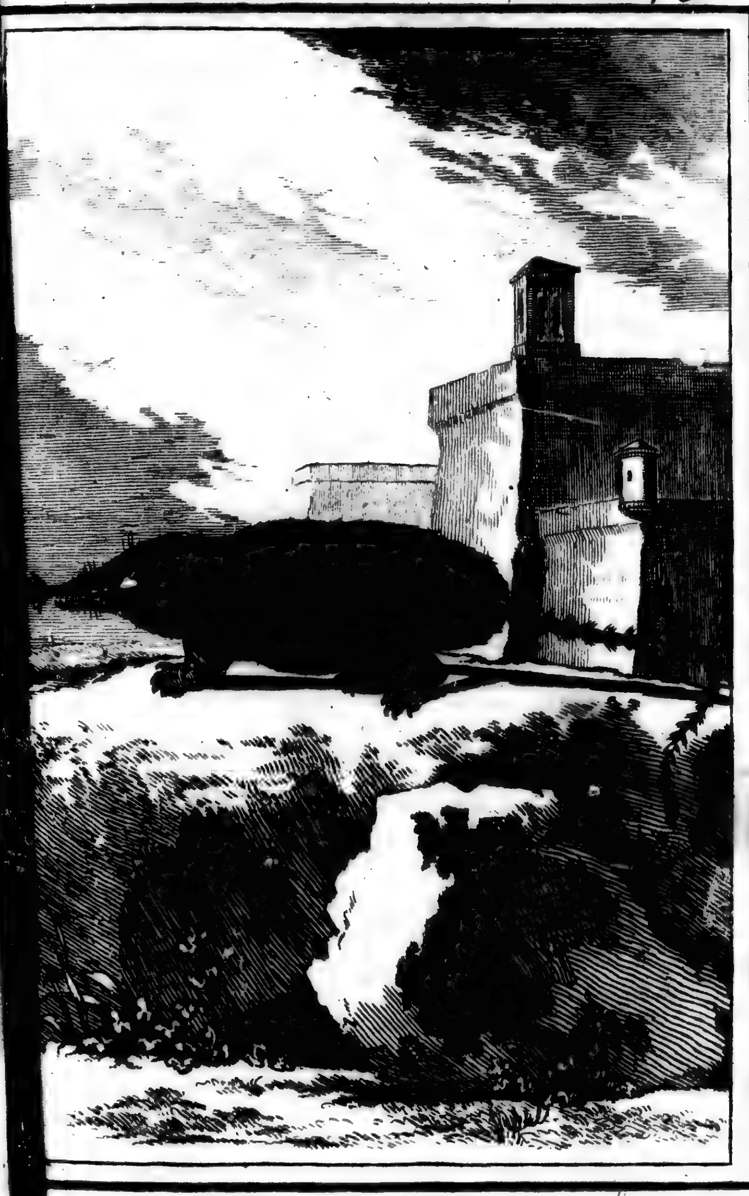
« Ce quadrupède n'a de la taupe vulgaire, que quelques parties; dans d'autres, il porte un caractère qui le rapproche beaucoup plus de la claſſe des rats; il en a la forme & la légèreté; ſa queue longue de trois pouces eſt noueuſe & preſque nue, ainſi que ſes pieds qui ont chacun cinq doigts; ils ſont défendus par de petites écailles brunes & blanches, qui n'en couvrent que la partie ſupérieure; cet animal eſt plus élevé de terre & moins rampant que la taupe d'Europe; il a le corps effilé & couvert d'un poil noir, groſſier, moins

ſoyeux & plus long; il a auſſi les mains moins fortes & plus délicates .... les yeux ſont cachés ſous le poil; le muſeau eſt relevé d'une mouſtache qui lui eſt particulière, & ce muſeau n'eſt pas pointu, ni terminé par un cartilage propre à fouiller la terre, mais il eſt bordé de muſcles charnus & très-déliés qui ont l'air d'autant d'épines; toutes ces pointes ſont nuancées d'une belle couleur de roſe, & jouent à la volonté de l'animal, de façon qu'elles ſe rapprochent & ſe réuniſſent au point de ne former qu'un corps aigu & très-délicat; quelquefois auſſi ces muſcles épineux s'ouvrent & s'épanouiſſent à la manière du calice des fleurs; ils enveloppent & renferment le conduit naſal auquel ils ſervent d'abri; il ſeroit difficile de décider à quels autres uſages qu'à fouiller la terre, cet animal fait ſervir une partie auſſi extraordinaire ....

Cette taupe ſe trouve au Canada où cependant elle n'eſt pas fort commune; comme elle eſt forcée de paſſer la plus grande partie de ſa vie ſous la neige, elle s'accoutume probablement à vivre en

mains
. . . les
nuſeau
lui eſt
pointu,
opre à
rdé de
ui ont
pointes
de roſe,
nal, de
ſe réu-
qu'un
lquefois
rent &
lice des
ment le
d'abri;
uels au-
re, cet
auſſi ex-

nada où
mmune;
la plus
ge, elle
ivre en



LA TAUPE DU CANADA.

retr
mêr
cou
lent
peu

M
bine
figu
noit

retraite & ſort fort peu de ſa tanière, même dans le bon temps; elle manœuvre comme nos taupes, mais avec plus de lenteur, auſſi ſes taupinières ſont-elles peu nombreuſes & aſſez petites. »

M. de la Faille conſerve dans ſon cabinet l'individu dont il a fait graver la figure, & on lui doit en effet la connoiſſance de cet animal ſingulier.



LA GRANDE TAUPE DU CAP.

NOUS AJOUTERONS à toutes ces nouvelles espèces de Taupes, celles dont M.rs Gordon & Allamand nous ont donné la description & la figure, sous la dénomination de *grande taupe du Cap* ou *taupe des Dunes*, & qui est en effet si grande & si grosse, en comparaison de toutes les autres, qu'on n'a pas besoin de lui donner un autre nom que celui de grande taupe, pour en distinguer & reconnoître aisément l'espèce.

« L'animal, dit M. Allamand, qui est représenté dans la *pl. X (e)*, a été jusqu'à présent inconnu à tous les Naturalistes, & vraisemblablement il l'auroit été encore long-temps sans les soins toujours actifs de M. le capitaine Gordon, qui ne néglige aucune occasion d'enrichir l'Histoire Naturelle par de nouvelles découvertes ; c'est lui qui m'en

(e) Voyez, dans ce volume, *planche XXXVIII.*

a envoy

a envoyé le deſſin. Je nomme cet animal, avec les habitans du Cap, *la taupe des Dunes*, & c'eſt un peu malgré moi, je n'aime pas ces noms composés, & d'ailleurs celui de taupe lui convient encore moins qu'à la taupe du Cap, que j'ai décrite ci-devant; j'aurois ſouhaité de pouvoir lui donner le nom par lequel les Hottentots le déſignent; mais il eſt lui-même composé & fort dur à l'oreille, c'eſt celui de *kauw howba*, qui ſignifie *taupe hyppopotame.* Les Hottentots l'appellent ainſi à cauſe de je ne ſais quelle reſſemblance qu'ils lui trouvent avec ce gros animal, peut-être faut-il la chercher dans ſes dents inciſives qui ſont très-remarquables par leur longueur; quoi qu'il en ſoit, s'il diffère de la taupe à quelques égards, il a auſſi diverſes affinités avec elles, & il n'y a point d'autre animal dont le nom lui convienne mieux.

Ces taupes habitent dans les Dunes qui ſont aux environs du cap de Bonne-eſpérance & près de la mer; on n'en trouve point dans l'intérieur du pays; celle dont on voit ici la figure étoit

un mâle, dont la longueur, depuis le museau jusqu'à la queue, en suivant la courbure du corps, étoit d'un pied; sa circonférence prise derrière les jambes de devant, étoit de dix pouces, & de neuf devant les jambes de derrière; la partie supérieure de son corps étoit blanchâtre, avec une légère teinte de jaune, qui se changeoit en couleur grise sur les côtés & sous le ventre.

Sa tête n'étoit pas ronde comme celle de la taupe du Cap, elle étoit alongée & elle se terminoit par un museau plat, de couleur de chair, assez semblable au boutoir d'un cochon; ses yeux étoient fort petits, & ses oreilles n'étoient marquées que par l'ouverture du canal auditif, placée au milieu d'une tache ronde plus blanche que le reste du corps; elle avoit à chaque mâchoire deux dents incisives qui se montroient; quoique la gueule fût fermée; celles d'en bas étoient fort longues, celles d'en haut étoient beaucoup plus courtes; au premier coup-d'œil il sembloit qu'il y en eût quatre, elles étoient fort larges, & chacune avoit pardevant un profond

ſillon qui la partageoit en deux & la faiſoit paroître double, mais parderrière elles étoient tout-à-fait unies ; ſes dents molaires étoient au nombre de huit dans chaque mâchoire, ainſi avec les inciſives elle avoit vingt-deux dents en tout ; les inférieures avançoient un peu au-delà des ſupérieures ; mais ce qu'elles offroient de plus ſingulier, c'eſt qu'elles étoient mobiles, & que l'animal pouvoit les écarter ou les réunir à volonté ; faculté qui ne ſe trouve dans aucun quadrupède qui me ſoit connu.

Sa queue étoit plate & de la longueur de deux pouces ſix lignes, elle étoit couverte de longs poils qui, de même que ceux qui formoient ſes mouſtaches, & ceux de deſſous ſes pattes, étoient roides comme des ſoies de cochon.

Il y avoit à chaque pied cinq doigts, munis d'ongles fort longs & blanchâtres.

On voit par cette deſcription, que ſi ces animaux ſurpaſſent de beaucoup les autres taupes en grandeur & en groſſeur, ils leur reſſemblent par les yeux

& par les oreilles ; mais il y a plus encore ; ils vivent comme elles sous terre ; ils y font des trous profonds & de longs boyaux ; ils jettent la terre comme nos taupes en l'accumulant en de très-gros monceaux ; cela fait qu'il est dangereux d'aller à cheval dans les lieux où ils sont, souvent il arrive que les jambes des chevaux s'enfoncent dans ces trous jusqu'aux genoux.

Il faut que ces taupes multiplient beaucoup, car elles sont très-nombreuses ; elles vivent de plantes & d'oignons, & par conséquent elles causent beaucoup de dommage aux jardins qui sont près des Dunes ; on mange leur chair & on la dit fort bonne.

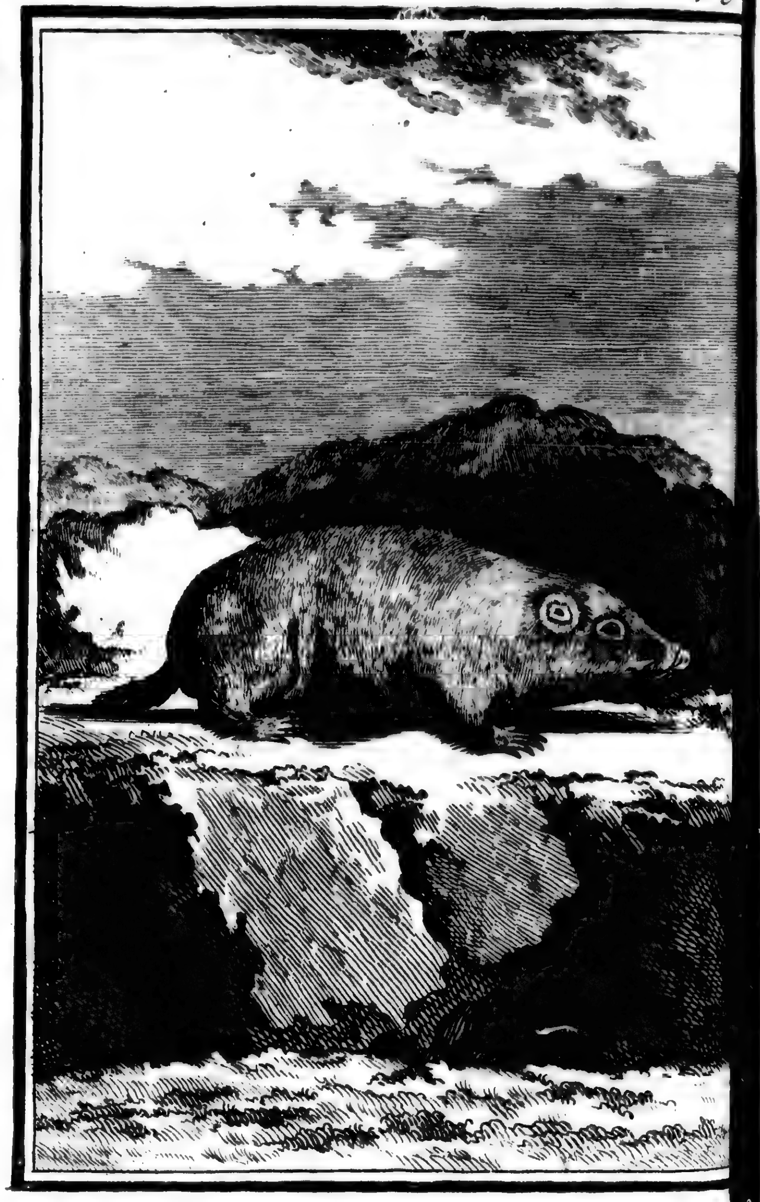
Elles ne courent pas vîte, & en marchant elles tournent leurs pieds en dedans, comme les perroquets ; mais elles sont très-expéditives à creuser la terre ; leur corps touche toujours le sol sur lequel elles sont méchantes ; elles mordent très-fort & il est dangereux de les irriter.

oire

s encore ;
terre ; ils
de longs
mme nos
très-gros
dangereux
ux où ils
es jambes
ces trous

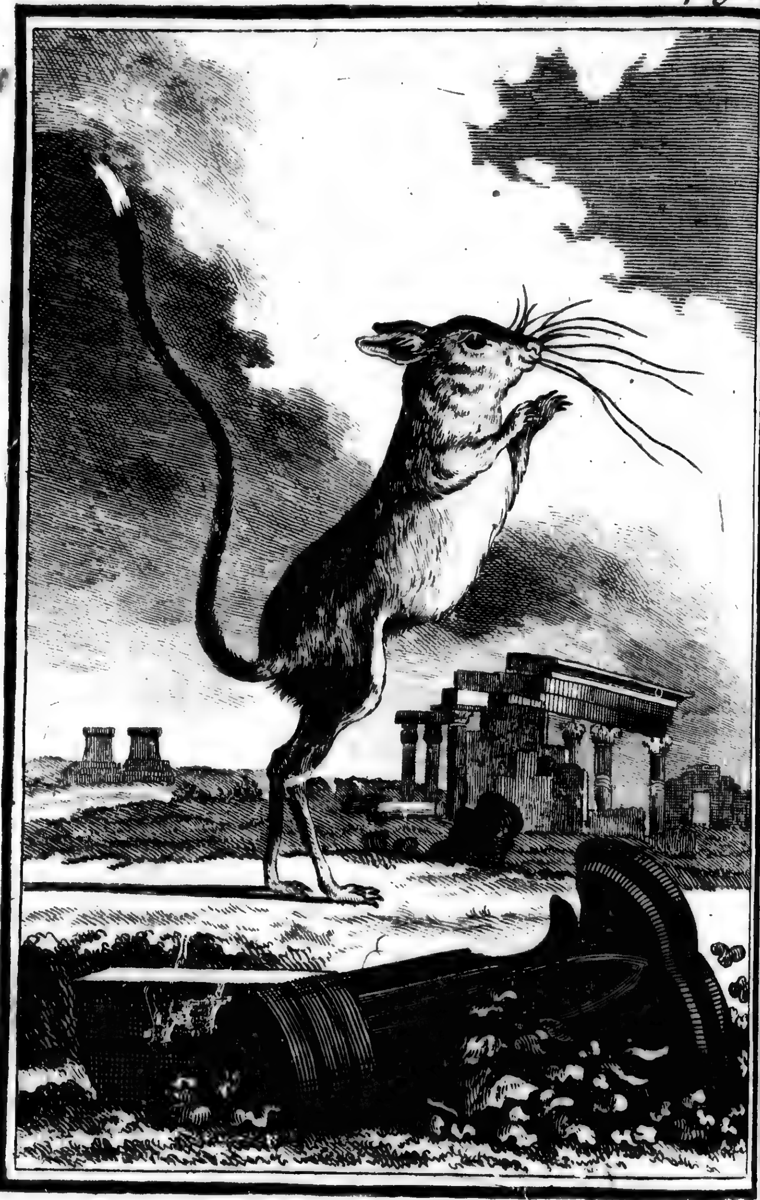
nultiplient
mbreuſes;
d'oignons,
ſent beau-
s qui ſont
leur chair

e, & en
s pieds en
uets ; mais
creuſer la
ours le ſol
ntes ; elles
ngereux de



LA GRANDE TAUPE DE CAP

XXXIIII. pag



LA GERBOISE *debout.*

DE LA GERBOISE.

NOUS DONNONS ici (*planches* XXXIX & XL), la figure de la Gerboise (*Gerbo*), qui manquoit dans le *volume XIII* de notre ouvrage, où nous avons donné une courte histoire des différentes espèces de gerboises, & une description particulière de celle-ci, tirée d'Edwards & d'Hasselquist. Les petites différences qu'on pourroit y remarquer ne feroient tout au plus qu'une légère variété dans cette espèce, dont les couleurs & la longueur des pattes de devant & des ongles, ne paroissent pas constantes.

Il existe dans le désert de Barca, une gerboise différente de celle-ci, en ce qu'elle a le corps encore plus mince, les oreilles plus longues, arrondies, & à-peu-près également larges du haut en bas; les ongles des quatre pieds beaucoup plus courts; & les couleurs en général moins foncées; la bande sur les cuisses moins marquée; les talons noirs;

la pointe du museau beaucoup plus aplatie (*a*). On voit que ces disconvenances sont encore assez légères, & qu'on peut les regarder comme de simples variétés.

Les gerboises se trouvent dans tous les climats de l'Afrique, depuis la Barbarie jusqu'au cap de Bonne-espérance; on en voit aussi en Arabie & dans plusieurs autres contrées de l'Asie; mais il paroît qu'il y en a de grandeur très-différente, & il est assez étonnant que, dans ces animaux à longues jambes, il s'en trouve de vingt & même de cent fois plus gros que les petites gerboises dont nous avons parlé. « J'ai vu, dit M. le vicomte de Querhoënt, à la ménagerie du Cap, un animal, pris dans le pays, qu'on nomme *lièvre sauteur*; il est de la grandeur du lapin d'Europe; il a la tête à-peu-près comme lui, les oreilles au moins de la même longueur; les pattes de devant très-courtes & très-petites, il s'en sert pour porter à sa

(*a*) Note communiquée à M. de Buffon, par M. le chevalier de Bruce.

gueule, & je ne crois pas qu'elles lui ſervent beaucoup à marcher, il les tient ordinairement remaſſées dans ſon long poil qui les recouvre entièrement; les pattes de derrière ſont grandes & groſſes; les doigts du pied, au nombre de quatre, ſont longs & ſéparés; la queue eſt de la longueur du corps au moins & couverte de longs poils couchés; le poil du corps eſt jaunâtre; le bout des oreilles & de la queue ſont de la même couleur; les yeux ſont noirs, grands & ſaillans; on le nourriſſoit de feuilles de laitue; il aime beaucoup à ronger, on lui mettoit exprès dans ſa cage de petits morceaux de bois pour l'amuſer *(b)*. »

M. Forſter nous a communiqué un deſſin de cette grande gerboiſe ou lièvre ſauteur du Cap, que nous donnons ici *(planche XLI)*. Ce deſſin étoit accompagné de la notice ſuivante. « Cette gerboiſe, dit-il, a cinq doigts aux pieds

---

(b) Extrait du Journal du Voyage de M. le vicomte de Querhoënt.

de devant & quatre à ceux de derrière; les ongles du devant ſont noirs, longs, minces & courbés; ceux des jambes de derrière ſont bruns, gros, courts, de figure conique, un peu courbés vers l'extrémité; l'œil eſt noir & fort gros; le nez & les naſeaux ſont d'un brun-roux; les oreilles ſont grandes, liſſes, nues en dedans & couvertes en dehors d'un petit poil court qui eſt couleur d'ardoiſe; la tête reſſemble aſſez à celles des petites gerboiſes; il y a des mouſtaches autour de la gueule & aux angles des yeux; les jambes ou plutôt les bras de devant ſont très-courts & les mains fort petites; les jambes de derrière, au contraire, ſont très-groſſes & les pieds exceſſivement longs; la queue qui eſt auſſi fort longue & fort chargée de poil, paroît mince à ſa naiſſance & fort groſſe à ſon extrémité, elle eſt d'un fauve-foncé ſur la plus grande partie de ſa longueur, & d'un brun-minime vers le bout; les jambes & les pieds ſont d'un fauve-pale mêlé de gris; la couleur du corps & de la tête, eſt d'un jaune-pâle preſque blanc; les cuiſſes &

le dessous du corps sont plus jaunes ; tout le dessus du corps, ainsi que l'extrémité de la mâchoire, le dessus du nez, les mains, ont une teinte de fauve ; le derrière de la tête est couvert de grands poils mêlés de noirs, de gris & de fauve. » Au reste, nous pensons que cette gerboise du Cap, décrite par M. de Querhoënt & par M. Forster, est la même que celle dont M. Allamand a donné l'histoire & la figure *(pl. XV)* de l'Histoire Naturelle, édition de Hollande.

Il nous paroît aussi que l'animal dont nous avons donné la description *(volume XIII, page* 87 *& suivantes)*, sous le nom de tarsier, est du même genre que les gerboises, & qu'il appartient à l'ancien continent, aucune espèce de gerboise grandes & petites ne se trouvant qu'en Afrique & en Asie, nous ne pouvons guère douter que le tarsier ne soit de l'une ou de l'autre de ces parties du monde.

J'ai vu plusieurs figures de gerboises dessinées d'après des pièces antiques, & sur-tout d'après une ancienne mé-

daille de Cyrène, qui portoit en revers une gerboiſe, dont la figure ne reſſemble point à celle de la gerboiſe dont le docteur Shaw a donné la deſcription, ſous le nom de Daman-iſraël; car elle en diffère beaucoup par la grandeur, par la forme de la tête, par les yeux & par pluſieurs autres caractères; il eſt aiſé de démontrer que le docteur Shaw s'eſt trompé en rapportant le daman-iſraël à cette eſpèce de gerboiſe. Celle qui eſt deſſinée ſur la médaile de Cyrène, eſt une vraie gerboiſe, & n'a nul rapport avec le daman. Dans d'autres gravures tirées des marbres antiques d'Oxford, j'ai vu la figure de quelques gerboiſes, dont les unes avoient les pattes de devant & ſur-tout les oreilles beaucoup plus longues que celles dont nous donnons ici les figures; mais au reſte ces gerboiſes gravées ſur des marbres antiques, ne ſont pas aſſez bien repréſentées pour pouvoir les rapporter aux eſpèces que nous venons d'indiquer.



ire

n revers
essemble
dont le
ription,
car elle
andeur,
les yeux
es; il est
eur Shaw
daman-
se. Ceile
Cyrène,
nul rap-
itres gra-
es d'Ox-
quelques
des pattes
es beau-
ont nous
au reste
marbres
en repré-
rter aux
iquer.



LA GERBOISE *Sautante* 9.





De Seve del.

LA GRANDE GERBOISE *ou Lievre Sauteur*

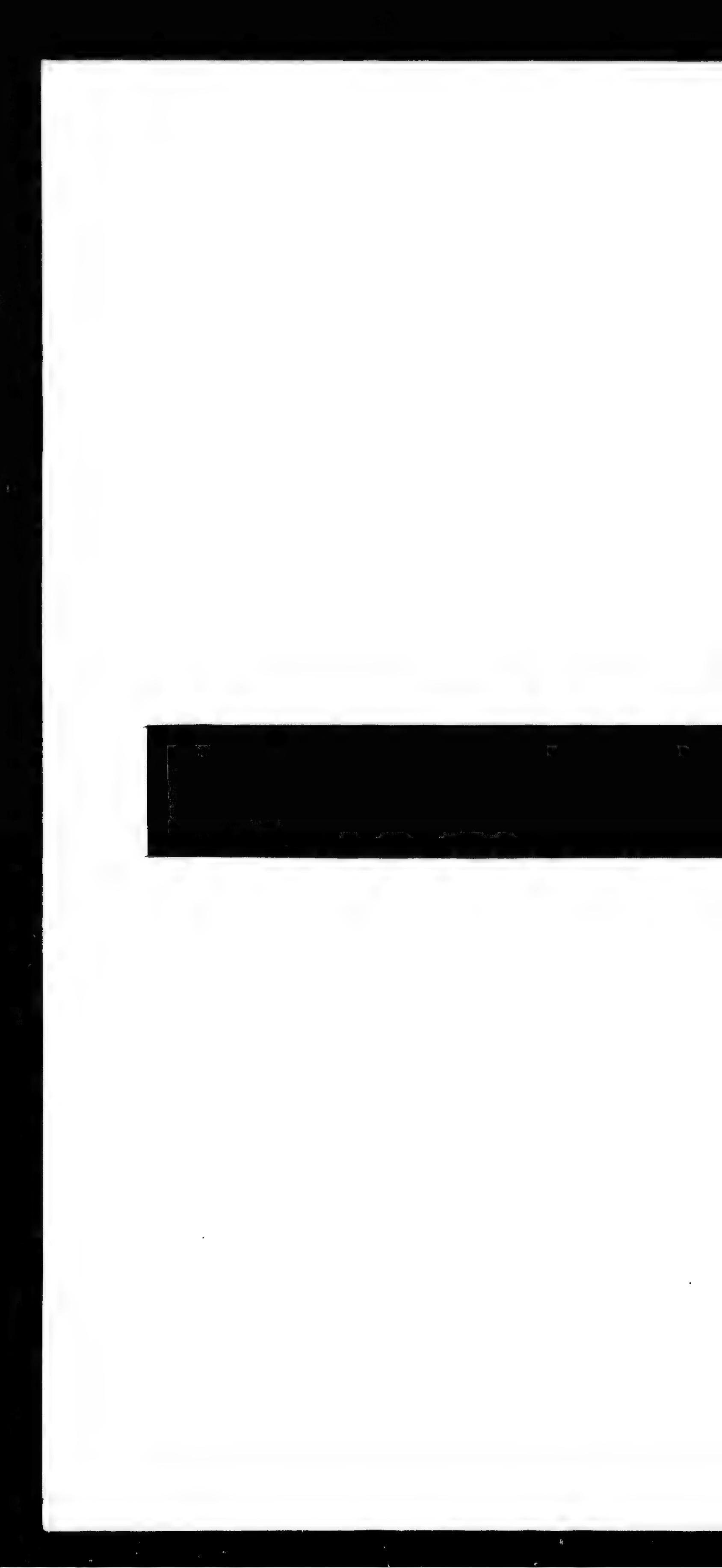
ADDITION

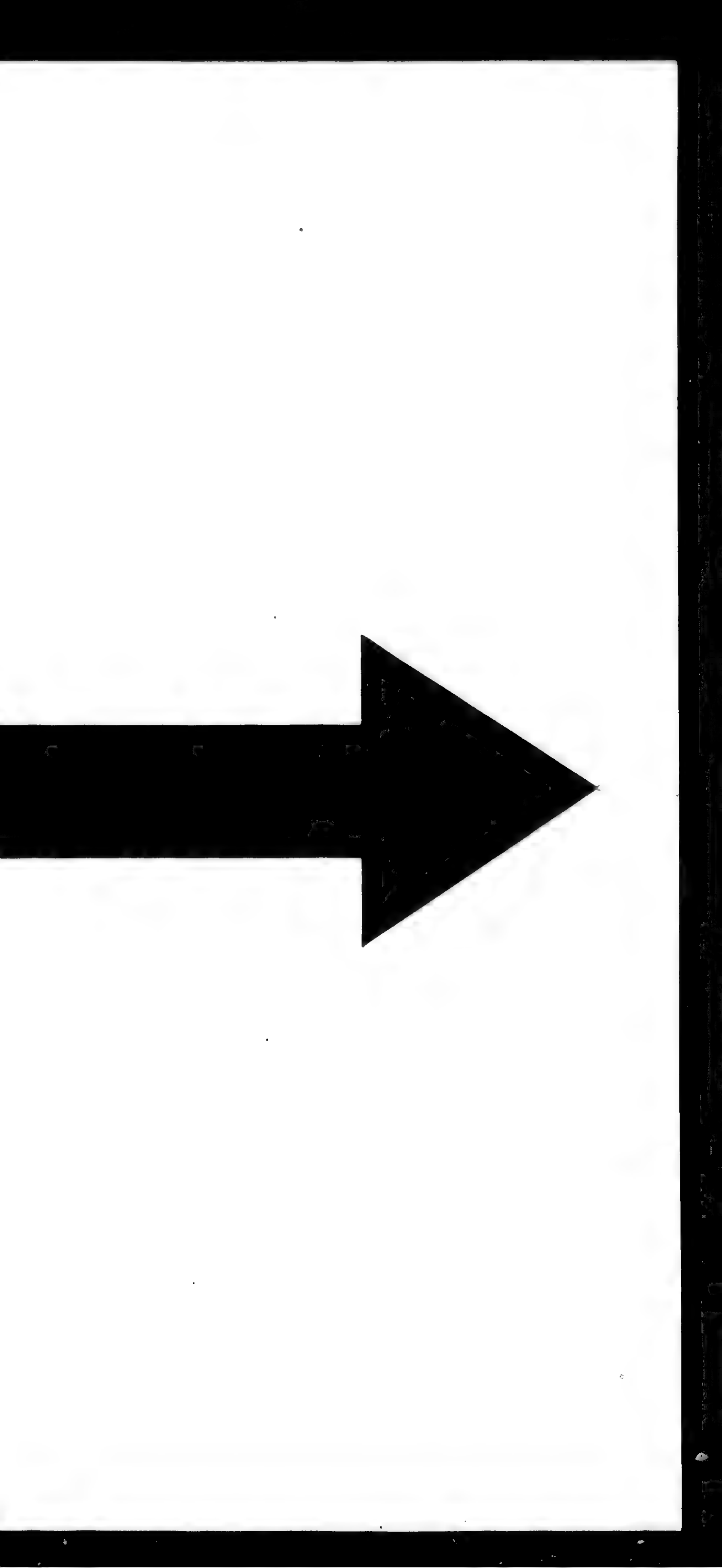
de l'Éditeur hollandois (M. le Professeur Allamand), *à l'article de la* Gerboise ou Gerbo.

« Dans l'hi[illegible]s Gerboises, M. de Buffon distingu[illegible]re espèces différentes de ces anin[illegible] *(c)*; mais il n'en a vu qu'une qui est celle du tarsier, aussi est-ce la seule dont il ait donné la figure; ce qu'il a dit des trois autres est tiré des auteurs qui en ont parlé avant lui; il a emprunté entr'autres, la description du gerbo qui appartient à la seconde espèce de M.rs Edwards & Hasselquist. Cet animal est actuellement vivant à Amsterdam, chez le docteur Klockner, qui nous a permis de le faire dessiner *(d)*, & qui a bien voulu nous commu-

(c) Voyez le *tome XIII, page* 77 de cette Histoire Naturelle, *édit. de Hollande.*

(d) Voyez planche VII du tome XV, *édition de Hollande.*





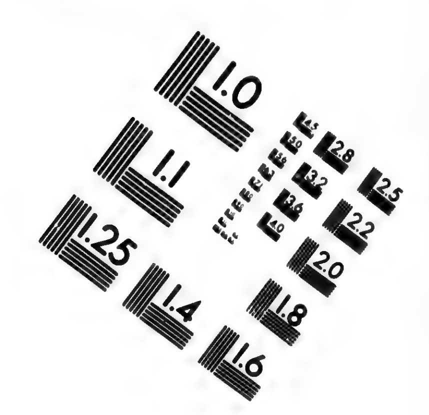
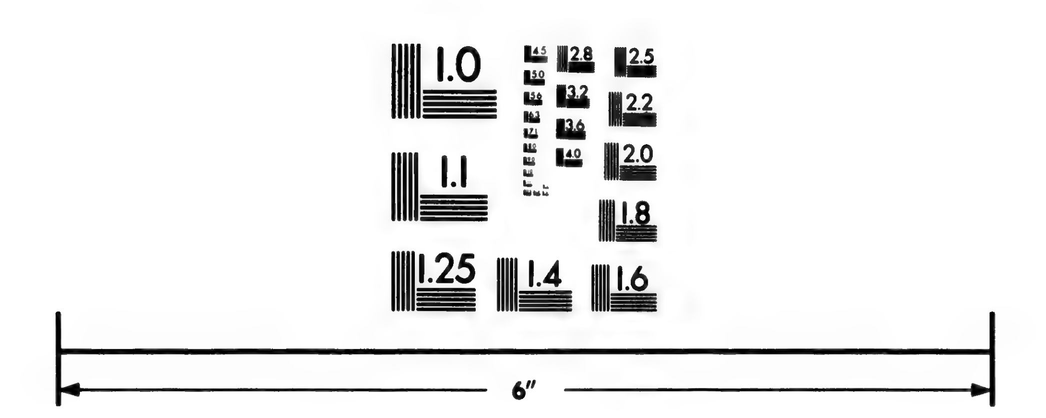
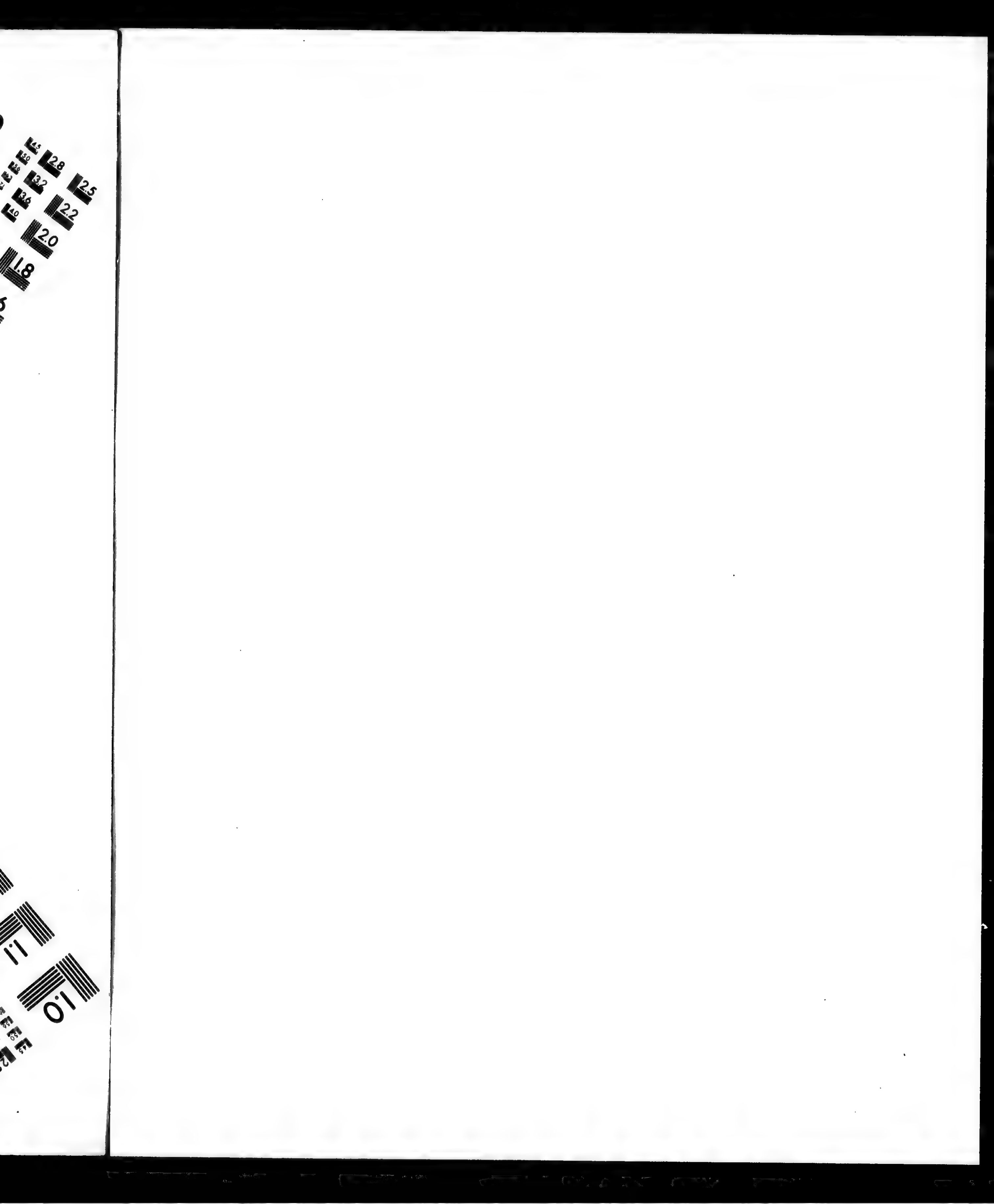


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)




2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
4.0
2.0
1.8
1.1
1.0

niquer ce qu'il a offert de plus remarquable ; c'eſt en faiſant uſage de ſes obſervations, que nous allons ajouter quelques particularités à celles que M. de Buffon en a rapportées.

La deſcription que celui-ci en a faite *(e)*, eſt très-exacte ; on retrouve dans le gerbo de M. Klockner tout ce qu'il en a dit, à l'exception de cette grande bande noire tranſverſale en forme de croiſſant, qui eſt au bas des reins, près de la queue ; c'eſt une femelle, & peut-être cette bande ne ſe voit-elle que ſur le mâle ; ce qui me porte à le croire, c'eſt que j'ai mis dans le Cabinet de l'Académie de Leyde, la peau d'un autre gerbo femelle, où cette bande ne paroît pas non plus.

M. Klockner a reçu cette gerboiſe de Tunis ; la caiſſe dans laquelle elle lui a été apportée étoit garnie en dedans de fer-blanc, elle en avoit enlevé avec ſes dents quelques pièces, & en avoit rongé

(e) Voyez tome XIII, *page* 78, *édition de Hollande.*

le bois en différens endroits; elle fait la même chose dans la cage où elle eſt actuellement gardée; elle n'aime pas à être renfermée, cependant elle n'eſt point farouche, car elle ſouffre qu'on la tire de ſon nid & qu'on l'y remette avec la main nue, ſans qu'elle morde jamais; au reſte, elle ne s'apprivoiſe que juſqu'à un certain point, comme l'a remarqué M. de Buffon; car elle ne paroît mettre aucune différence entre celui qui lui donne à manger & des étrangers; lorſqu'elle eſt en repos, elle eſt aſſiſe ſur ſes genoux & ſes jambes de derrière étendues ſous le ventre atteignent preſque ſes jambes de devant, en formant une eſpèce d'arc-de-cercle; ſa queue alors eſt poſée le long de ſon corps; dans cette attitude, elle recueille les grains de blés ou les pois dont elle ſe nourrit; c'eſt avec ſes pattes de devant qu'elle les porte à ſa bouche, & cela ſi promptement qu'on a peine à en ſuivre de l'œil les mouvemens; elle porte chaque grain à ſa bouche & en rejette l'écorce pour ne manger que l'intérieur.

Quand elle se meut, elle ne marche pas en avançant un pied devant l'autre, mais en sautant comme une sauterelle, & en s'appuyant uniquement sur l'extrémité des doigts de ses pieds de derrière; alors elle tient ses pieds de devant si bien appliqués contre sa poitrine, qu'il semble qu'elle n'en a point; la figure qu'en offre la planche *(f)*, la représente dans l'attitude où elle est quand elle se prépare à sauter, & il est difficile de concevoir comment elle peut se soutenir; quelquefois même son corps forme, avec ses jambes, un angle plus aigu encore; mais, pour l'ordinaire, elle se tient dans une situation qui approche plus de la perpendiculaire; si on l'épouvante elle saute à sept ou huit pieds de distance; lorsqu'elle veut grimper sur une hauteur, elle fait usage de ses quatre pieds; mais, lorsqu'il faut descendre dans un creux, elle traîne après soi ses jambes de derrière sans s'en servir, & elle avance en s'ai-

(f) Voyez, dans ce volume, *planche XL.*

dant uniquement des pieds de devant.

Il ſemble que la lumière incommode cet animal, auſſi dort-il pendant tout le jour, & il faut qu'il ſoit bien preſſé par la faim, pour qu'il lui arrive de manger quand le ſoleil luit encore; mais, dès qu'il commence à faire obſcur, il ſe réveille, &, durant toute la nuit, il eſt continuellement en mouvement, & c'eſt alors ſeulement qu'il mange; quand le jour paroît, il raſſemble en tas le ſable qui eſt diſperſé dans ſa cage, il met par-deſſus le coton qui lui ſert de lit & qui eſt fort dérangé par le mouvement qu'il vient de ſe donner; &, après avoir raccommodé ſon nid, il s'y fourre juſqu'à la nuit ſuivante.

Pendant le voyage qu'il a fait de Tunis à Amſterdam, & qui a été de quelques mois, on l'a nourri de gruau ou de biſcuit ſec ſans lui donner à boire. Dès qu'il fut arrivé, le premier ſoin de M. Klockner fut de lui préſenter un morceau de pain trempé dans l'eau, ne doutant pas qu'il ne fût fort altéré, mais il ne voulut point y toucher, & il préféra un biſcuit dur; cependant

M. Klockner, ne ſoupçonnant pas qu'il pût ſe paſſer d'eau, lui donna des pois verts & des grains de blé qui en étoient imbibés, mais ce fut inutilement, il n'en goûta point; il fallut en revenir à ne lui donner que du manger ſec ſans eau; & juſqu'à préſent, depuis une année & demie, il s'en eſt bien trouvé.

Quelques auteurs ont rangé cet animal parmi les lapins auxquels il reſſemble par la couleur & la fineſſe de ſon poil, & par la longueur de ſes oreilles; d'autres l'ont pris pour un rat, parce qu'il eſt à-peu-près de la même grandeur; mais il n'eſt ni lapin ni rat; l'extrême diſproportion qu'il y a entre ſes jambes de devant & celles de derrière, & l'exceſſive longueur de ſa queue, le diſtinguent des uns & des autres. Il forme un genre à part & même très-ſingulier avec l'alagtaga, dont M. Gmelin nous a donné la deſcription & la figure, mais qui approche ſi fort de notre gerbo, qu'on ne peut le regarder, avec M. de Buffon, que comme une variété de la même eſpèce.

Il ne faut pas oublier que le gerbo

a autour de la bouche une moustache composée de poils assez roides; parmi lesquels il y en a un de côté d'une longueur extraordinaire, puisqu'il est long de trois pouces.

Je me suis servi de la peau bourrée qui est dans le Cabinet de l'Académie de Leyde, pour prendre les dimensions que voici.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du corps entier, mesurée en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus........	"	6	7.
Longueur des oreilles...	"	"	10.
Distance entre l'oreille & l'œil................	"	"	6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.........	"	"	6½.
Ouverture de l'œil......	"	"	5.
Distance entre l'œil & le bout du museau......	"	1.	"
Circonférence du bout du museau...............	"	2.	6.
Circonférence de la tête entre les oreilles & les yeux................	"	5.	"
Circonférence du corps			

	pieds.	pouces.	lignes.
prise derrière les jambes de devant...........	"	5.	5.
Circonférence prise devant les jambes de derrière................	"	6.	1.
Longueur des jambes de devant, depuis l'extrémité des doigts jusqu'à la poitrine..........	"	"	10.
Longueur des jambes de derrière, depuis l'extrémité des pieds jusqu'à l'abdomen...........	"	5.	6.
Longueur de la queue...	"	8.	"

Ces dimensions sont celles du gerbo dont j'ai la dépouille, & elles sont à-peu-près celles du gerbo de M. le docteur Klockner, & de presque tous ceux qui ont été décrits par les Naturalistes ; il y en a cependant qui sont beaucoup plus grands. Prosper Alpin, en parlant du daman ou agneau d'Israël, que M. de Buffon range avec raison, au nombre des gerboises *(g)*, avoit déjà dit que

(g) Nota. On verra ci-après les raisons que j'ai de changer de sentiment à cet égard.

cet animal est plus gros que notre lapin d'Europe, ce qui a paru douteux au docteur Shaw & même à M. de Buffon *(h)*. A présent, nous sommes certains que cet auteur n'a point exagéré; toute l'Europe sait que M.rs Bancks & Solander, animés d'un zèle, je dirois presque héroïque, pour avancer nos connoissances dans l'Astronomie & dans l'Histoire Naturelle, ont entrepris le tour du monde; à leur retour en Angleterre, ils ont fait voir deux gerbos qui surpassent en grosseur nos plus grands lièvres; en courant sur leurs deux pieds de derrière ils mettent en défaut les meilleurs chiens. Ce n'est-là qu'une des moindres curiosités qu'ils ont apportées avec eux; ils en ont fait une ample collection, qui leur fournira de quoi remplir un millier de planches. On prépare, par ordre de l'Amirauté d'Angleterre, une relation de leur Voyage; on y verra des particularités très-inté-

---

(h) Voyez le tome XIII, *page* 80 de cet Ouvrage, *édition de Hollande.*

ressantes sur un pays des terres australes, que nous ne connoissions jusqu'à présent que de nom ; je veux parler de la nouvelle Zélande, &c. »



SECONDE ADDITION

à l'histoire des GERBOISES,

par M. ALLAMAND.

DANS l'histoire que j'ai donnée du Gerbo, j'ai remarqué que Prosper Alpin a eu raison de dire que le daman, qui appartient au genre des gerboises *(i)*, étoit plus gros que notre lapin d'Europe. J'ai avancé cela, fondé sur ce qu'on m'avoit écrit d'Angleterre, que M. Banks revenu de son Voyage autour du monde, avoit apporté un de ces animaux qui surpassoit en grosseur nos plus grands lièvres. A présent, je suis en état de dire quelque chose de plus positif sur cet animal, dont M. Banks a eu la bonté

(i) * *Nota.* Le daman du docteur Shaw, appartient en effet au genre des gerboises ; mais nous verrons, comme nous venons d'en avertir, les raisons qui nous persuadent que le docteur Shaw a mal appliqué à cet animal le nom de daman.

de me faire voir la dépouille, & dont nous avons la description & la figure dans la relation du Voyage de M. le capitaine Cook *(k)*. Il diffère de toutes les espèces de gerboises décrites jusqu'à présent, non-seulement par sa grandeur, qui approche de celle d'une brebis, mais encore par le nombre ou l'arrangement de ses doigts. Parkinson *(l)*, qui étoit parti avec M. Banks, en qualité de son dessinateur, & dont on a publié les Mémoires, nous apprend qu'il avoit cinq doigts aux pieds de devant, armés d'ongles crochus, & quatre à ceux de derrière; comme c'étoit un jeune qui n'étoit pas encore parvenu à toute sa grandeur, il ne pesoit que trente-huit livres; sa tête, son cou & ses épaules, étoient fort petites en comparaison des autres parties de son corps; ses jambes

---

(k) *Voyez* An account of the Voyages performed by Commodore Byron, capitain Wallis, capitain Carteret, and capitain Cook, *vol. III*, *page* 577.

(l) A journal of a Voyage to the south sau by Sydney Parkinson, *page* 145.

de devant avoient huit pouces de longueur, & celles de derrière en avoient vingt-deux ; il avançoit en faisant de très-grands sauts & en se tenant debout ; il tenoit ses jambes de devant appliquées à sa poitrine, & elles paroissoient ne lui servir qu'à creuser la terre ; sa queue étoit épaisse à son origine, & son diamètre alloit en diminuant jusqu'à son extrémité ; tout son corps étoit couvert d'un poil gris-de-souris foncé, excepté à la tête & aux oreilles qui avoient quelque ressemblance à celles d'un lièvre.

Par cette description, on voit que cet animal n'est pas le gerbo qui a quatre doigts aux pieds de devant & trois à ceux de derrière, ni le daman ou agneau d'Israël, qui a quatre doigts aux pieds de devant & cinq à ceux de derrière *(m)*, avec lequel par conséquent

---

(m) Nota. Cela est vrai du prétendu daman du docteur Shaw, qui est une gerboise, mais faux à l'égard du véritable daman, qui n'a que trois doigts aux pieds de derrière. *Voyez*, ci-après, son article.

je n'aurois pas dû le confondre ; l'alagtaga eſt l'eſpèce des gerboiſes qui en approche le plus par le nombre des doigts, il en a cinq aux pieds de devant & trois à ceux de derrière, avec un éperon qui peut paſſer pour un pouce ou quatrième doigt, comme le remarque M. de Buffon ; mais la différence de grandeur, la diſtance des lieux & la diverſité du climat où ces deux animaux ſe trouvent, ne permettent guère de les regarder comme une ſeule & même eſpèce. Celui que M. Banks nous a fait connoître, eſt habitant de la nouvelle Hollande, & l'alagtaga eſt commun en Tartarie & ſur le Wolga.

Nous avons actuellement en Hollande un animal vivant, qui pourroit bien être le même que celui de la nouvelle Hollande : on en jugera par la deſcription ſuivante, dont je ſuis redevable à M. le docteur Klockner, à qui j'ai dû auſſi celle que j'ai donnée ci-devant du petit gerbo.

Cet animal a été apporté du cap de Bonne-eſpérance par le ſieur Holſt, à qui il appartient ; il a été pris ſur une montagne

montagne nommée *Snenwberg*, ſituée à une très-grande diſtance du Cap & fort avant dans les terres; les payſans Hollandois lui donnent le nom de *aerd-mannetje*, de *ſpringendehaas* ou *lièvre ſautant*; il eſt de la grandeur d'un lièvre ou d'un lapin; ſon pelage eſt de couleur fauve par le haut, mais de couleur de cendré ſur la peau, & entremêlé de quelques poils plus longs, dont la pointe eſt noire; ſa tête eſt fort courte, mais large & plate entre les oreilles, & elle ſe termine par un muſeau obtus qui a un fort petit nez; ſa mâchoire ſupérieure eſt fort ample & cache l'inférieure qui eſt très-courte & petite; il n'eſt point de quadrupède connu qui ait l'ouverture de la gueule ſi en arrière au-deſſous de la tête.

Les oreilles ſont d'un tiers plus courtes que celle du lapin, elles ſont fort minces & tranſparentes au grand jour; leur partie ſupérieure eſt noirâtre, l'inférieure eſt de couleur de chair & plus tranſparente que la partie ſupérieure; il a de grands yeux à fleur de tête, d'un brun tirant ſur le noir; ſes pau-

pières ſont garnies de cils & ſurmontés de cinq ou ſix poils très-longs; chaque mâchoire eſt garnie de deux dents inciſives très-fortes, celles de la ſupérieure ne ſont pas ſi longues que celle de la mâchoire inférieure; la lèvre d'en haut eſt garnie d'une mouſtache compoſée de longs poils.

Les pieds de devant ſont petits, courts & ſitués tout près du cou, ils ont chacun cinq doigts auſſi très-courts, placés ſur la même ligne, ils ſont armés d'ongles crochus de deux tiers plus grands que les doigts mêmes; il y a au-deſſous une éminence charnue ſur laquelle ces ongles repoſent; les deux jambes de derrière ſont plus grandes que celles de devant; les pieds ont quatre doigts, dont les deux intérieurs ſont plus courts que le troiſième, qui eſt un tiers plus grand que l'extérieur; ils ſont tous garnis d'ongles, dont le dos eſt élevé, & qui ſont concaves en deſſous.

Le corps eſt étroit en avant & un peu plus gros en arrière; la queue eſt auſſi longue que le corps, les deux tiers en ſont couverts de longs poils

fauves, & l'autre tiers de poils noirs.

Comme les autres ſortes de gerboiſes, il ne ſe ſert que de ſes pieds de derrière pour marcher, ou, pour parler juſte, pour ſauter; auſſi ces pieds ſont-ils très-forts, & ſi on le prend par la queue, il en frappe avec beaucoup de violence. On n'a pas pu déterminer la longueur de ſes plus grands ſauts, parce qu'il ne peut pas exercer ſa force dans le petit appartement où il eſt renfermé: dans l'état de liberté, on dit que ces animaux font des ſauts de vingt à trente pieds.

Son cri eſt une eſpèce de grognement; quand il mange, il s'aſſied en étendant horizontalement ſes grandes jambes & en courbant ſon dos; il ſe ſert de ſes pieds de devant comme de mains pour porter ſa nourriture à ſa gueule; il s'en ſert auſſi pour creuſer la terre, ce qu'il fait avec tant de promptitude, qu'en peu de minutes il peut s'y enfoncer tout-à-fait.

Sa nourriture ordinaire eſt du pain, des racines, du blé, &c.

Quand il dort, il prend une attitude

ſingulière, il eſt aſſis avec les genoux étendus; il met ſa tête à-peu-près entre ſes jambes de derrière, & avec ſes deux pieds de devant il tient ſes oreilles appliquées ſur ſes yeux, il ſemble ainſi protéger ſa tête par ſes mains; c'eſt pendant le jour qu'il dort, & pendant la nuit il eſt ordinairement éveillé.

Par cette deſcription on voit que cet animal doit être rangé dans la claſſe des gerboiſes, décrites par M. de Buffon, mais qu'il en diffère cependant beaucoup, tant par ſa grandeur que par le nombre de ſes doigts. Nous en donnons ici la figure (*planche XV*)(n), qui, quoiqu'elle ait beaucoup de rapport avec celle que nous avons donnée du gerbo *planche VII de ce volume*), en diffère cependant aſſez pour qu'on ne puiſſe pas les confondre: nous avons fait graver, au bas de la planche, les pieds de cet animal, pour qu'on comprenne mieux ce que nous en avons dit.

S'il eſt le même animal que celui qui a été décrit dans la relation du

(n) *Voyez*, dans ce volume, *planche XLI*.

Voyage du capitaine Cook, comme il y a grande apparence, la figure qui s'en trouve dans l'ouvrage Anglois & dans la traduction françoise, n'est pas exacte; la tête en est trop longue; ses jambes de devant ne sont jamais dans la situation où elles sont représentées comme pendantes vers le bas; le nôtre les tient toujours appliquées à sa poitrine, de façon que ses ongles sont placés immédiatement sous sa mâchoire inferieure; situation qui s'accorde avec celle que leur donne l'auteur Anglois, mais qui a été mal exprimée par le dessinateur & par le graveur.

Voici les dimensions de notre grand gerbo, qui feront mieux connoître combien il diffère de toutes les autres espèces décrites. »

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du corps, mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue...............	1.	2.	"
Longueur des oreilles....	"	2.	9.
Distance entre les yeux...	"	2.	"
Longueur de l'œil d'un an-			

	pieds.	pouces.	lignes.
gle à l'autre.........	"	1.	1.
Ouverture de l'œil......	"	"	9.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant...........	"	11.	"
Circonférence prise devant les jambes de derrière...............	1.	"	2.
Hauteur des jambes de devant, depuis l'extrémité des ongles jusqu'à la poitrine..............	"	3.	"
Longueur des jambes de derrière, depuis l'extrémité des pieds jusqu'à l'abdomen..........	"	8.	9.
Longueur de la queue....	1.	2.	9.

En comparant ces descriptions de M. Allamand, & en résumant les observations que l'on vient de lire, nous trouverons dans ce genre des gerboises quatre espèces bien distinctement connues : 1.° la *gerboise* ou *gerbo* d'Edwards, d'Hasselquist & de M. Allamand, dont nous avons donné la description, *volume XII*, & dont nous donnons ici la figure *(planche* XXXIX *&* XL *)*, & à laquelle nous laissons simplement le

nom de gerboise, en persistant à lui rapporter l'alagtaga, & en lui rapportant encore, comme simple variété, la *gerboise de Barca* de M. le chevalier Bruce; 2.° notre *tarsier (planche IX, tome XIII)*, qui est bien du genre de la gerboise & même de sa taille, mais qui néanmoins forme une espèce différente, puisqu'il a cinq doigts à tous les pieds; 3.° la grande gerboise ou lièvre sauteur du Cap que nous venons de reconnoître dans les descriptions de M.rs de de Querhoënt, Forster & Allamand, & dont nous donnons ici la figure *(pl. XLI)*; 4.° la très-grande gerboise de la nouvelle Hollande, appelée *kanguroo* par les naturels du pays; elle approche de la grosseur d'une brebis, & par conséquent est d'une espèce beaucoup plus forte que celle de notre grande gerboise ou lièvre sauteur du Cap, quoique M. Allamand semble les rapporter l'un à l'autre. Nous n'avons pas cru devoir copier la figure de cette gerboise, donnée dans le premier Voyage du capitaine Cook, parce qu'elle nous paroît trop défectueuse; mais nous devons rapporter

ici ce que ce célèbre Navigateur a dit de ce ſingulier animal, qui, juſqu'à ce jour, ne s'eſt trouvé nulle part que dans le continent de la nouvelle Hollande.

« Comme je me promenois le matin à peu de diſtance du Vaiſſeau, dit-il *(à la baie d'Endéavour, côte de la nouvelle Hollande)*, je vis un des animaux que les gens de l'équipage m'avoient décrit ſi ſouvent ; il étoit d'une légère couleur de ſouris, & reſſembloit beaucoup par la groſſeur & la figure à un lévrier, & je l'aurois en effet pris pour un chien ſauvage, ſi au lieu de courir il n'avoit pas ſauté comme un lièvre ou un daim . . . . . M. Banks qui vit imparfaitement cet animal, penſa que ſon eſpèce étoit encore inconnue .... Un des jours ſuivans, comme nos gens partoient au premier crépuſcule du matin pour aller chercher du gibier, ils virent quatre de ces animaux, dont deux furent très-bien chaſſés par le lévrier de M. Banks, mais ils le laiſſèrent bientôt derrière en ſautant par-deſſus l'herbe longue & épaiſſe qui empêchoit le chien

de courir ; on obſerva que ces animaux ne marchoient pas ſur leurs quatre jambes, mais qu'ils ſautoient ſur les deux de derrière *(m)*, comme le *gerbua* ou *mus jaculus* .... Enfin M. Gore mon lieutenant, faiſant, peu de jours après, une promenade dans l'intérieur du pays avec ſon fuſil, eut le bonheur de tuer un de ces quadrupèdes qui avoit été ſi ſouvent l'objet de nos ſpéculations. Cet animal n'a pas aſſez de rapport avec aucun autre déjà connu, pour qu'on puiſſe en faire la comparaiſon ; ſa figure eſt très-analogue à celle du *gerbo*, à qui il reſſemble auſſi par ſes mouvemens ; mais ſa groſſeur eſt fort différente, le gerbo étant de la taille d'un rat ordinaire, & cet animal parvenu à ſon entière croiſſance, de celle d'un mouton ; celui que tua mon Lieutenant étoit jeune, & comme il n'avoit pas encore pris tout ſon accroiſſement, il ne peſoit que trente-

---

(m) Le traducteur dit les *deux de devant* ; mais c'eſt évidemment une faute, comme le prouve ce qui ſuit.

huit livres ; la tête, le cou & les épaules, sont très-petits en proportion des autres parties du corps ; la queue est presque aussi longue que le corps, elle est épaisse à sa naissance & elle se termine en pointe à l'extrémité ; les jambes de devant n'ont que huit pouces de long, & celles de derrière en ont vingt-deux ; il marche par sauts & par bonds ; il tient alors la tête droit & ses pas sont fort longs ; il replie ses jambes de devant tout près de la poitrine, & il ne paroît s'en servir que pour creuser la terre ; la peau est couverte d'un poil court, gris ou couleur de souris-foncé ; il faut en excepter la tête & les oreilles, qui ont une légère ressemblance avec celles du lièvre : cet animal est appelé *kanguroo* par les naturels du pays... Le même M. Gore, dans une autre chasse, tua un second *kanguroo*, qui, avec la peau, les entrailles & la tête, pesoit quatre-vingt-quatre livres, & néanmoins en l'examinant nous reconnumes qu'il n'avoit pas encore pris toute sa croissance, parce que les dents mâchelières intérieures n'étoient pas encore formées...

Ces animaux paroissent être l'espèce de quadrupèdes la plus commune à la nouvelle Hollande, & nous en rencontrions presque toutes les fois que nous allions dans les bois *(n).* »

On voit clairement par cette description historique, que le kanguroo ou très-grande gerboise de la nouvelle Hollande n'est pas le même animal que la grande gerboise ou lièvre sauteur du cap de Bonne-espérance; & M.rs Forster, qui ont été à portée d'en faire la comparaison avec le *kanguroo* de la nouvelle Hollande, ont pensé comme nous, que c'étoit deux espèces différentes dans le genre des gerboises; d'un autre côté, si l'on compare ce que dit le docteur Shaw de l'animal qu'il appelle *damân*, avec la description du lièvre sauteur, on reconnoîtra aisément que ces deux animaux ne font qu'une seule & même espèce, & que ce savant

(n) Premier Voyage de Cook; collection d'Hawkeswort, traduction françoise, *tome IV, pages* 24, 34, 45, 56 & 62.

Voyageur s'est trompé sur l'application du nom *daman*, qui appartient à un animal tout différent.

On peut aussi inférer de ce qui vient d'être dit, que l'espèce du lièvre sauteur, appartient non-seulement à l'Afrique, mais encore à la Phénicie, la Syrie & autres régions de l'Asie mineure, dont la communication avec l'Afrique est bien établie par l'Arabie, pour des animaux sur-tout qui vivent dans les sables brûlans du désert. En séparant donc le vrai daman des gerboises, nous devons indiquer les caractères qui les distinguent.

DU DAMAN-ISRAËL.

C'EST à M. le chevalier Bruce que nous devons l'exacte connoissance & la vraie description du daman, déjà bien indiquée par Prosper Alpin, & mal-à-propos rapporté par le docteur Shaw à la grande gerboise. Voici ce que m'a écrit à ce sujet cet illustre Voyageur. « Le daman-israël n'est point une gerboise; il est mal indiqué par notre docteur Shaw, qui dit que ses pattes de devant sont courtes en comparaison de celles de derrière, dans la même proportion que celles des gerboises; ce fait n'est point vrai: voici la figure de cet animal que j'ai dessiné moi-même. Il est fort commun aux environs du Mont-Liban & encore plus dans l'Arabie pétrée; il se trouve aussi dans les montagnes de l'Arabie heureuse, & dans toutes les parties hautes de l'Abyssinie; il est de la forme & de la grandeur d'un lapin; les jambes de devant un peu plus courtes que celles de derrière,

mais non pas plus que le lapin ; un caractère très-distinct, c'est qu'il n'a point du tout de queue, & qu'il a trois doigts à chaque patte, à-peu-près comme ceux des singes, sans aucun ongle, & environnés d'une chair molle d'une forme ronde ; par ce caractère & par le manque de queue, il paroît approcher du loris ; les oreilles sont petites & courtes, couvertes de poil en dedans comme en dehors, par où il diffère encore du lapin ; tout le dessous du corps est blanc, & le dedans à-peu-près de la couleur de nos lapins sauvages; il lui sort sur le dos & sur tout le dessus du corps & des cuisses, de longs poils isolés, d'un noir fort luisant. Ces animaux vivent toujours dans les cavernes des rochers & non pas dans la terre, puisqu'ils n'ont point d'ongles. « Je donne ici (*planche XLII*), la figure de cet animal, d'après le dessin de M. Bruce, & il paroît, par son témoignage, que le docteur Shaw s'est trompé; & ce qui le confirme encore, c'est que ne voulant pas s'en tenir à ce que Prosper Alpin avoit dit du daman, que sa chair est excellente

à manger, & qu'il eſt *plus gros que notre lapin d'Europe*, il a retanché ce dernier fait du paſſage de Proſper Alpin qu'il cite au reſte en entier. Il faut donc rectifier ce que j'en ai dit moi-même, & rendre à Proſper Alpin la juſtice d'avoir indiqué le premier le daman-iſraël, & de lui avoir donné ſes véritables caractères.

Au reſte, il ne paroît pas douteux que ce daman ou agneau d'Iſraël ne ſoit le *ſaphan* de l'Écriture Sainte. M. le chevalier Bruce dit qu'il l'a vu, non-ſeulement dans les différentes parties de l'Aſie, mais juſqu'en Abyſſinie; mais il exiſte dans les terres du cap de Bonne-eſpérance une autre eſpèce de daman que M. Sonnerat nous a rapporté, & dont nous donnons ici la figure (*planche XLIII*). Ce daman du Cap diffère du daman Iſraël par plus de rondeur dans la taille, & auſſi parce qu'il n'a pas autant de poils ſaillans ni auſſi longs que ceux du daman Iſraël; il a de plus un grand ongle courbe & creuſé en gouttière au doigt intérieur du pied de derrière, ce qui ne ſe trouve pas dans les

pieds du daman Iſraël. Ces caractères nous paroiſſent ſuffiſans pour faire une eſpèce diſtincte de ce daman du Cap, & le ſéparer, comme nous le faiſons ici, de celle du daman de Syrie, avec lequel néanmoins il a la plus grande reſſemblance par la grandeur & la conformation, par le nombre des doigts & par le manque de queue.

Au reſte, nous devons ajouter ici qu'à l'inſpection ſeule de ce daman du Cap, nous l'avons reconnu pour le même animal que celui dont nous avons donné la figure (*tome III du ſupplément, planche XXIX*), ſous le nom de *marmotte du Cap*, en avertiſſant en même temps que je n'adoptois cette dénomination que proviſionnellement, & en attendant que je fuſſe mieux informé de la nature & du vrai nom de cet animal; & comme la figure que j'en ai donnée & que je viens de citer, a été faite ſur un aſſez mauvais deſſin, on doit conſulter de préférence celle que je donne ici (*pl. XLIII*); ainſi, il faut rapporter à ce daman du Cap, ce que nous avons dit de cette prétendue marmotte,

& encore tout ce que nous donne M. Allamand, d'après M. Klockner, ſur ce même animal, ſous la dénomination de *Klipdaas* ou *blaireau de roches (a)*, en obſervant que, par la ſeule conformation de ſes pieds, il ne doit pas être mis dans le genre des blaireaux, & que c'eſt mal-à-propos qu'on lui en a appliqué le nom. Voici ce qu'en dit ce ſavant Naturaliſte dans ſes additions à mon Ouvrage.

« M.rs Pallas & Vofmaër, croient que cet animal ſe creuſe des trous en terre comme notre marmotte ou notre blaireau, & cela, diſent-ils, parce que ſes pieds ſont propres à cette opération; mais à en juger par ces mêmes pieds, on ſeroit porté à croire qu'il ne s'en ſert jamais pour un pareil uſage, car ils ne paroiſſent point propres à creuſer; ils ſont couverts en deſſous d'une peau fort douce, & les doigts ſont ar-

(a) Volume IV des ſupplémens, édition de Hollande, *planche LXV*.

més d'ongles courts & plats, qui ne s'étendent point au-delà de la peau; cela n'indique guère un animal qui gratte la terre pour s'y former une retraite. M. Pallas dit, à la vérité, que les ongles sont très-courts ou plutôt qu'il n'en a point, pour qu'en creusant ils ne s'usent pas contre les rochers, au milieu desquels ces animaux habitent; cette raison est ingénieusement trouvée, mais ne seroit-on pas autorisé aussi à dire, & peut-être avec plus de fondement, que la Nature ne leur a donné des ongles si courts, que parce qu'ils n'ont pas besoin de s'en servir pour creuser? au moins est-il sûr que celui qui est à Amsterdam, ne les emploie pas à cela, jamais on ne le voit gratter ou creuser la terre....

M. Vosmaër dit que ces animaux sont lents dans leurs mouvemens; cela est vrai, sans doute, de celui qu'il a vu, mais M. Pallas nous apprend qu'il étoit mort pour avoir trop mangé; ainsi, ne pourroit-on pas supposer que la graisse dont il étoit surchargé le rendoit lourd & pesant? Au moins ceux que M. Klockner a observés ne sont point tels; au

contraire, ils ſont très-preſtes dans leurs mouvemens; ils ſautent avec beaucoup d'agilité de haut en bas, & tombent toujours ſur leurs quatre pattes; ils aiment à être ſur des endroits élevés; leurs jambes de derrière ſont plus longues que celles de devant, ce qui fait que leur démarche reſſemble plus à celle du cochon d'Inde que de tout autre animal; mais ils ont celle du cochon quand ils courent; ils ne dorment point pendant le jour; quand la nuit arrive, ils ſe retirent dans leur nid, où ils ſe fourrent au milieu du foin, dont ils ſe couvrent tout le corps. On dit qu'au Cap, ils ont leur nid dans les fentes des rochers, où ils ſe font un lit de mouſſe & de feuilles d'épines qui leur ſervent auſſi de nourriture, de même que les autres feuilles qui ſont peu charnues; au moins celui qui eſt à Amſterdam paroît les préférer aux racines & au pain qu'on lui donne; il ne mange pas volontiers des noix ni des amandes; quand il mâche, ſa mâchoire inférieure ſe meut comme celle des animaux qui ruminent, quoiqu'il n'appartienne point

à cette classe. Si l'on peut juger de toute l'espèce par lui, ces animaux ne parviennent pas aussi vîte à toute leur grandeur que les cochons d'Inde : quand il a été pris, il étoit de la grosseur d'un rat, & étoit vraisemblablement âgé de cinq ou six semaines ; depuis onze mois qu'il est dans ce pays, il n'a pas encore la taille d'un lapin sauvage, quoique ces animaux parviennent à celle de nos lapins domestiques.

Les Hottentots estiment beaucoup une sorte de remède que les Hollandois nomment *pissat de blaireau*; c'est une substance noirâtre, sèche & d'assez mauvaise odeur, qu'on trouve dans les fentes des rochers & dans des cavernes ; on prétend que c'est à l'urine de ces bêtes qu'elle doit son origine ; ces animaux, dit-on, ont la coutume de pisser toujours dans le même endroit, & leur urine dépose cette substance, qui, séchée avec le temps, prend de la consistance, cela est assez vraisemblable ; celui qui est à Amsterdam lâche presque toujours son urine dans le même coin de la loge où il est renfermé.

Sa tête eſt petite à proportion de ſon corps ; ſes yeux n'ont guère que la moitié de la grandeur de ceux du lapin ; ſa mâchoire inférieure eſt un peu plus courte que celle de deſſus ; ſes oreilles ſont rondes & peu élevées, elles ſont bordées de poils très-fins, mais qui deviennent plus longs à meſure qu'ils approchent de ceux de la tête ; ſon cou eſt plus haut que large, & il en eſt de même de tout le corps ; ſes pieds de devant ſont ſans poils en deſſous & partagés en lobes ; en deſſus, ils ſont couverts de poils juſqu'à la racine de ongles. M. Voſmaër dit que ſes pieds ſont nus, cela ne doit s'entendre que de la partie inférieure ; quand il court, les jambes de derrière ne paroiſſent guère plus longues que celles de devant ; leurs pieds n'ont que trois doigts, dont deux ſont toujours appliqués contre terre quand ils marchent, mais le troiſième ou l'intérieur, eſt plus court & ſéparé des deux autres ; quelque mouvement que l'animal faſſe, il le tient toujours élevé, ce doigt eſt armé d'un ongle dont la conſtruction eſt ſingulière. M. Voſmaër ſe

contente de dire qu'il a un ongle dont la construction est singulière. M. Vosmaër se contente de dire qu'il a un ongle courbe *(b)*; M. Pallas n'en dit pas davantage, & la figure qu'il en a donnée ne le fait pas mieux connoître *(c)*. Cet ongle forme une gouttière, dont les bords sont fort minces, ils se rapprochent à leur origine, & s'éloignent en avançant au-devant, puis ils se recourbent en dessous & ils se réunissent en se terminant en une petite pointe, qui s'étend dans la cavité de la gouttière, presque jusqu'à son milieu. Ces ongles sont situés de façon que la cavité de celui du pied droit est en partie tournée vers celle du pied gauche, & en partie vers en bas, placés au bout du doigt que l'animal tient toujours élevé,

---

(b) Celui qui a traduit ce passage pour M. de Buffon, s'est trompé en disant que c'est le doigt du milieu qui a cet ongle; il auroit dû dire le doigt intérieur, comme il y a dans le texte Hollandois.

(c) *Voyez* ses *Spicilegia zoologica*. Fascic. II, tab. III, fig. IV.

ils ne touchent jamais le ſol ſur lequel il marche ; il ne paroît pas vraiſemblable qu'ils ſervent à jeter en arrière la terre, comme M. Pallas l'a ſoupçonné, ils ſont trop tendres pour cela. M. Klockner a mieux vu quel étoit leur uſage ; l'animal s'en ſert pour ſe gratter le corps & ſe délivrer des inſectes ou des ordures qui ſe trouvent ſur lui ; ſes autres ongles, vu leur figure, lui ſeroient inutiles pour cela. Le Créateur n'a pas voulu qu'aucun des animaux qu'il a formés, manquaſſent de ce qui leur étoit néceſſaire pour ſe délivrer de tout ce qui pourroit les incommoder.

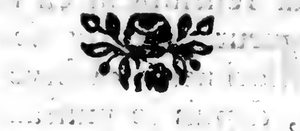
On voit ſur le corps de notre klipdas quelques poils noirs parſemés, un peu plus longs que les autres ; c'eſt une ſingularité qui mérite d'être remarquée ; cependant je n'en voudrois pas conclure avec M. Pallas, que ces poils peuvent être comparés aux épines du porc-épic, ils ne leur reſſemblent en rien.

La longueur du corps de cet animal que M. Klockner a obſervé à Amſterdam, eſt, depuis le muſeau juſqu'à l'anus, de onze pouces trois quarts ; celui

que j'ai placé au Cabinet de notre Académie, n'a que dix pouces, mais celui qui a été décrit par M. Pallas, étoit long d'un pied trois pouces trois lignes ; & la longueur de sa tête égaloit trois pouces quatre lignes ; celle de l'individu d'Amsterdam n'étoit que de trois pouces & demi.

Les femelles de ces animaux n'ont que quatre mamelles, deux de chaque côté, & si elles font plusieurs petits à-la-fois, comme il est très-vraisemblable, c'est une nouvelle confirmation de ce qu'a dit M. de Buffon *(d)* ; savoir, que le nombre des mamelles n'est point relatif, dans chaque espèce d'animal, au nombre des petits que la femelle doit produire & allaiter.

(d) Voyez tome V de cet Ouvrage, édition de Hollande, *page* 47.



DE

Aca-
celui
étoit
ignes ;
trois
dividu
pouces

n'ont
chaque
tits à-
blable,
de ce
r, que
int re-
al, au
e doit

édition



LE DAMAN ISRAEL.



LE DAMAN DU CAP.

N

ne p

& c

voiſ

ne c

vent

reſtr

les a

le p

s'y

tanc

circo

le p

appu

prem

beſoi

autre

on va

ce q

mon

a bie

octob

privée

Sup

DE LA LOUTRE.

NOUS AVONS DIT que la Loutre ne paroiſſoit pas ſuſceptible d'éducation, & que nous n'avions pu réuſſir à l'apprivoiſer ; mais des tentatives ſans ſuccès ne démontrent rien, & nous avons ſouvent reconnu qu'il ne falloit pas trop reſtreindre le pouvoir de l'éducation ſur les animaux : ceux même qui ſemblent le plus s'y refuſer, cèdent néanmoins & s'y ſoumettent dans certaines circonſtances ; le tout eſt de rencontrer ces circonſtances favorables, & de trouver le point flexible de leur naturel, d'y appuyer enſuite aſſez pour former une première habitude de néceſſité ou de beſoin, qui bientôt s'aſſujettit toutes les autres. L'éducation de la loutre dont on va parler, en eſt un exemple : voici ce que M. le Marquis de Courtivron, mon confrère à l'Académie des Sciences, a bien voulu m'écrire en date du 15 octobre 1779, ſur une loutre très-privée & très-docile qu'il a vue à Autun.

« Vous autorisez, Monsieur, ceux qui ont quelques observations sur les animaux à vous les communiquer, même quand elles ne sont pas absolument conformes à ce qui peut paroître avoir été votre première opinion. En relisant l'article de la loutre, j'ai vu que vous doutez de la facilité qu'on auroit d'apprivoiser cet animal. Dans ce que je vais vous dire, je ne rapporterai rien que je n'aie vu, & que mille personnes n'aient vu comme moi, à l'abbaye de Saint-Jean-le-grand, à Autun, dans les années 1775 & 1776; j'ai vu, dis-je, pendant l'espace de près de deux ans, à différentes fois, une loutre femelle qui avoit été apportée peu de temps après sa naissance dans ce couvent, & que les Tourrières s'étoient plu à élever; elles l'avoient nourrie de lait jusqu'à deux mois d'âge, qu'elles commencèrent à accoutumer cette jeune loutre à toutes sortes d'alimens; elle mangeoit des restes de soupe, de petits fruits, des racines, des légumes, de la viande & du poisson, mais elle ne vouloit point de poisson cuit, & elle ne mangeoit le poisson cru que lorsqu'il

étoit de la plus grande fraîcheur ; s'il avoit plus d'un jour, elle n'y touchoit pas. J'essayai de lui donner de petites carpes, elle mangeoit celles qui étoient vives, &, pour les mortes, elle les visitoit en ouvrant l'ouïe avec sa patte, la flairoit & le plus souvent les laissoit, même quand on les lui présentoit avant de lui en donner de vives. Cette loutre étoit privée comme un chien, elle répondoit au nom de *loup-loup*, que lui avoient donné les Tourrières ; elle les suivoit, & je l'ai vu revenir à leur voix du bout d'une vaste cour où elle se promenoit en liberté, &, quoiqu'étranger, je m'en faisois suivre en l'appelant par son nom ; elle étoit familiarisée avec le chat des Tourrières, avec lequel elle avoit été élevée, & jouoit avec le chien du Jardinier, qu'elle avoit aussi connu de bonne heure : pour tous les autres chiens & chats, quand ils approchoient d'elle, elle les battoit. Un jour, j'avois un petit épagneul avec moi, elle ne lui dit rien d'abord ; mais, le chien ayant été la flairer, elle lui donna vingt soufflets avec ses pattes de devant, comme

les chats ont coutume de faire lorſqu'ils attaquent de petits chiens, & le pourſuivit, à coups de nez & de tête, juſqu'entre mes jambes; & depuis, toutes les fois qu'elle le vit, elle le pourſuivit de même; tant que les chiens ne ſe défendoient pas, elle ne ſe ſervoit pas de ſes dents; mais, ſi le chien faiſoit tête & vouloit mordre, alors le combat devenoit à outrance; & j'ai vu des chiens aſſez gros déchirés & bien mordus, prendre le parti de la fuite.

Cette loutre habitoit la chambre des Tourrières, & la nuit elle couchoit ſur leur lit; le jour elle ſe tenoit ordinairement ſur une chaiſe de paille, où elle dormoit couchée en rond; &, quand la fantaiſie lui en prenoit, elle alloit ſe mettre la tête & les pattes de devant dans un ſeau d'eau qui étoit à ſon uſage, enſuite elle ſe ſecouoit & venoit ſe remettre ſur ſa chaiſe, ou alloit ſe promener dans la cour ou dans la maiſon extérieure; je l'ai vu pluſieurs fois couchée au ſoleil, alors elle fermoit les yeux; je l'ai portée, maniée, priſe par les pattes & flattée, elle jouoit avec mes mains, les

mordoit insensiblement, & faisoit petites dents, si cela peut se dire, comme on dit que les chats font patte de velours. Je la menai un jour auprès d'une petite flaque d'eau, où la rivière d'Aroux en laisse lorsqu'elle est débordée : ce qui vous paroîtra surprenant, & ce qui m'étonnoit aussi, c'est qu'elle parut craindre de voir de l'eau en si grand volume ; elle n'y entra pas, passé le bord où elle se mouilla la tête comme dans le seau ; je la fis jeter à quelques pas dans l'eau, elle regagna le bord bien vîte, avec une sorte d'effroi, & nous suivit, très-contente de retrouver ses Tourrières. Si on peut raisonner d'après un seul fait & un seul individu, la Nature paroît n'avoir pas donné à cet animal le même instinct qu'aux canards, qui barbottent aussitôt qu'ils sont éclos, en sortant de dessous une poule.

Cette loutre étoit très-malpropre ; le besoin de se vider paroissoit lui prendre subitement, & elle se satisfaisoit de même, quelque part qu'elle fût, excepté sur les meubles, mais à terre & dans la chambre comme ailleurs ; les Tourrières n'avoient

jamais pu, même par des corrections, l'accoutumer à aller, pour ses besoins, à la cour, qui étoit peu éloignée; dès qu'elle s'étoit vidée, elle venoit flairer ses excrémens, ainsi que les chats, & faisoit un petit saut d'allégresse ensuite, comme satisfaite de s'être débarrassée de ce poids.

J'ai souvent eu occasion de voir cette loutre, parce que je ne passois point à Autun sans aller à l'abbaye de Saint-Jean-le-grand, où Madame de Courtivron avoit une tante; & j'ai dîné dix fois avec la loutre, qui étoit de très-bonne compagnie. On me l'offrit, je l'aurois acceptée pour la mettre enchaînée sur le fossé de ma maison à Courtivron, où elle auroit eu occasion de se marier, si je n'avois reconnu la difficulté de l'enchaîner, à cause que le cou de cet animal est presque du même diamètre de sa tête & son corps; je pensai qu'elle pourroit s'échapper, & multiplier chez moi les loutres, qui n'y sont que trop communes.

Je me reproche de m'être si fort étendu sur cet article des loutres, comme

ſuſceptibles d'être bien apprivoiſées ; mais j'ai cru devoir vous donner un exemple de ce que j'ai vu dans notre Bourgogne : ainſi, ſans recourir aux exemples de Danemarck & de Suède, s'ils exiſtent, tels que le P. Vaniere, dans ſon Poëme du *Prædium ruſticum*, les a célébrés : voilà des choſes ſur leſquelles vous pouvez compter, & il n'y a rien de poëtique dans ce que je vous dis. »



DE LA SARICOVIENNE
ou LOUTRE MARINE. (a)

NOUS AVONS DIT à l'article de la Loutre-saricovienne ou *Carigueibeju* de Marcgrave, que cet animal paroissoit se trouver sur la plupart des côtes poissonneuses & des embouchures des grands fleuves, dans les plages désertes de l'Amérique méridionale; mais nous ignorions alors que ce même animal se retrouve au Kamtschatka & sur les côtes & les îles de toute cette partie du nord-est de l'ancien continent, & sans que la différence de climat paroisse avoir influé sur l'espèce qui semble être par-tout la même. Ces saricoviennes de Kamtschatka ont été soigneusement décrites par M. Steller, & l'on ne peut douter, en

(a) Suite de cet article, *tome XIII, page* 319 de l'Histoire Naturelle; & supplément, *vol. III, page* 158.

comparant ſa deſcription avec celle de Marcgrave, que l'eſpèce de ces ſaricoviennes de Kamtſchatka, ne ſoit la même que celle du carigueibeju ou ſaricovienne de l'Amérique ; on verra de même que les lions marins, les ours marins & la plupart des phoques ſe retrouvent les mêmes dans les mers les plus éloignées les unes des autres, & ſous les climats les plus oppoſés.

Les Ruſſes, qui demeurent au Kamtſchatka, donnent à la ſaricovienne le nom de *bobr* ou *caſtor*, quoiqu'elle ne reſſemble au caſtor que par la longueur de ſon poil, & qu'elle n'ait que peu de rapport avec lui par ſa forme extérieure ; car c'eſt une véritable loutre à laquelle non-ſeulement nous rapporterons ces grandes loutres de la Guyane & du Bréſil, dont nous avons parlé (*Supplément, volume III, page* 158) ; mais auſſi cette loutre du Canada, dont nous avons donné la notice (*vol. XIII, page* 322), & qui paroît être de la taille & de l'eſpèce des ſaricoviennes.

On voit ces ſaricoviennes ou loutres marines ſur les côtes orientales du

Kamtſchatka & dans les îles voiſines, depuis le 50.e degré juſqu'au 56.e, & il ne s'en trouve que peu ou point dans la mer intérieure à l'occident du Kamtſchatka, ni au-delà de la troiſième île des Kuriles ; elles ne ſont ni féroces, ni farouches, étant même aſſez ſédentaires dans les lieux qu'elles ont choiſis pour demeure ; elles ſemblent craindre les phoques, ou du moins elles évitent les endroits qu'ils habitent, & n'aiment que la ſociété de leur eſpèce ; on les voit en très-grand nombre dans toutes les îles inhabitées des mers orientales du Kamtſchatka ; il y en avoit, en 1742, une ſi grande quantité à l'île de Bering, que les Ruſſes en tuèrent plus de huit cens. « Comme ces animaux n'avoient jamais vu d'hommes auparavant, dit M. Steller, ils n'étoient ni timides, ni ſauvages ; ils s'approchoient même des feux que nous allumions, juſqu'à ce qu'inſtruits par leur malheur, ils commencèrent à nous fuir *(b)*. »

(b) Novi commentarii Academiæ Petropol. tome II, 1751.

Pendant l'hiver, ces ſaricoviennes ſe tiennent tantôt dans la mer ſur les glaces, & tantôt ſur le rivage; en été, elles entrent dans les fleuves, & vont même juſque dans les lacs d'eau douce, où elles paroiſſent ſe plaire beaucoup; dans les jours les plus chauds, elles cherchent, pour ſe repoſer, les lieux frais & ombragés; en ſortant de l'eau, elles ſe ſecouent & ſe couchent en rond ſur la terre comme les chiens; mais, avant que de s'endormir, elles cherchent à reconnoître, par l'odorat plutôt que par la vue, qu'elles ont foible & courte, s'il n'y a pas quelques ennemis à craindre dans les environs; elles ne s'éloignent du rivage qu'à de petites diſtances, afin de pouvoir regagner promptement l'eau dans le péril; car, quoiqu'elles courent aſſez vîte, un homme leſte peut néanmoins les atteindre; mais en revanche elles nagent avec une très-grande célérité & comme il leur plaît, c'eſt-à-dire, ſur le ventre, ſur le dos, ſur les côtés, & même dans une ſituation preſque perpendiculaire.

Le mâle ne s'attache qu'à une ſeule

femelle, avec laquelle il va de compagnie, & qu'il paroît aimer beaucoup, ne la quittant ni ſur mer, ni ſur terre; il y a apparence qu'ils s'aiment en effet dans tous les temps de l'année, car on voit des petits nouveaux-nés dans toutes les ſaiſons, & quelquefois les peres & mères ſont encore ſuivis par des jeunes de différens âges des portées précédentes, parce que leurs petits ne les quittent que quand ils ſont adultes & qu'ils peuvent former une nouvelle famille; les femelles ne produiſent qu'un petit à-la-fois, & très-rarement deux; le temps de la geſtation eſt d'environ huit à neuf mois; elles mettent bas ſur les côtes ou ſur les îles les moins fréquentées, & le petit, dès ſa naiſſance, a déjà toutes ſes dents, les canines ſont ſeulement moins avancées que les autres; la mère l'allaite pendant près d'un an, d'où l'on peut préſumer qu'elle n'entre en chaleur qu'environ un an après qu'elle a produit; elle aime paſſionnément ſon petit, & ne ceſſe de lui prodiguer des ſoins & des careſſes, jouant continuellement avec lui, ſoit ſur la terre, ſoit dans l'eau;

elle lui apprend à nager, &, lorsqu'il est fatigué, elle le prend dans sa gueule pour lui donner quelques momens de repos; si l'on vient à le lui enlever, elle jette des cris & des gémissemens lamentables; il faut même user de précautions, lorsqu'on veut le lui dérober, car, quoique douce & timide, elle le défend avec un courage qui tient du désespoir, & se fait souvent tuer sur la place, plutôt que de l'abandonner.

Ces animaux se nourrissent de crustacées, de coquillages, de grands polypes & autres poissons mous qu'ils viennent ramasser sur les grèves & sur les rivages fangeux, lorsque la marée est basse, car ils ne peuvent demeurer assez longtemps sous l'eau pour les prendre au fond de la mer, n'ayant pas, comme les phoques, le trou ovale du cœur ouvert; ils mangent aussi des poissons à écailles, comme des anguilles de mer, &c. des fruits rejetés sur le rivage en été, & même des fucus, faute de tout autre aliment; mais ils peuvent se passer de nourriture pendant trois ou quatre jours de suite; leur chair est meilleure à manger

que celle des phoques, ſur-tout celle des femelles, qui eſt graſſe & tendre lorſqu'elles ſont pleines & prêtes à mettre bas; celle des petits, qui eſt très-délicate, eſt aſſez ſemblable à la chair de l'agneau, mais la chair des vieux eſt ordinairement très-dure *(c)*. « Ce fut,

---

(c) « Les Ruſſes, jetés dans cette île (de » Bering), après s'être réſervé une proviſion » de huit cens livres de farine, pour faire le » trajet du Kamtſchatka, dès que la ſaiſon & » leur ſanté le permettroient, eurent recours » aux loutres marines; un de ces animaux leur » fourniſſoit quarante ou cinquante livres de » chair, mais ſi dure, du moins celle des mâ- » les, qu'il falloit la hacher & l'avaler preſque » ſans mâcher; on en préparoit les viſcères » pour les malades. Du reſte, quoique M. Steller » prétende que la loutre eſt bonne contre le ſcor- » but, M. Muller en doute, puiſque les Ruſſes, qui » moururent de cette maladie, en avoient mangé » comme les autres; cependant on en tua beau- » coup, même quand on eut ceſſé de s'en » nourrir, parce que les peaux en ſont très- » belles, & valent aux Ruſſes, qui les vont » porter à la Chine, juſqu'à quatre-vingts ou » cent roubles la pièce; auſſi ramaſſa-t-on neuf » cens de ces peaux à la chaſſe des loutres, qui » dura juſqu'au mois de mars, alors elles dif-

dit M. Steller, notre nourriture principale à l'île de Bering, elle ne nous fit aucun mal, quoique mangée ſeule & ſans pain, & ſouvent à demi-crue; le foie, les rognons & le cœur, ſont abſolument ſemblables à ceux du veau *(d)*.

On voit ſouvent au Kamtſchatka & dans les îles Kuriles, arriver les ſaricoviennes ſur des glaçons pouſſés par un vent d'Orient, qui règne de temps en temps ſur ces côtes en hiver; les glaçons, qui viennent du côté de l'Amérique, ſont en ſi grande quantité, qu'ils s'amoncellent & forment une étendue de pluſieurs milles de longueur ſur la mer : les chaſſeurs s'expoſent, pour avoir les peaux des ſaricoviennes, à aller fort au loin ſur ces glaçons avec des patins qui ont cinq ou ſix pieds de long ſur environ huit pouces de large, & qui

parurent, & l'équipage eut recours à la pêche « des chiens, des ours & des lions, que la mer « leur offrit. » *Voyage de Bering; Hiſtoire générale des Voyages, tome XIX, page* 379.

(d) Novi commentarii Academiæ Petropol. tome II, 1751.

par conſéquent leur donnent la hardieſſe d'aller dans les endroits où les glaces ont peu d'épaiſſeur; mais, lorſque ces glaces ſont pouſſées au large par un vent contraire, ils ſe trouvent ſouvent en danger de périr ou de reſter quelquefois pluſieurs jours de ſuite errans ſur la mer, avant que d'être ramenés à terre avec ces mêmes glaces par un vent favorable; c'eſt dans les mois de février, de mars & d'avril, qu'ils font cette chaſſe périlleuſe, mais très-profitable, car ils prennent alors une plus grande quantité de ces animaux qu'en toute autre ſaiſon; cependant ils ne laiſſent pas de les chaſſer en été, en les cherchant ſur la terre, où ſouvent on les trouve endormis; on les prend auſſi, dans cette même ſaiſon, avec des filets que l'on tend dans la mer, ou bien on les pourſuit en canot juſqu'à ce qu'on les ait forcées de laſſitude.

Leur peau fait une très-belle fourrure; les Chinois les achettent preſque toutes, & ils les paient juſqu'à ſoixante-dix, quatre-vingts & cent roubles chacune; & c'eſt par cette raiſon qu'il en

vient très-peu en Ruſſie. La beauté de ces fourrures varie ſuivant la ſaiſon ; les meilleures & les plus belles, ſont celles des ſaricoviennes tuées aux mois de mars, d'avril & de mai ; néanmoins ces fourrures ont l'inconvénient d'être épaiſſes & peſantes, ſans cela, elles ſeroient ſupérieures aux zibelines, dont les plus belles ne ſont pas d'un auſſi beau noir. Il ne faut cependant pas croire que le poil de ces ſaricoviennes ſoit également noir dans tous les individus, car il y en a dont la couleur eſt brunâtre, comme celle de la loutre de rivière, d'autres qui ſont de couleur argentée ſur la tête, pluſieurs qui ont la tête, le menton & la gorge variés de longs poils très-blancs & très-doux ; enfin d'autres qui ont la gorge jaunâtre, & qui portent plutôt un feutre crépu, brun & court ſur le corps, qu'un véritable poil propre à la fourrure ; au reſte, les poils bruns ou noirs ne le ſont que juſqu'à la moitié de leur longueur ; tous ſont blancs à leur racine, & leur longueur eſt en tout d'environ un pouce ou un pouce & demi ſur le dos, la queue & les côtés

du corps; ils ſont plus courts ſur la tête & ſur les membres; mais, au-deſſous de ce premier long poil, il y a, comme dans les ours marins, une eſpèce de duvet ou de feutre qui eſt de couleur brune ou noire, comme l'extrémité des grands poils du corps. On diſtingue aiſément les peaux des femelles de celles des mâles, parce qu'elles ſont plus petites, plus noires, & qu'elles ont le poil plus long ſous le ventre; les petits ont auſſi, dans le premier âge, le poil noir ou très-brun & très-long; mais, à cinq ou ſix mois, ils perdent ce beau poil, & à un an ils ne ſont couverts que de leur feutre, & les longs poils ne le recouvrent que dans l'année ſuivante; la mue ſe fait, dans les adultes, d'une manière différente de celle des autres animaux, quelques poils tombent aux mois de juillet & d'août, & les autres prennent alors une couleur un peu plus brune.

Communément les ſaricoviennes ont environ deux pieds dix pouces de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, qui a douze

ou treize pouces de long; leur poids eſt de ſoixante-dix à quatre-vingts livres; la ſaricovienne reſſemble à la loutre terreſtre par la forme du corps, qui ſeulement eſt beaucoup plus épais en tout ſens; toutes deux ont les pieds de derrière plus près de l'anus que les autres quadrupèdes; les oreilles ſont droites, coniques, & couvertes de poils comme dans l'ours-marin, elles ſont longues de près d'un pouce, ſur autant de largeur, & diſtantes l'une de l'autre d'environ cinq pouces; les yeux & les paupières ſont aſſez ſemblables à ceux du lièvre, & ſont à-peu-près de la même grandeur; la couleur de l'iris varie dans différens individus, car cette couleur eſt brune dans les uns, & noirâtre dans les autres; il y a une membrane au grand angle de chaque œil, comme dans les ours-marins, mais qui ne peut guère couvrir l'œil qu'à moitié; les narines ſont très-noires, ridées & ſans poil, & les lèvres ſont d'une épaiſſeur à-peu-près égale à celles du phoque commun; l'ouverture de la gueule eſt médiocre, n'ayant qu'environ deux pouces trois

lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'angle; la mâchoire supérieure s'avance d'un demi-pouce sur la mâchoire inférieure, toutes deux sont garnies de moustaches blanches dirigées en bas, & dont les poils roides ont trois pouces de longueur à côté des coins de la gueule, mais qui ne sont longs que d'un pouce auprès des narines; la mâchoire supérieure est armée de quatorze dents, il y a d'abord quatre incisives très-aiguës & longues de deux lignes, ensuite une canine de chaque côté, de figure conique, un peu recourbée en arrière, & d'environ un pouce de longueur; après les canines, il y a quatre molaires de chaque côté, qui sont larges & épaisses, sur-tout celles du fond, & ces dernières dents sont très-propres à casser les coquilles & broyer les crustacées.

Dans la mâchoire inférieure, le nombre des dents est ordinairement de seize; il y a d'abord, comme dans la mâchoire supérieure, quatre incisives & deux canines; ces dernières n'ont qu'environ huit lignes de longueur, mais il y a

cinq dents molaires de chaque côté, dont les deux dernières ſont ſituées dans la gorge; ainſi, le nombre total des dents de la ſaricovienne, eſt de trente ordinairement; néanmoins, comme il y a des individus qui ont auſſi cinq dents molaires de chaque côté à la mâchoire ſupérieure, il ſe trouve que ce nombre des dents eſt quelquefois de trente-deux; la langue, depuis ſon inſertion juſqu'à ſon extrémité, eſt longue de trois pouces trois lignes, ſur une largeur d'un demi-pouce ſeulement; elle eſt garnie de papilles & un peu fourchue à l'extrémité.

Les pieds, tant ceux de devant que ceux de derrière, ſont couverts de poil juſqu'auprès des ongles, & ne ſont point engagés dans la peau, ils ſont apparens & extérieurs comme ceux des quadrupèdes terreſtres; en ſorte que la ſaricovienne peut marcher & courir, quoiqu'aſſez lentement; ceux de devant n'ont que onze ou douze pouces de longueur, & ſont plus courts que ceux de derrière, qui ont quatorze ou quinze pouces, ce qui fait que cet animal eſt plus élevé par le train de derrière, & que ſon dos

paroît un peu voûté; les pieds de devant sont assez semblables, par les ongles, à ceux des chats, & ils diffèrent de ceux de la loutre terrestre, en ce qu'ils sont réunis par une membrane qui est couverte de poil; la plante du pied, qui est brune, avec des tubercules par-dessous, est arrondie & divisée en cinq doigts : les deux du milieu sont un peu plus longs que les autres, & l'interne est un peu plus court que l'externe; ces ongles, crochus des pieds de devant, servent à détacher les coquillages des rochers; les pieds de derrière ont aussi cinq doigts, qui sont de même joints par une membrane velue, & qui ont la forme de ceux des oiseaux palmipèdes; le tarse, le métatarse & les doigts de ces pieds de derrière sont beaucoup plus longs & plus larges que ceux des pieds de devant; les ongles en sont aigus, mais assez courts; le doigt externe est un peu plus long que les autres, qui vont successivement en diminuant, & la peau de la plante de ces pieds de derrière est aussi de couleur brune ou noire, comme dans les pieds de devant.

La queue eſt tout-à-fait ſemblable à celle de la loutre de terre, c'eſt-à-dire, plate en deſſus & en deſſous, ſeulement elle eſt un peu plus courte à proportion du corps, elle eſt recouverte d'une peau épaiſſe, garnie de poils très-doux & très-ſerrés.

La verge du mâle eſt contenue dans un fourreau ſous la peau, & l'orifice de ce fourreau eſt ſitué à un tiers de la longueur du corps; cette verge, longue d'environ huit pouces, contient un os qui en a ſix; les teſticules ne ſont point renfermés dans une bourſe, mais ſeulement recouverts par la peau commune; la vulve de la femelle eſt aſſez grande, & ſituée à un pouce au-deſſous de l'anus.

Nous devons obſerver que l'animal indiqué par M. Kracheninnikow *(e)*, ſous le nom de *caſtor-marin*, pourroit bien être le même que la ſaricovienne, quoiqu'il le diſe auſſi grand que celui qu'il

---

(e) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX, page* 260.

nomme *chat-marin*, & qui est l'ours-marin, car il y a des saricoviennes beaucoup plus grandes que celles dont nous venons de donner les dimensions d'après M. Steller; & on en a vu à la Guyane & au Brésil de beaucoup plus grosses que celles du Kamtschatka; d'ailleurs il paroît, par l'indication même de M. Kracheninnikow, que son castor-marin a les mêmes habitudes que la saricovienne, qui porte le nom de *bobr* ou *castor* chez les Russes de Sibérie. M. Steller, qui a demeuré si long-temps dans les parages du Kamtschatka, & qui en a décrit tous les animaux, ne fait nulle mention de ce castor-marin gros comme l'ours-marin, & il y a toute apparence que M. Kracheninnikow n'en a parlé que sur des relations peut-être exagérées. On peut ajouter à ces preuves les inductions que l'on peut tirer du résultat des observations de différens Voyageurs au Kamtschatka, dont la récapitulation se trouve *tome XIX, page* 365 *des Voyages*, où il est dit, « que les peaux de castor-marins sont d'un profit considérable pour la Russie; que les Kamtschatdales peuvent,

vent, avec ces peaux, acheter des Cosaques tout ce qui leur est nécessaire, & que les Cosaques troquent ces fourrures pour d'autres effets avec les marchands Russes, qui gagnent beaucoup dans le commerce qu'ils en font à la Chine, & que le temps de la chasse des castors-marins, est le plus favorable pour lever les tributs, car les Kamtschatdales donnent un castor pour un renard ou une zibeline, quoiqu'il vaille au moins cinq fois davantage, & qu'il se vend quatre-vingt-dix roubles, &c. » On voit que tout cela se rapporte à la saricovienne, & qu'il y a toute apparence que Kracheninnikow s'est trompé lorsqu'il a dit que son *castor-marin* étoit aussi grand que son *chat-marin*, c'est-à-dire, l'ours-marin.

Au reste, la saricovienne, qui s'appelle *bobr* ou *castor* en langue Russe, est nommée *kaikon* en langue Kamtschatdale, *kalaga* chez les Koriaques, & *rakkon* chez les Kouriles.

Je dois ajouter, qu'ayant reçu de la Guyane de nouvelles informations au sujet des saricoviennes d'Amérique, il paroît qu'elles varient beaucoup par la

grandeur & pour la couleur; l'espèce en est commune sur les côtes basses & à l'embouchure des grandes rivières de l'Amérique méridionale.

Leur peau est très-épaisse, & leur poil est ordinairement d'un gris plus ou moins foncé, & quelquefois argenté; leur cri est un son rauque & enroué; ces animaux vont en troupes, & fréquentent les savannes noyées; ils nagent la tête hors de l'eau, & souvent la gueule ouverte, quelquefois même au lieu de fuir, ils entourent en grand nombre un canot en jetant des cris, & il est aisé d'en tuer un grand nombre : au reste, l'on dit qu'il est assez difficile de prendre une saricovienne dans l'eau, lors même qu'on l'a tuée, qu'elle se laisse aller au fond de l'eau dès qu'elle est blessée, & qu'on perdroit son temps à attendre le moment où elle pourroit reparoître, sur-tout si c'est dans une eau courante qui puisse l'entraîner.

Les jaguars ou cougars leur font la guerre, & ne laissent pas d'en ravir & d'en manger beaucoup; ils se tiennent

à l'affût, &, lorſqu'une ſaricovienne paſſe, ils s'élancent deſſus, la ſuivent au fond de l'eau, l'y tuent & l'emportent enſuite à terre pour la dévorer.

Nous avons dit *(page* 158 *du ſupplément, volume III)*, d'après le témoignage de M. de la Borde, qu'il y a à Cayenne trois eſpèces de loutres très-différentes par la grandeur; les deux plus grandes de ces loutres paroiſſent être des ſaricoviennes, qui ſe reſſemblent ſi fort par la forme, que l'on peut, ſans difficulté, les rapporter à une ſeule & même eſpèce, d'autant qu'on doit remarquer, comme un fait général, que, dans l'eſpèce de la ſaricovienne, ainſi que dans celle du jaguar & de pluſieurs autres animaux des contrées preſque déſertes, ils ſont plus petits dans les lieux voiſins des habitations, que dans la profondeur des terres, parce qu'on les tue plus jeunes, & qu'on ne leur donne pas le temps de prendre leur entier accroiſſement.



ADDITION à l'article qui a pour titre : des MORSES *ou* VACHES-MARINES, *vol. XIII, page* 358.

NOUS AJOUTERONS à ce que nous avons dit du Morſe, quelques obſervations que M. Crantz a faites ſur cet animal dans ſon Voyage au Groënland.

« Un de ces morſes, dit-il, avoit dix-huit pieds de longueur, & à-peu-près autant de circonférence dans ſa plus grande épaiſſeur ; ſa peau n'étoit pas unie, mais ridée par tout le corps, & plus encore autour du cou ; ſa graiſſe étoit blanche & ferme comme du lard, épaiſſe d'environ trois pouces ; la figure de ſa tête étoit ovale ; la bouche étoit ſi étroite, qu'on pouvoit à peine y faire entrer le doigt ; la lèvre inférieure eſt triangulaire, terminée en pointe, un peu avancée entre les deux longues défenſes qui partent de la mâchoire ſupérieure ;

ſur les deux lèvres, & de chaque côté du nez, on voit une peau ſpongieuſe, d'où ſortent des mouſtaches d'un poil épais & rude, longues de ſix ou ſept pouces, treſſées comme une corde à trois brins, ce qui donne à cet animal une ſorte de majeſté hideuſe. Il ſe nourrit principalement de moules & d'algue marine ; les défenſes avoient vingt-ſept pouces de longueur, dont ſept pouces étoient cachés dans l'épaiſſeur de la peau & dans les alvéoles qui s'étendent juſqu'au crâne ; chaque défenſe peſoit quatre livres & demie, & le crâne entier vingt-quatre livres *(a)*. »

Selon le Voyageur Kracheninnikow *(b)*, les morſes, qu'il appelle *chevaux-marins*, n'entrent pas, comme les phoques, dans les eaux douces, & ne remontent pas les rivières. « On voit peu de ces animaux, dit-il, dans les environs de Kamtſchatka,

(a) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX, page* 60 *& ſuivantes.*

(b) Hiſtoire du Kamtſchatka; *Lyon*, 1767, *tome I, page* 283.

&, ſi l'on en trouve, ce n'eſt que dans les mers qui ſont au Nord ; on en prend beaucoup auprès du cap *Tchukotskoi*, où ils ſont plus gros & plus nombreux que par-tout ailleurs ; le prix de leurs dents dépend de leur grandeur & de leur poids ; les plus chères ſont celles qui pèſent vingt livres, mais elles ſont fort rares ; on en voit même peu qui pèſent dix à douze livres, leur poids ordinaire n'étant que de cinq ou ſix livres.»

Frédéric Martens avoit déjà obſervé quelques-unes des habitudes naturelles de ces animaux ; il aſſure qu'ils ſont forts & courageux, & qu'ils ſe défendent les uns les autres avec une réſolution extraordinaire. « Lorſque j'en bleſſois un, dit-il, les autres s'aſſembloient autour du bateau, & le perçoient à coups de défenſes, d'autres s'élevoient hors de l'eau, & faiſoient tout leur poſſible pour s'élancer dedans ; nous en tuâmes pluſieurs centaines à l'île de *Muff*.... & l'on ſe contente ordinairement d'en emporter la tete pour arracher les défenſes *(c)*.

(c) Voyage au Groënland.

Ces animaux, comme l'on ſait, vont en très-grandes troupes, & ils étoient autrefois en quantité preſque innombrable dans pluſieurs endroits des mers ſeptentrionales. M. Gmelin rapporte, qu'en 1705 & 1706, les Anglois en tuèrent, à l'île de Chery, ſept à huit cens en ſix heures; qu'en 1708, ils en tuèrent en ſept heures neuf cens; & en 1710, en une journée, huit cens. « On trouve, dit-il, les dents de ces animaux ſur les bas bords de la mer; & il y a apparence que ces dents viennent de ceux qui meurent; on trouve en grand nombre de ces dents du côté des Tſchutſchis, où ces peuples les ramaſſent en monceaux pour en faire des outils *(d)*.

On voit, par les relations de tous les Voyageurs qui ont fréquenté les mers du Nord, qu'on a fait une énorme destruction de ces grands animaux, & que l'eſpèce en eſt actuellement bien moins nombreuſe qu'elle ne l'étoit jadis; ils ſe ſont retirés vers le Nord & dans les

(d) Voyage de Gmelin, *tome II.*

lieux les moins fréquentés par les pêcheurs, qui n'en rencontrent plus dans les mêmes endroits où ils étoient anciennement en si grand nombre : nous verrons qu'il en est à-peu-près de même des phoques & de tous ces amphibies marins, dont le naturel les porte à se réunir en troupeaux, & former une espèce de société; l'homme a rompu toutes ces sociétés, & la plupart de ces animaux vivent actuellement dans un état de dispersion, & ne peuvent se rassembler qu'auprès des terres désertes & inconnues.



ADDITION à l'article des PHOQUES, *volume XIII, page* 330.

LORSQUE j'ai écrit ſur les Phoques, il y a plus de vingt ans, l'on n'en connoiſſoit alors que deux ou trois eſpèces; mais les Voyageurs récens en ont reconnu pluſieurs autres, & nous ſommes maintenant en état de les diſtinguer, & de leur appliquer les dénominations & les caractères qui leur ſont propres. Je rectifierai donc en quelques points ce que j'ai dit au ſujet de ces animaux, en ajoutant ici les nouveaux faits que j'ai pu recueillir.

J'établirai d'abord une diſtinction fondée ſur la nature & ſur un caractère très-évident, en diviſant en deux le genre entier des phoques; ſavoir, les phoques qui ont des oreilles externes, & les phoques qui n'ont que de petits trous auditifs ſans conque extérieure. Cette différence eſt non-ſeulement très-apparente, mais ſemble même faire un attribut eſſentiel, le manque d'oreilles

extérieures étant un des traits par lesquels ces amphibies se rapprochent des cétacées, sur le corps desquels la Nature semble avoir effacé toute espèce de tubérosités & de proéminences qui eussent rendu la peau moins lisse & moins propre à glisser dans les eaux, tandis que la conque externe & relevée de l'oreille paroît faire tenir de plus près aux quadrupèdes ceux des phoques, qui sont pourvus de cette partie extérieure, qui ne manque à aucun animal terrestre.

Nous ne connoissons que deux espèces bien distinctes de phoques à oreilles; la première est celle du lion-marin, qui est très-remarquable par la crinière jaune qu'il porte autour du cou, & la seconde, celle que les Voyageurs ont indiquée sous le nom d'ours-marin, & qui est composée de deux variétés très-différentes entr'elles par la grandeur; nous joindrons donc à cette espèce le *petit phoque à poil noir*, dont j'ai donné la description & la figure (*volume XIII*), & qui étant pourvu d'oreilles externes, ne fait qu'une variété dans l'espèce de l'ours-marin; des inductions assez plau-

ſibles m'avoient fait regarder alors ce petit ours-marin, comme le *phoca* des Anciens; mais comme Ariſtote, en parlant du phoca, dit expreſſément *qu'il n'a pas d'oreilles externes & ſeulement des trous auditifs*; je vois qu'on doit chercher ce phoca des Anciens dans quelqu'une des eſpèces de phoques ſans oreilles, dont nous allons faire l'énumération.



LES PHOQUES SANS OREILLES ou *PHOQUES proprement dits.*

Nous connoissons neuf ou dix espèces ou variétés distinctes dans le genre des Phoques sans oreilles, & nous les indiquerons ici dans l'ordre de leur grandeur, & par les caractères que les Voyageurs ont saisis pour les dénommer & les distinguer les uns des autres.



LE GRAND PHOQUE A MUSEAU RIDÉ.

Première espèce.

LA PLUS GRANDE ESPÈCE est celle du *Phoque à museau ridé*, dont nous avons déjà parlé sous le nom de *lion-marin* (*volume XIII, page 351 & suivantes*), parce que plusieurs Voyageurs, & particulièrement le rédacteur du voyage d'Anson, l'avoient indiqué sous cette dénomination, mais mal-à-propos, puisque le vrai lion-marin porte une crinière que celui-ci n'a pas, & qu'ils diffèrent encore entr'eux par la taille & par la forme de plusieurs parties du corps; en sorte que le phoque à museau ridé n'a de commun avec le vrai lion-marin, que d'habiter les côtes & îles désertes, & de se trouver comme lui dans les mers des deux hémisphères. Il faut donc se rappeler ici ce que nous avons déjà dit de ce grand phoque à museau ridé,

fous le nom mal appliqué de lion-marin. Dampier & Byron, ont trouvé comme Anfon, ce phoque à l'île de Juan Fernandès *(a)*, & fur la côte occidentale des terres Magellaniques. M. de Bougainville, Dom Pernetti & Bernard

(a) « Le lion-marin (phoque à mufeau » ridé) eft un grand animal de douze à qua» torze pieds de long, &, au plus gros du » corps, il eft de la groffeur d'un taureau ; il eft » de la figure d'un veau-marin, mais fix fois » auffi gros ; fa tête eft faite comme celle du » lion, fa face eft large, ayant plufieurs longs » poils aux lèvres comme un chat ; fes yeux » font gros comme ceux d'un bœuf ; fes dents, » longues de trois pouces, font groffes environ » comme le gros doigt d'un homme . . . il eft » extraordinairement gras. Un lion-marin coupé » & bouilli, rendra un muid d'huile très-douce » & fort bonne à frire ; le maigre eft noir & à » gros grains & d'affez mauvais goût. Cet ani» mal demeure quelquefois des femaines entières » à terre, s'il n'en eft pas chaffé ; quand ils y » viennent trois ou quatre de compagnie, ils fe » couchent les uns auprès des autres, & gro» gnent comme les cochons, en faifant un bruit » horrible ; ils mangent le poiffon, & je crois que c'eft leur nourriture ordinaire. » Voyage de Dampier ; *Rouen*, 1715, *tome I*, *pages* 118 *&* 119.

Penrose, l'ont reconnu sur la côte orientale de ce continent, & aux îles Malouines ou Falkland; M.rs Forster ont aussi vu deux femelles de cette espèce dans une île à laquelle le capitaine Cook a donné le nom de *nouvelle Georgie (b)*, & qui est située au cinquante-quatrième degré de latitude australe, dans l'Océan atlantique; ces deux femelles étoient endormies sur le rivage, & on les tua dans leur sommeil; d'autre côté, M. Steller a vu & décrit *(c)* ce même grand phoque à museau ridé dans l'île de Bering & près des côtes de Kamtschatka. Cette grande espèce se trouve donc également dans les deux hémisphères, & probablement sous toutes les latitudes.

Nous nommons aujourd'hui cet ani-

(b) Cette île avoit été découverte dans le siècle précédent, par Antoine de la Roche, & avoit été reconnue de nouveau, en 1756, par Duclos Guyot, sur le Vaisseau espagnol le *Lyon*, qui l'avoit nommée *l'île de Saint-Pierre*.

(c) *Voyez* son Traité des animaux marins.

mal phoque à museau ridé *(d)*, parce qu'il a sur le nez une peau ridée & mobile, qui peut se remplir d'air ou se gonfler, & se gonfle en effet lorsque l'animal est agité de quelque passion; mais nous devons observer que cette peau en forme de crête est monstrueusement exagérée dans la figure donnée par le rédacteur du voyage d'Anson, & qu'elle est réellement beaucoup plus petite dans la nature.

Ce grand & gros animal est d'un naturel très-indolent, c'est même de tous les phoques celui qui paroît être le moins redoutable malgré sa forte taille. Penrose dit que ses matelots s'amusoient à monter sur ces phoques comme sur des chevaux, & que, quand ils n'alloient pas assez vîte, ils leur faisoient doubler

---

(d) Les mariniers Anglois l'ont nommé *clapmatzh seal*, nom évidemment corrompu de celui de *clap-mütze*, que les Allemands & les Danois donnent à un animal tout différent, qui a un capuchon, dans lequel il peut renfermer sa tête, & que les Groënlandois appellent *neitsersoak*. *Voyez*, ci-après, l'article du *phoque à capuchon*.

le pas en les piquant à coups de ſtilet ou de couteaux, & leur faiſant même des inciſions dans la peau. Cependant M. Clayton, qui a fait mention de ce phoque dans les Tranſactions philoſophiques, dit que les mâles, comme ceux des autres phoques, ſont aſſez méchans dans le temps de leurs amours.

Celui-ci eſt couvert d'un poil rude très-court, luiſant & d'une couleur cendrée, mêlée quelquefois d'une légère teinte d'olive; ſon corps, dont la longueur eſt ordinairement de quinze à dix-huit pieds anglois, & quelquefois de vingt-quatre à vingt-cinq, eſt aſſez épais auprès des épaules, & va toujours en diminuant juſqu'à la queue; une femelle tuée par M. Forſter, n'avoit que treize pieds de longueur, & en la ſuppoſant adulte, il y auroit une grande différence pour la taille entre les mâles & les femelles dans cette eſpèce; la lèvre ſupérieure avance de beaucoup ſur la lèvre inférieure; la peau de cette lèvre eſt mobile, ridée & bouffie tout le long du muſeau, & cette peau que l'animal

remplit d'air à ſon gré, peut être comparée, pour la forme, à la caroncule du dindon ; & c'eſt par ce caractère qu'on l'a déſigné ſous le nom de *phoque à muſeau ridé ;* il n'y a dans la tête que deux petits trous auditifs & point d'oreilles externes ; les pieds de devant ſont conformés comme ceux du phoque commun, mais ceux de derrière ſont plus informes & faits en manière de nageoires ; en ſorte que cet animal beaucoup plus fort & plus grand que notre phoque, eſt moins agile & encore plus imparfaitement conformé par les parties poſtérieures ; & c'eſt probablement par cette raiſon qu'il paroît indolent & très-peu redoutable.

M. Clayton a fait mention d'un phoque qui ſe trouve dans l'hémiſphère auſtral, il dit qu'on le nomme *furrſeal* ou *phoque à fourrure*, parce que ſon poil eſt plus fourni que celui des autres phoques, quoique ſa peau ſoit plus mince. Nous ne ſommes pas en état de juger par d'auſſi foibles indications ſi ce phoque à fourrure eſt d'une eſpèce voiſine de

celle du phoque à muſeau ridé, à côté de laquelle M. Clayton l'a placé, ou de celle de l'ours-marin, dont la fourrure eſt en effet bien plus fournie que celle des autres phoques.



LE PHOQUE A VENTRE BLANC.

Seconde eſpèce.

NOUS DONNONS ici la figure *(planche XLIV)*, de ce grand Phoque à ventre blanc, que nous avons vu vivant au mois de décembre 1778, & qui eſt d'une eſpèce très-différente de celle du phoque à muſeau ridé; nous allons rapporter auſſi les obſervations que nous avons faites ſur ce phoque, auxquelles nous ajouterons quelques faits qui nous ont été fournis par ſes conducteurs.

Le regard de cet animal eſt doux, & ſon naturel n'eſt point farouche; ſes yeux ſont attentifs & ſemblent annoncer de l'intelligence; ils expriment du moins les ſentimens d'affection, d'attachement pour ſon maître auquel il obéit avec toute complaiſance; nous l'avons vu s'incliner à ſa voix, ſe rouler, ſe tourner, lui tendre une de ſes nageoires antérieures, ſe dreſſer en élevant ſon buſte, c'eſt-à-dire, tout le devant

de ſon corps hors de la caiſſe remplie d'eau, dans laquelle on le tenoit renfermé; il répondoit à ſa voix ou à ſes ſignes par un ſon rauque, qui ſembloit partir du fond de la gorge, & qu'on pourroit comparer au beuglement enroué d'un jeune taureau; il paroît que l'animal produit ce ſon en expirant l'air auſſi-bien qu'en l'aſpirant, ſeulement il eſt un peu plus clair dans l'aſpiration, & plus rauque dans l'expiration. Avant que ſon maître ne l'eût rendu docile, il mordoit très-violemment lorſqu'on vouloit le forcer à faire quelques mouvemens; mais, dès qu'il fut dompté, il devint doux, au point qu'on pouvoit le toucher, lui mettre la main dans ſa gueule & même ſe repoſer ſans crainte auprès de lui & appuyer le bras ou la tête ſur la ſienne; lorſque ſon maître l'appelloit, il lui répondoit quelqu'éloigné qu'il fût; il ſembloit le chercher dès yeux lorſqu'il ne le voyoit pas, & dès qu'il l'apercevoit, après quelques momens d'abſence, il ne manquoit pas d'en témoigner ſa joie par une eſpèce de gros murmure.

Quand cet animal, qui étoit mâle, éprouvoit les irritations de l'amour, ce qui lui arrivoit à-peu-près de mois en mois, sa douceur ordinaire se changeoit tout-à-coup en une espèce de fureur qui le rendoit dangereux; son ardeur se déclaroit alors par des mugissemens accompagnés d'une forte érection; il s'agitoit & se tourmentoit dans sa caisse, se donnoit des mouvemens brusques & inquiets, & mugissoit ainsi pendant plusieurs heures de suite; c'est par des cris assez semblables qu'il exprimoit son sentiment de douleur lorsqu'on le maltraitoit; mais il avoit d'autres accens plus doux, très-expressifs & comme articulés pour témoigner sa joie & son plaisir.

Dans ces accès de fureurs amoureuses, occasionnés par un besoin que l'animal ne pouvoit satisfaire pleinement & qui duroit huit ou dix jours, on l'a vu sortir de sa caisse après l'avoir rompue; &, dans ces momens, il étoit fort dangereux & même féroce, car alors il ne connoissoit plus personne, il n'obéissoit plus à la voix de son maître, & ce n'é-

toit qu'en le laiſſant ſe calmer pendant quelques heures qu'il pouvoit s'en approcher ; il le ſaiſit un jour par la manche, & l'on eut beaucoup de peine à lui faire lâcher priſe en lui ouvrant la gueule avec un inſtrument ; une autre fois il ſe jeta ſur un aſſez gros chien & lui écraſa la tête avec les dents, & il exerçoit ainſi ſa fureur ſur tous les objets qu'il rencontroit : ces accès d'amour l'échauffoient beaucoup, ſon corps ſe couvrit de galle, il maigrit enſuite, & enfin il mourut au mois d'août 1779.

Il nous a paru que cet animal avoit la reſpiration fort longue, car il gardoit l'air aſſez long-temps & ne l'aſpiroit que par intervalles, entre leſquels ſes narines étoient exactement fermées ; &, dans cet état, elles ne paroiſſoient que comme deux gros traits marqués longitudinalement ſur le bout du muſeau ; il ne les ouvre que pour rendre l'air par une forte expiration, enſuite pour en reprendre, après quoi il les referme comme auparavant, & ſouvent il ſe paſſe plus de deux minutes entre

chaque aſpiration; l'air dans ce mouvement d'aſpiration formoit un bruit ſemblable à un reniflement très-fort; il découloit preſque continuellement des narines une eſpèce de mucus blanchâtre, d'une odeur déſagréable.

Ce grand phoque, comme tous les animaux de ce genre, s'aſſoupiſſoit & s'endormoit pluſieurs fois par jour; on l'entendoit ronfler de fort loin, & lorſqu'il étoit endormi on ne l'éveilloit qu'avec peine; il ſuffiſoit même qu'il fût aſſoupi pour que ſon maître ne s'en fît pas entendre aiſément, & ce n'étoit qu'en lui préſentant près du nez quelques poiſſons qu'on pouvoit le tirer de ſon aſſoupiſſement; il reprenoit dès-lors du mouvement & même de la vivacité; il élevoit la tête & la partie antérieure de ſon corps en ſe hauſſant ſur ſes deux palmes de devant juſqu'à la hauteur de la main qui lui préſentoit le poiſſon, car on ne le nourriſſoit pas avec d'autres alimens, & c'étoit principalement des carpes, & des anguilles qu'il aimoit encore plus que les carpes: on avoit ſoin de les aſſaiſonner, quoique

que crues, en les roulant dans du sel; il lui falloit environ trente livres de ces poissons vivans & saupoudrés de sel par vingt-quatre heures; il avaloit très-goulument les anguilles toutes entières & même les premières carpes qu'on lui offroit; mais, dès qu'il avoit avalé deux ou trois de ces carpes entières, il cherchoit à vider les autres avant de les manger, & pour cela il les saisissoit d'abord par la tête qu'il écrasoit entre ses dents, ensuite il les laissoit tomber, leur ouvroit le ventre pour en tirer le fiel avec ses appendices, & finissoit par les reprendre par la tête pour les avaler.

Ses excrémens répandoient une odeur très-fétide, ils étoient de couleur jaunâtre & quelquefois liquides, & lorsqu'ils étoient solides ils avoient la forme d'une boule. Les conducteurs de cet animal nous assurèrent qu'il pouvoit vivre plusieurs jours & même plus d'un mois sans être dans l'eau, pourvu néanmoins qu'on eût soin de le bien laver tous les soirs avec de l'eau nette, & qu'on lui donnât pour boisson de l'eau claire & salée, car lorf-

qu'il buvoit de l'eau douce & ſur-tout de l'eau trouble, il en étoit toujours incommodé.

Le corps de ce grand phoque, comme celui de tous les animaux de ce genre, eſt de forme preſque cylindrique, cependant il diminue de groſſeur ſans perdre ſa rondeur en approchant de la queue; ſon poids total pouvoit être de ſix ou ſept cens livres; ſa longueur étoit de ſept pieds & demi, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité des nageoires de derrière; il avoit près de cinq pieds de circonférence à l'endroit de ſon corps le plus épais, & ſeulement un pied neuf pouces de tour auprès de l'origine de la queue; ſa peau eſt couverte d'un poil court très-ras, luſtré & de couleur brune, mélangé de griſâtre, principalement ſur le cou & la tête où il paroît comme tigré: le poil eſt plus épais ſur le dos & ſur les côtés du corps que ſous le ventre, où l'on remarque une grande tache blanche qui ſe termine en pointe en ſe prolongeant ſur les flancs; & c'eſt par ce caractère que nous avons cru devoir le déſigner en l'ap-

pellant *le grand phoque à ventre blanc.*

Les narines ne ſont ni inclinées, ni poſées horizontalement comme dans les quadrupèdes terreſtres, mais elles ſont étendues verticalement ſur l'extrémité du muſeau, elles ſont longues de trois ou quatre pouces, & s'étendent depuis le haut du muſeau juſqu'à un travers du doigt au-deſſus de la lèvre ſupérieure; ces narines ou naſeaux ſont éloignées l'une de l'autre d'environ cinq pouces, & lorſqu'elles ſont ouvertes, elles ont chacune près de deux pouces de largeur, reſſemblent alors à deux petits ovales reſſerrés par leurs extrémités.

Les yeux ſont grands, bien ouverts, de couleur brune & aſſez ſemblables à ceux du bœuf; ils ſont ſitués à cinq pouces de l'extrémité du nez, & la diſtance entre leurs angles internes eſt d'environ quatre pouces; lorſque l'animal eſt long-temps ſans entrer dans l'eau, ſon ſang s'échauffe & le blanc des yeux devient rouge, ſur-tout vers les angles.

La gueule eſt aſſez grande & environnée de groſſes ſoies ou mouſtaches

presque semblables à des arêtes de poissons; les mâchoires étoient garnies de trente-deux dents fort jaunes & qui paroissoient usées; nous avons compté vingt mâchelières, huit incisives, & quatre canines.

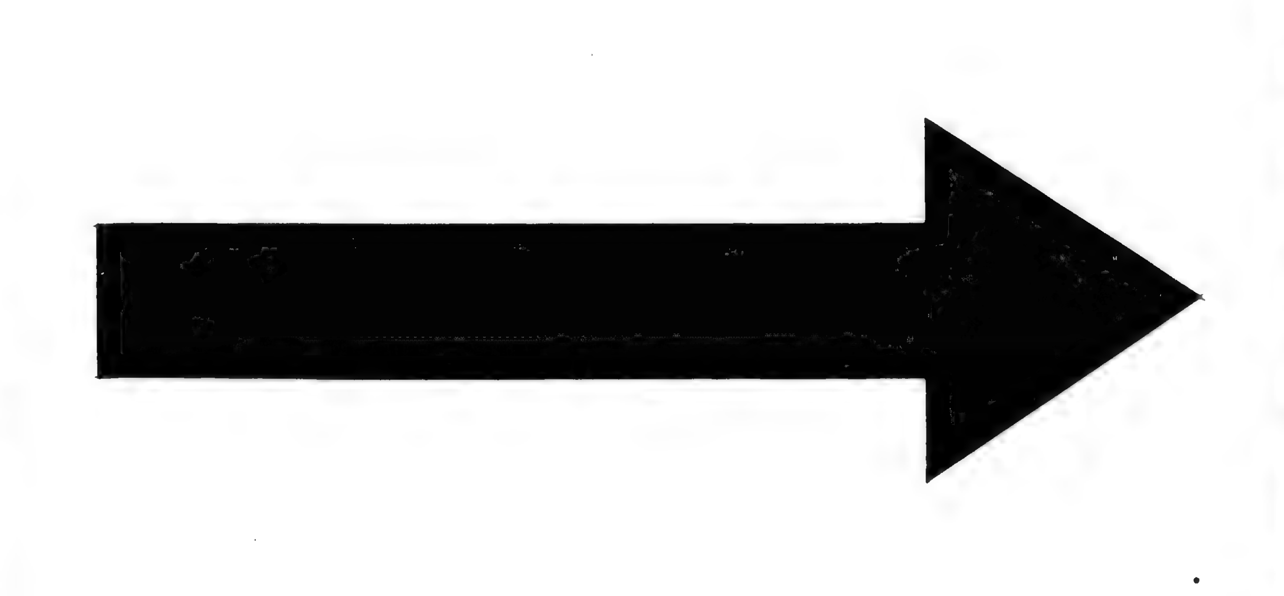
Les oreilles ne sont que deux petits trous presque cachés dans la peau; ces trous sont placés à environ trois pouces des yeux, & à huit ou neuf pouces du bout du nez; &, quoiqu'ils n'aient guère qu'une ligne d'ouverture, l'animal paroît néanmoins avoir l'ouïe très-fine, puisqu'il ne manque jamais d'obéir ou de répondre, même de loin, à la voix de son maître.

Les pieds ou nageoires de devant, mesurées depuis l'endroit où elles sortent du corps, jusqu'à leur extrémité, ont environ quinze pouces de longueur sur autant de largeur lorsqu'elles sont entièrement déployées; elles ont chacune cinq ongles noirs un peu courbés, & sont conformées de manière que le doigt du milieu est le plus court, & les deux de côté les plus longs.

Les nageoires de derrière ont la

forme de celles de devant à leur extrémité, c'eſt-à-dire, que le doigt du milieu eſt auſſi plus court que ceux des côtés; elles accompagnent la queue & ont douze à treize pouces de longueur, ſur environ dix-ſept pouces de largeur lorſque la membrane eſt entièrement étendue; elles ſont groſſes & charnues par les côtés, minces dans le milieu & découpées en feſtons ſur les bords, il n'y avoit pas d'ongles apparens ſur ces nageoires poſtérieures; mais ces ongles ne manquoient ſans doute que par accident, & parce que cet animal ſe tourmentoit beaucoup & frottoit fortement ces nageoires de derrière contre le fond de ſa caiſſe; la membrane même de ces nageoires étoit uſée par les frottemens & déchirée en pluſieurs endroits.

La queue, qui eſt ſituée entre ces deux nageoires, n'a que quatre pouces de long ſur trois de large; elle eſt de forme preſque triangulaire, large à ſa naiſſance, & en pointe arrondie à ſon extrémité; elle n'eſt pas fort épaiſſe & paroît aplatie dans toute ſon étendue.



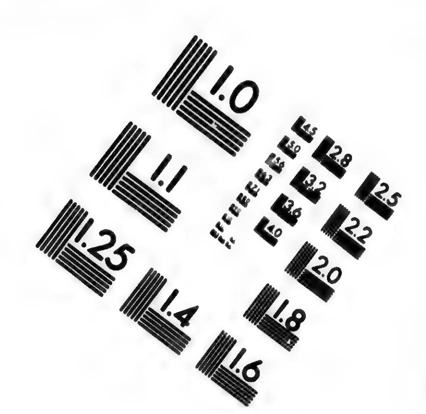
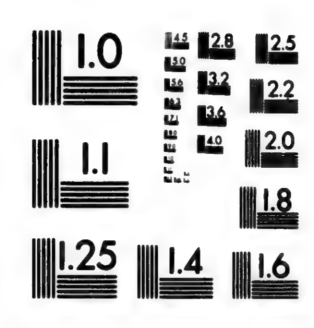
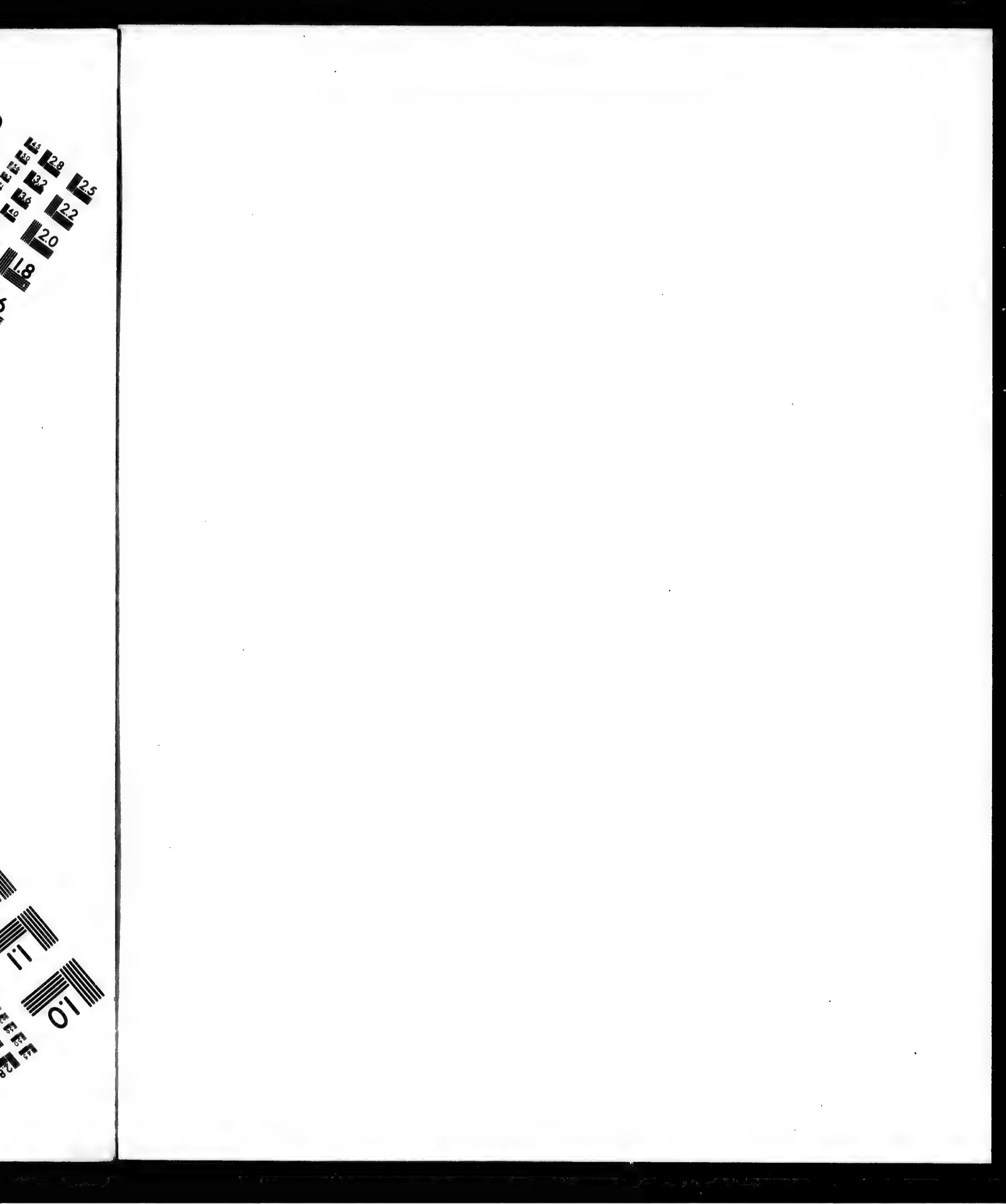


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"


2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
4.0
2.0
1.8
1.1
1.0

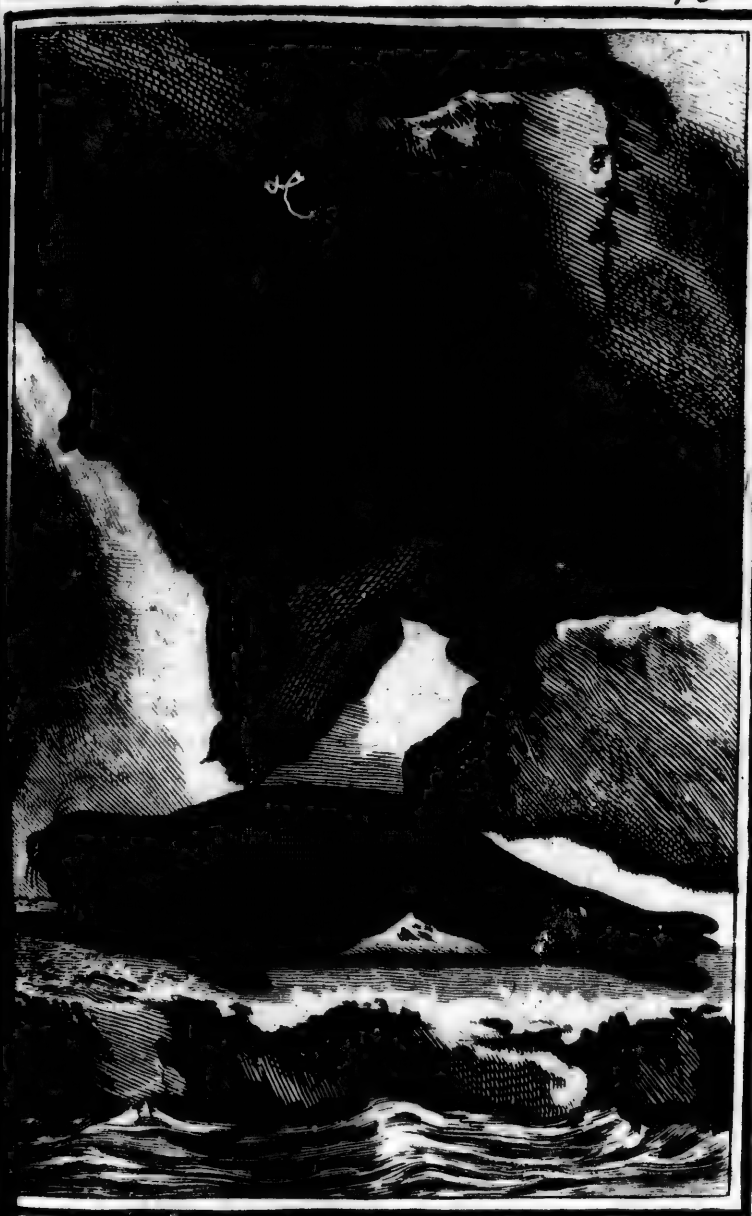
Ce grand phoque fut pris le 28 octobre 1777, dans le golfe adriatique près de la côte de Dalmatie, dans la petite île de *Guarnero*, à deux cens milles de Venise; on lui avoit donné plusieurs fois la chasse sans succès, & il avoit déjà échappé cinq ou six fois en rompant les filets des pêcheurs; il étoit connu depuis plus de cinquante ans, au rapport des anciens pêcheurs de cette côte, qui l'avoient souvent poursuivi, & qui croyoient que c'étoit à son grand âge qu'il devoit sa grande taille; & ce qui semble confirmer cette présomption, c'est que ses dents étoient très-jaunes & usées, que son poil étoit plus foncé en couleurs que celui de la plupart des phoques qui nous sont connus, & que ses moustaches étoient longues, blanches & très-rudes.

Cependant quelques autres phoques de la même grandeur ont été pris dans ce même golfe adriatique, ils ont été vus & menés, comme celui-ci, en France & en Allemagne dès l'année 1760. Les conducteurs de ces animaux ayant intérêt de les conserver vivans,

re

28 oc-
riatique
dans la
x cens
t donné
ès, & il
fois en
il étoit
ans, au
de cette
oursuivi,
on grand
e ; & ce
omption,
jaunes &
foncé en
part des
, & que
blanches

phoques
pris dans
ont été
-ci, en
l'année
animaux
vivans,



LE PHOQUE à ventre blanc.

q
p
&
p
pi
re
de
av
ch
co
juſ
l'ap
nou
que
per
apr
aſſu
tion
aval
du
N
vatio
baro
decin
ſur u
paroi

ont trouvé le moyen de les guérir de quelques maladies qui leur surviennent par leur état de gêne & de captivité, & que probablement ils n'éprouvent pas dans leur état de liberté ; par exemple lorsqu'ils cessent de manger & refusent le poisson, ils les tirent hors de l'eau, leur font prendre du lait mêlé avec de la thériaque ; ils les tiennent chaudement en les enveloppant d'une couverture, & continuent ce traitement jusqu'à ce que l'animal ait repris de l'appétit & qu'il reçoive avec plaisir sa nourriture ordinaire ; il arrive souvent que ces animaux refusent tout aliment pendant les cinq ou six premiers jours après avoir été pris, & les pêcheurs assurent qu'on les verroit périr d'inanition si on ne les contraignoit pas à avaler une dose de thériaque avec du lait.

Nous ajouterons ici quelques observations qui ont été faites par M. Sabarot de la Vernière, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, sur un grand phoque femelle, qui nous paroît être de la même espèce que le

mâle dont nous venons de donner la description.

« Cet amphibie, dit-il, parût à Nîmes dans l'automne de l'année 1777 ; il étoit dans un cuvier rempli d'eau, & avoit plus de six pieds de longueur ; sa peau lisse & un peu tigrée affectoit agréablement la vue & le tact ; sa tête plus grosse que celle d'un veau, en avoit à-peu-près la figure, & ses yeux grands, saillans & pleins de feu intéressoient les spectateurs ; son cou très-souple se recourboit assez facilement ; & ses mâchoires armées de dents aiguës & tranchantes, lui donnoient un air redoutable ; on lui voyoit deux trous auditifs sans oreilles externes ; il avoit la gueule d'un rouge de corail, & portoit une moustache fort grande ; deux nageoires en forme de main tenoient aux côtés du thorax & le corps de l'animal se terminoit en une queue qui étoit accompagnée de deux nageoires latérales, lesquelles lui tenoient lieu de pieds ; ce phoque docile à la voix de son maître, prenoit telle position qu'il lui ordon-

noit; il s'élevoit hors de l'eau pour le careſſer & le lècher; il éteignoit une chandelle du ſouffle de ſes narines qui ſont percées d'une petite fente dans le milieu de leur étendue; ſa voix étoit un rugiſſement obſcur, mêlé quelquefois de gémiſſement; ſon conducteur ſe couchoit auprès de lui lorſqu'il étoit à ſec; l'eau de ſon cuvier étoit ſalée, & lorſqu'il s'y plongeoit, il élevoit de temps en temps la tête pour reſpirer; il vivoit d'anguilles qu'il dévoroit dans l'eau; il mourut à Nîmes, d'une maladie ſemblable à la morve des chevaux; & il nous parut intérieurement conformé comme le veau-marin, dont vous avez parlé, Monſieur (*tome XI, in*-12, *page* 288). Voici ce que la diſſection m'apprit ſur cet animal; le trou ovale que vous dites être toujours ouvert dans ces animaux amphibies, étoit exactement fermé par une membrane tranſparente, diſpoſée en forme de poche ſemi-lunaire; je ne pus pas trouver le canal artériel; ſon eſtomac étoit très-fort, & la tunique charnue paroiſſoit comme marbrée; le foie étoit compoſé de cinq

lobes, ainsi que les reins qui avoient onze pouces de hauteur; leur substance corticale étoit un amas de corps pentagones vasculeux, liés entr'eux par un tissu cellulaire très-lâche, les quatre tuniques des indestins se séparoient par la macération, & nous vimes très-bien les membranes cellulaire, charnue, tendineuse & veloutée, ainsi que la disposition spirale entrelacée des trous qui servent de passage aux vaisseaux sanguins qui percent ces tuniques, sans pouvoire être lésés par le resserrement péryſtaltique: la mauvaise odeur développée par le temps humide, nous empêcha de suivre plus loin la dissection de cet animal; & j'ai l'honneur de de vous offrir, Monsieur, l'estomac entier de ce phoque que j'ai conservé *(e)*. »

Ayant répondu à M. de la Vernière, qu'il me feroit plaisir de m'envoyer cet estomac ou sa description détaillée, & qu'il me paroissoit probable que le trou

(e) Lettre de M. de Sabarot de la Vernière, *Nîmes, le 3 janvier* 1780.

ovale du cœur, qui eſt ordinairement ouvert dans ces animaux, habitans de la mer, ne s'étoit fermé que par le changement d'habitudes & ſon ſéjour dans l'air. M. de la Vernière me fit réponſe le 20 janvier 1780 : « Que l'eſtomac de ce phoque n'avoit point été injecté, & que c'étoit une ſimple inſufflation; ce viſcère, dit-il, me paroît contenir quelques grains qui font du bruit par la plus légère agitation ..... & à l'égard de la membrane qui fermoit le trou ovale, elle étoit ſemilunaire & diſpoſée en forme de poche; le ſegment, qui terminoit le bord concave du croiſſant, me parut plus dur; les lames qui formoient cette poche, quoique pellucides, étoient organiſées ou tiſſues de fibres régulières; je ne vis cependant pas de vaiſſeaux ſanguins, elles gliſſoient l'une ſur l'autre par la preſſion digitale, & paroiſſoient d'un tiſſu tendineux. Je ne ſais pas ſi le changement d'habitudes que cet animal avoit contracté, auroit pu former une membrane de cette ſtructure; mais il me ſuffit, Monſieur, que vous en affirmiez la poſſibilité pour être

de votre sentiment. Au reste, M. Montagnon, qui disséqua avec moi ce phoque, assure avoir remarqué qu'il avoit plusieurs inflations dans les voies alimentaires, qui lui parurent être quatre estomacs; je n'ai pas vu cet animal ruminer, ni entendu dire qu'il ruminât. »

M. de la Vernière a apporté à Paris, au mois de novembre dernier 1780, cet estomac: & j'ai reconnu qu'il ne formoit qu'un seul viscère avec des poches ou appendices, & non pas quatre estomacs semblables à ceux des animaux ruminans.

J'ai dit, *volume XIII, page 333*, à la fin de la note, que le grand phoque dont M. Parson a donné la description & la figure dans les Transactions philosophiques, *n.*° 469, pourroit bien être le même que le lion-marin d'Anson. A présent que ce dernier animal est mieux connu & bien désigné par le nom de *phoque à museau ridé*, nous reconnoissons que le grand phoque de M. Parson se rapporte bien mieux à ce phoque à ventre blanc, dont nous venons de faire

la description, quoique ce dernier soit plus petit; mais nous ne sommes pas convaincus de ce que ce savant Médecin paroît avoir observé sur la structure intérieure de cet animal, & particulièrement sur celle de son estomac. M. Parson m'écrivit, il y a plusieurs années, que ce phoque qu'il a décrit dans les Transactions philosophiques, est très-réellement, par sa structure intérieure, aussi différent des autres phoques, qu'une vache l'est d'un cheval: & il ajoutoit qu'il a non-seulement disséqué ce grand phoque, mais deux petits phoques d'espèces différentes, & qu'il avoit trouvé que ces deux petits phoques différoient aussi entr'eux par la conformation des parties intérieures, l'un de ces petits phoques ayant deux estomacs & l'autre n'en ayant qu'un; il me marquoit encore, dans cette lettre, que les espèces de ce genre sont fort nombreuses; que le grand phoque qu'il a disséqué avoit une large poche (*marsupium*) remplie de poissons, & une autre poche qui communiquoit à celle-ci, laquelle étoit pleine de petites pierres anguleuses, & de plus

deux autres poches plus petites qui contenoient de la matière blanche & fluide qui passoit dans le *duodenum*, & que certainement ce grand phoque étoit, à tous égards, un animal ruminant *(f)*. Quoique M. Parson fût un Médecin célèbre, & qu'il ait même publié de bons Ouvrages de physique, nous avons toujours douté des faits qu'on vient de lire, ne pouvant croire sur son seul témoignage, qu'aucun animal du genre des phoques soit ruminant, ni que leurs estomacs soient conformés comme ceux de la vache ; il paroît seulement que dans quelques-uns de ces animaux, tels que celui dont M. de la Vernière a fait la dissection, l'estomac est divisé, comme en plusieurs poches, par différens étranglemens, mais cela n'est pas suffisant pour faire mettre les phoques au nombre des animaux ruminans ; d'ailleurs ils ne vivent que de poissons, & l'on sait que tous les animaux, qui ne se nour-

(f) Lettre de M. Parson à M. de Buffon *Londres*, 10 *mai* 1765.



LE PHOQUE *de M. Parsons.*

de

riſſe
ainſi
dem
pho
rum
phil
l'eau
A
figur
de
imp
des
que
de n
XL n
Il
que
le n
bien
de

XIX
(
rum
captu
Dict

rissent que de proie, ne ruminent pas; ainsi, on peut donc présumer avec fondement que les animaux du genre des phoques, n'ont pas plus la faculté de ruminer que les loutres & autres amphibies qui vivent sur la terre & dans l'eau.

Au reste, nous avons fait copier la figure (*planche XLV*) de ce phoque de M. Parson, quoiqu'elle soit assez imparfaitement rendue dans la planche des Transactions philosophiques, afin que l'on puisse la comparer avec celle de notre phoque à ventre blanc (*planche XLIV*).

Il me paroît aussi que le grand phoque dont parle M. Crantz (*g*), sous le nom d'*utsuk* ou *urksuk* (*h*), pourroit bien être de la même espèce que celui de M. Parson, quoiqu'il soit encore

---

(*g*) Histoire générale des Voyages, *tome XIX*.

(*h*) Urksuk *species phocarum majoris molis, quarum pellibus Groenlandi utuntur ad contexendos funes capturæ balænarum & phocarum inservientes.* Egede. Dict. Groënl. *Coppenhague*, 1750.

plus grand, puisque M. Crantz dit qu'il se trouve de ces phoques utsuk qui ont jusqu'à douze pieds de longueur & qui pèsent huit cens livres.

Le grand phoque dont parle le P. Charlevoix *(i)*, & qu'il dit se trouver sur les côtes de l'Acadie, pourroit bien être encore de la même espèce de celui-ci; cependant il observe que ces phoques de l'Acadie ont le nez plus pointu que les autres, & il ajoute, d'après Denys, qu'ils sont si gros, « que leurs petits ont plus de volume de corps que nos plus grands porcs; que, peu de temps après qu'ils sont nés, le père & la mère les amènent à l'eau, & de temps en temps les ramènent à terre pour leur donner à téter; que la pêche s'en fait au mois de février, pour avoir les petits, qui, dans ce temps, ne vont point à l'eau; qu'au premier bruit les pères & mères prennent la fuite en jetant des cris pour avertir les petits de les suivre; mais qu'on en tue un grand nom-

---

(i) Description de la nouvelle France, *t. III, page* 143 *& suiv.*

bre avant qu'ils puiſſent ſe jeter dans la mer *(k)*. »

J'avoue que ces indications ne ſont pas aſſez préciſes pour qu'on puiſſe prononcer ſur l'identité ou la diverſité de ces eſpèces de phoques dont nous venons de parler; nous ne les rapportons ici que pour ſervir de renſeignement aux Voyageurs qui ſe trouveront à portée de les reconnoître, & qui pourront nous mieux inſtruire.

(k) Deſcription de la nouvelle France, *t. III, page* 143 *& ſuiv.*



LE PHOQUE A CAPUCHON.

Troisième espèce.

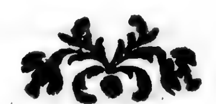
LA TROISIÈME ESPÈCE de grand Phoque, est celle que les Groënlandois nomment *neitser-soak (l)*; cet animal a pour attribut distinctif, un capuchon de peau dans lequel il peut renfoncer sa tête jusqu'aux yeux. Les Danois & les Allemands l'ont appelé *klap-mûtze*, ce qui signifie bonnet rabattu. Ce phoque, dit M. Crantz *(m)*, est remarquable par la laine noire qui revêt la peau sous un poil blanc, ce qui le fait paroître d'une assez belle couleur grise; mais le caractère qui le distingue des autres phoques, est ce capuchon d'une peau épaisse & velue qu'il a sur le front, & qu'on ap-

(l) Phoca majoris generis, cujus caput cute crassiori mobili tegitur, quâ faciem contra ictus tuetur. Egede, *ubi suprà.*

(m) Histoire générale des Voyages, *t. XIX, page* 61.

pelle *cache-museau*, parce que l'animal a la faculté d'abattre cette peau ſur ſes yeux, pour ſe garantir des tourbillons de ſable & de neige que le vent chaſſe trop impétueuſement.

Ces phoques font régulièrement deux voyages par an; ils ſont fort nombreux au détroit de Davis, & y réſident depuis le mois de ſeptembre juſqu'au mois de mars; ils en ſortent alors pour aller faire leurs petits à terre, & reviennent avec eux au mois de juin fort maigres & fort épuiſés; ils en partent une ſeconde fois en juillet, pour aller plus au Nord, où ils trouvent probablement une nourriture plus abondante, car ils reviennent fort gras en ſeptembre; leur maigreur, dans les mois de mai & juin, ſemble indiquer que c'eſt alors la ſaiſon de leurs amours, & que, dans ce temps, ils oublient de manger, & jeûnent comme les lions & les ours-marins.



LE PHOQUE A CROISSANT.

Quatrième espèce.

LA QUATRIÈME ESPÈCE de grand Phoque sans oreilles externes, est appelée *attarsoak (n)* par les Groënlandois ; il diffère du précédent par quelques caractères, & change de nom dans cette langue à mesure que son poil prend de teintes différentes ; le fœtus, qui est tout blanc & couvert d'un poil laineux, se nomme *iblau* ; dans la première année d'âge, le poil est un peu moins blanc, & l'animal s'appelle *attarak* ; il devient gris dans la seconde année, & il porte le nom d'*atteitsiak* ; il varie encore plus dans la troisième, & on l'appelle *aglektok* ; il est tacheté dans la quatrième, ce qui lui fait donner le nom de *milektok* ; & ce n'est qu'à la cinquième année que le

(n) *Phoca nigri lateris.* Egede, Dict. Groënl. *Coppenhague*, 1750.

poil eſt d'un beau gris-blanc, & qu'il a ſur le dos deux croiſſans noirs, dont les pointes ſe regardent; ce phoque eſt alors dans toute ſa force, & il prend le nom d'*attarſoak* *(o)*. J'ai cru devoir rapporter tous ces différens noms, pour que les Voyageurs qui fréquenteront les côtes du Groënland, puiſſent reconnoître ces animaux.

La peau de ce phoque à croiſſant, eſt

(o) Outre ces noms, qui déſignent des eſpèces ou des variétés du phoque, la langue Groënlandoiſe en a d'autres qui ont rapport à pluſieurs particularités de l'hiſtoire de ces animaux; *amiam*, eſt le troupeau des phoques; le phoque ſe jouant à la ſurface de l'eau & nageant à la renverſe, ſe dit *nulloarpok*; flottant ſur l'eau, aſſoupi par la chaleur, il s'appelle *terlikpok*; couché ſur les glaces ou s'efforçant de ſortir par leurs fentes, il ſe nomme *outok*; le trou que le phoque, enfermé ſous la glace, y ouvre avec ſes ongles pour reſpirer, eſt *aglo*; le javelot court dont on le frappe, eſt *iperak*; & l'homme qui rampe ſur le ventre pour les atteindre, *aurnarpok*; *outtulliartok* eſt le chaſſeur dans ſa nacelle, qui les pourſuit à grande courſe; leur peau dépilée s'appelle *erisàk*; l'huile tirée de leur graiſſe, *igunak*. *Recueilli par M. l'abbé Bexon, de la lecture du Dictionnoire Groënlandois.*

revêtue d'un poil roide & fort; son corps est couvert d'une graisse épaisse & dont on tire une huile qui, pour le goût, l'odeur & la couleur, ressemble assez à de la vieille huile d'olive *(p)*.

Au reste, il me paroît que c'est à cet animal qu'on peut rapporter la troisième espèce de phoque indiquée par M. Kracheninnikow *(q)*, qui porte, dit-il, de grands cercles couleur de cerise sur une fourrure jaunâtre, & qui se trouve dans la mer orientale. M. Pallas *(r)* rapporte aussi à cette espèce un phoque que l'on prend quelquefois aux embouchures du Lena, de l'Obi & du Jeniscé, & que les Russes appellent *lièvre de mer (morskoizaëtz)*, à cause de sa blancheur, les lièvres étant tous blancs dans ce pays pendant l'hiver. Si ce dernier animal est en effet

---

(p) Histoire générale des Voyages, *t. XIX, page* 61.

(q) Idem, ibidem, *page* 256.

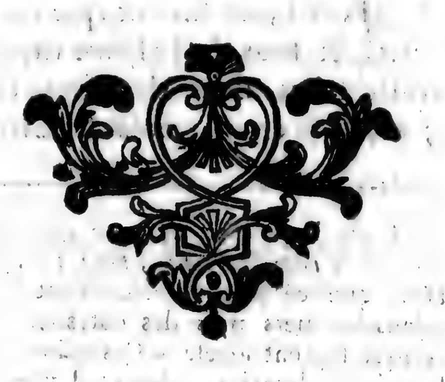
(r) Voyage de Pallas, *troisième partie, p.* 91.

le même que l'*attarſoak* de M. Crantz ; & que celui de M. Kracheninnikow, on voit qu'il ſe trouve non-ſeulement dans le détroit de Davis & aux environs du Groënland, mais encore ſur les côtes de la Sibérie & juſqu'au Kamtſchatka. Au reſte, comme le poil de ce phoque à croiſſant, prend différentes teintes de couleur avec l'âge, il ſe pourroit que les phoques gris, tachetés, tigrés & cerclés, dont parlent les Voyageurs du Nord, ne fuſſent que les mêmes animaux, & tous de l'eſpèce du phoque à croiſſant vu dans des âges différens *(ſ)* ; &, dans ce cas, nous ſerions fondés

---

(ſ) A en juger par ce que dit Charlevoix (*Hiſtoire de la nouvelle France, tome III, p.* 143), il paroît que ce phoque à croiſſant ſe trouve auſſi dans les mers près des côtes orientales de l'Amérique ſeptentrionale. « Ces animaux, dit-il, ont le poil de diverſes couleurs ; il y en a qui « ſont tous blancs, & tous le ſont en naiſſant ; « à meſure qu'ils vieilliſſent, les uns deviennent « noirs, d'autres roux, & d'autres prennent « toutes ces couleurs enſemble. » Ce paſſage, comme l'on voit, ſe rapporte aſſez à ce que nous venons de dire du phoque à croiſſant, & nous croyons devoir le lui appliquer.

à lui rapporter encore une autre eſpèce de phoque qui, ſelon M. Kracheninnikow, a le ventre blanc-jaunâtre; le reſte de la peau parſemée de taches comme celles du léopard, & dont les petits ſont blancs comme de la neige lorſqu'ils viennent de naître.



LE PHOQUE NEIT-SOAK.

Cinquième espèce.

LA CINQUIÈME ESPÈCE de Phoque sans oreilles externes, est appellée *niet-soak* par les Groënlandois; il est plus petit que les précédens; son poil est mêlé de soies brunes & aussi rudes que celles du cochon; la couleur en est variée par de grandes taches, & il est hérissé comme celui de l'ours-marin *(t)*.

(t) Phoca majoris generis, maculis majoribus distincta (item vestis hirsuta è pellibus phocarum confecta) neitsik-siak. — *Phoca minor speciei supra memoratæ*, atak. — *Species phocæ cum maculis majoribus* ateit siak, minor ejusdem speciei, atarak; *catulus generis superioris*, atestak. Diction. Groënl. *Copenhague*, 1750.



LE PHOQUE LAKTAK

DE KAMTSCHATKA.

Sixième espèce.

La sixième espèce est celle que les habitans de Kamtſchatka appellent *lakhtak (u)*; elle ne ſe prend qu'au-delà du cinquante-ſixième degré de latitude, ſoit dans la mer de Pengina, ſoit dans l'océan oriental, & paroît être une des plus grandes du genre des phoques.

(u) Kracheninnikow ; Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX, page* 260.



LE PHOQUE GASSIGIAK.

Septième espèce.

LA SEPTIÈME ESPÈCE de phoques sans oreilles externes, est appelée *kassigiak* par les Groënlandois; la peau des jeunes est noir sur le dos & blanche sous le ventre, & celle des vieux est ordinairement tigrée. Cette espèce n'est pas voyageuse & se trouve toute l'année à *Balsriver*.



LE PHOQUE COMMUN.

Huitième eſpèce.

LA HUITIÈME ESPÈCE eſt celle du Phoque commun d'Europe *(x)*, dont nous avons donné la deſcription & la figure *(volume XIII, planche XLV)*, & que l'on nomme aſſez indifféremment *veau-marin*, *loup-marin & chien-marin*; on donne auſſi ces mêmes noms à quelques-uns des autres phoques dont nous venons de parler. Cette eſpèce ſe trouve non-ſeulement dans la mer Baltique & dans tout l'Océan, depuis le Groënland juſqu'aux îles Canaries & au cap de Bonne-eſpérance, mais encore dans la Méditerranée & dans la mer noire.

(x) Les mariniers françois l'appellent *veau-marin* ou *loup-marin*; les Anglois *common ſeal*, c'eſt-à-dire, *phoque commun*; les Eſpagnols & les Portugais *lobo de mer*. Note communiquée par M. Forſter; mais ces noms de veau & de loup-marin, ont été également appliqués à tous les phoques.

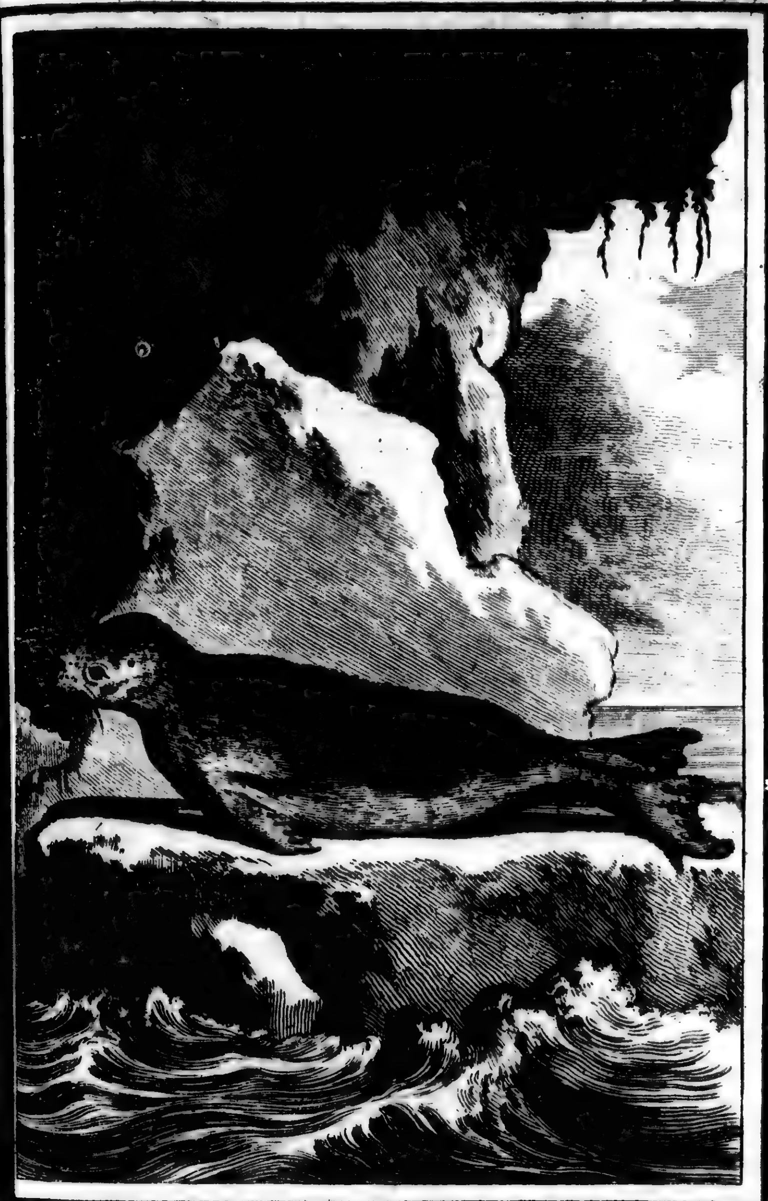
M. Kracheninnikow & M. Pallas *(y)*, disent qu'il y en a même dans la mer Caspienne & dans le lac Baikal, où l'eau est douce & non salée, ainsi que dans les lacs Onéga & Ladoga en Russie ; ce qui semble prouver que cette espèce est presque universellement répandue, & qu'elle peut vivre également dans la mer & dans les eaux douces des climats froids & tempérés. Nous donnons ici *(planche XLVI)*, la figure d'un de ces phoques que nous avons fait dessiner vivant, & qui pourroit bien être une variété dans cette espèce du phoque commun, n'ayant que quelques légères différences dans la forme du corps & dans les couleurs du poil, avec le phoque du *volume XIII, planche XLV*.

Le voyageur Denis parle d'une espèce de phoque, de taille moyenne, qui se trouve sur les côtes de l'Acadie, & le P. Dutertre rapporte, d'après lui, que ces petits phoques ne s'éloignent jamais beaucoup du rivage. « Lorsqu'ils sont

(y) Voyage de Pallas, *tome III*.

ſur la terre, il y en a toujours quelqu'un, dit il, qui fait ſentinelle: au premier ſignal qu'il donne tous ſe jettent dans la mer : au bout de quelques temps, ils ſe rapprochent de terre & s'élèvent ſur leurs pattes de derrière pour voir s'il n'y a rien à craindre; mais, malgré cela, on en prend un très-grand nombre à terre, & il n'eſt preſque pas poſſible de les avoir autrement . . . Mais, quand ces phoques entrent avec la marée dans les anſes, il eſt aiſé de les prendre en très-grande quantité; on en ferme l'entrée avec des filets & des pieux, on n'y laiſſe de libre qu'un fort petit eſpace par où ces phoques ſe gliſſent dès que la marée eſt haute; on bouche cette ouverture dès que la mer eſt retirée, & ces animaux étant reſtés à ſec on n'a que la peine de les aſſommer; on les ſuit en canot dans les endroits où il y en a beaucoup, & quand ils mettent la tête hors de l'eau pour reſpirer on tire deſſus; s'ils ne ſont que bleſſés, on les prend ſans peine, mais s'ils ſont tués roides, ils vont d'abord au fond, où de gros chiens dreſſés

quel-
pre-
ettent
emps,
èvent
voir
nalgré
nom-
s pof-
Mais,
ec la
de les
on en
bieux,
petit
liffent
ouche
er eft
ftés à
affom-
es en-
quand
pour
nt que
mais
abord
dreffés



Varieté du PHOQUE COMMUN.

pour
à ſep
(z). »

Ces
dont
cation
aux e
triona
l'Aſie
lion-m
phoqu
lemen
phère
du ph
que à
Ruſſes
ſous le
(a); i

(z) I
pages 1
(a)
rins, &
du Can
agitent

pour cette chasse, vont les pêcher à sept ou huit brasses de profondeur *(z).* »

Ces huit ou neuf espèces de phoques, dont nous venons de donner les indications, se trouvent pour la plupart aux environs des terres les plus septentrionales dans les mers de l'Europe, de l'Asie & de l'Amérique, tandis que le lion-marin, l'ours-marin & même le phoque à museau ridé se trouvent également répandus dans les deux hémisphères. Tous ces animaux, à l'exception du phoque à museau ridé & du phoque à ventre blanc, sont connus par les Russes & autres peuples septentrionaux, sous les noms de *chien* & de *veau-marin* *(a)*; il en est de même au Kamtschatka,

---

(z) Description de la nouvelle France, *t. III, pages* 143 *& suiv.*

(a) Les François les appellent aussi *veaux-marins*, & quelquefois *loups-marins;* & les pêcheurs du Canada nomment les uns *brasseurs*, parce qu'ils agitent l'eau & la font tournoyer; les autres *nau*,

aux îles Kouriles & chez les Koriaqūes; où on les appelle *kolkha*, *betarkar* & *memel*, ce qui ſignifie également veau-marin dans les trois Langues; « Ils ont tous la peau ferme & velue comme les quadrupèdes terreſtres, à cela près, dit M. Crantz, que le poil eſt épais, court & liſſe dans la plupart, comme s'il étoit huilé. Ces animaux ont les deux pieds de devant formés pour marcher, & ceux de derrière pour nager; à chaque pied il y a cinq doigts, avec quatre jointures à chacun, armés d'ongles pour grimper ſur les rochers ou ſe cramponner ſur la glace; leurs pieds de derrière ont les doigts joints en patte-d'oie, de ſorte qu'en nageant ils ſe déploient comme un éventail; ce ſont des eſpèces d'amphibies, la mer eſt leur élément & le poiſſon leur nourriture;

& ils ont donné à un autre le nom de *groſſe tête*; mais il ne faut pas les confondre avec l'ours de mer, que pluſieurs Voyageurs ont appelé *veau & loup-marin*, quoiqu'il en diffère eſſentiellement par les oreilles, qui ſont ſaillantes & externes.

ils vont dormir à terre, & même ils ronflent ſi profondément au ſoleil, qu'il eſt aiſé de les ſurprendre; ils courent des pieds de devant & ſautent ou s'élancent avec ceux de derrière, mais ſi vîte, qu'un homme a de la peine à les attraper; ils ont des dents tranchantes & des poils au muſeau, forts comme des ſoies de ſanglier ... leurs corps eſt gros au milieu & terminé en cône par les deux extrémités, ce qui les aide beaucoup à nager *(b).* »

C'eſt ſur les rochers & quelquefois ſur la glace que ces animaux s'accouplent, & que les mères font leurs petits *(c)*; elles les allaitent dans l'eau, mais bien plus ſouvent à terre; elles les laiſſent aller de temps en temps à la mer, enſuite elles les ramènent à terre, & les exercent ainſi juſqu'à ce qu'ils puiſſent faire, en nageant, de plus longs voyages.

(b) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX pages* 60 & 61.

(c) Charlevoix; Deſcription de la nouvelle France, *tome III, pages* 143 & *ſuivantes.*

Non-ſeulement ces animaux fourniſſent aux Groënlandois le vêtement & la nourriture *(d)*, mais leurs peaux ſont encore employées à couvrir leurs tentes & leurs canots; ils en tirent auſſi de l'huile pour leurs lampes, & ſe ſervent des nerfs & des fibres tendineuſes pour coudre leurs vêtemens; les boyaux bien nettoyés & amincis, ſont employés au lieu de verre pour leurs fenêtres; & la veſſie de ces animaux leur ſert de vaſe pour contenir leur huile; ils en font ſécher la chair pour la conſerver pendant le temps qu'ils ne peuvent ni chaſſer ni pêcher : en un mot, les

(d) Les Ruſſes & les habitans de Kamtſchatka tirent auſſi un très-grand parti de la chaſſe des phoques; ils font de la chandelle de leur graiſſe, que les naturels du pays préfèrent à toute autre graiſſe pour aſſaiſonner leurs alimens; ils en mangent auſſi la chair, & la font ſécher au ſoleil, pour la conſerver pendant les temps où ils ne peuvent pêcher; on fait avec leurs peaux des ſemelles de ſouliers, & les *Korelli*, les *Olutores*, & les *Tſchukotskoi* en font des bateaux. *Hiſtoire de Kamtſchatka*, par M. Kracheninnikow, *tome I, page* 277.

phoques font la principale ressource des Groënlandois, & c'est par cette raison qu'ils s'exercent de bonne-heure à la chasse de ces animaux, & que celui qui réussit le mieux, acquiert autant de gloire que s'il s'étoit distingué dans un combat.

M. Kracheninnikow, qui a vu ces animaux au Kamtschatka, dit qu'ils remontent quelquefois dans les rivières en si grand nombre, que les petites îles éparses ou voisines des côtes de la mer, en sont couvertes *(e)*: en général, ils ne s'éloignent guère qu'à vingt ou trente lieues des côtes ou des îles; excepté dans le temps de leurs voyages, lorsqu'ils remontent les rivières, c'est pour suivre le poisson dont ils se nourrissent; ils s'accouplent différemment des quadrupèdes, les femelles se renversant sur le dos pour recevoir le mâle; elles ne produisent ordinairement qu'un petit, ainsi que nous l'avons déjà dit,

---

(e) Histoire générale des Voyages, *tome XIX, page* 256.

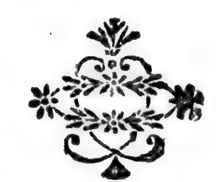
dans les grandes espèces, & deux dans les petites; la voix de tous ces animaux, selon Krachenninnikow, est fort désagréable; les jeunes ont un cri plaintif & tous ne cessent de grogner ou murmurer d'un ton rauque; ils sont dangereux dès qu'on les a blessés : ils se défendent alors avec une sorte de fureur, lors même qu'ils ont le crâne brisé en plusieurs pièces *(f)*.

On voit, par tout ce que nous venons d'exposer, que non-seulement ce genre des phoques est assez nombreux en espèces, mais que chaque espèce est aussi très-nombreuse en individus, si l'on en juge par la quantité de ceux que les Voyageurs ont trouvés rassemblés sur les

---

(f) Ils sont, dit M. Kracheninnikow, vifs & courageux ; j'en ai vu un qui, s'étant pris à l'hameçon dans l'embouchure de la grande rivière, s'élança sur nos gens avec beaucoup de férocité, après même qu'ils lui eurent brisé le crâne; on ne l'eut pas plutôt tiré à terre, qu'il essaya de se jeter dans la rivière, &, lorsqu'il vit que la chose lui étoit impossible, il commença à pleurer, & plus on le frappoit, plus il étoit féroce. *Histoire du Kamtschatka, tome I, page* 275.

terres nouvellement découvertes & aux extrémités des deux continens; ces côtes désertes sont en effet le dernier asyle de ces peuplades marines qui ont fui les terres habitées, & ne paroissent plus que dispersées dans nos mers. Et réellement ces phoques en bandes, ces *troupeaux du vieux Prothée*, que les Anciens nous ont si souvent peints, & qu'ils doivent avoir vus sur la Méditerranée, puisqu'ils connoissoient très-peu l'Océan, ont presque disparu & ne se trouvent plus que dispersés près de nos côtes, où il n'est plus de désert qui puisse leur offrir la paix & la sécurité dont leurs grandes sociétés ont besoin; ils sont allés chercher ailleurs cette liberté qui est nécessaire à toute réunion sociale, & ne l'ont trouvée que dans les mers peu fréquentées, & sous les zones froides des deux pôles.



L'OURS-MARIN. (a)

TOUS LES PHOQUES dont nous venons de parler, n'ont que des trous auditifs & point d'oreilles externes; & l'ours-marin n'est pas le plus grand des phoques à oreilles, mais c'est celui dont l'espèce est la plus nombreuse & la plus répandue *(b)*; c'est un animal tout différent de l'ours de mer blanc, dont nous avons parlé ci-devant, & *volume III* de

(a) Phoca ursina. Linnæus. — *Ursine seal.* Pennant, *Synops. quadrup.* page 271. — Il est appelé *kot* par les Russes; *phoque ursin*, par M. Forster; *phoque commun*, par plusieurs Voyageurs; *chat-marin*, par M. Kracheninnikow; *loup de mer*, par les François; & *veau-marin*, par les Anglois.

(b) On l'a reconnu à l'île de Juan Fernandès, située à 36 degrés de latitude australe, à l'île Saint-Pierre, à celle de Sandwich, nouvellement découverte, à la côte des Patagons, aux îles Malouines, à la terre des États, à la nouvelle Hollande, à la nouvelle Guinée, aux îles Galapagos, situées presque sous l'Équateur; & enfin, depuis le cap Horn, tout le long des côtes de l'Amérique, & jusqu'à Kamtschatka.

nos ſupplémens, *page* 200; ce dernier eſt un quadrupède du genre de l'ours terreſtre, & l'ours-marin dont il s'agit ici, eſt un véritable amphibie de la famille des phoques. M. Forſter, qui a vu pluſieurs de ces animaux dans ſon Voyage avec le capitaine Cook, & qui en a deſſiné quelques-uns, a bien voulu me donner le deſſin d'après lequel on a gravé la *planche XLVII*; il m'a auſſi communiqué pluſieurs faits hiſtoriques ſur leurs habitudes naturelles, & ſes obſervations réunies à celles de M. Steller & de quelques autres Voyageurs, ſuffiront pour donner une connoiſſance aſſez exacte de cet animal, qui juſqu'à préſent avoit été confondu avec les autres phoques.

L'eſpèce de l'ours-marin paroît ſe trouver dans tous les océans; car les Voyageurs ont rencontré & reconnu ces animaux dans les mers de l'Équateur, & ſous toutes les latitudes juſqu'au cinquante-ſixième degré dans les deux hémiſphères. Dampier eſt le premier qui en ait parlé, & qui les ait indiqués ſous le nom d'*ours-marin*; quelques au-

tres Navigateurs l'ont appelé *phoque commun*, parce qu'on le trouve en effet très-communément dans toutes les mers auſtrales ou boréales ; mais nous devons obſerver que ce nom lui a été mal appliqué, puiſqu'il appartient ſpécifiquement au phoque commun qui ſe trouve ſur nos côtes d'Europe, qui n'eſt pas à beaucoup près auſſi grand & qui de plus n'a point d'oreilles extérieures.

De tous les animaux de ce genre, l'ours-marin paroît être celui qui fait les plus grands voyages ; ſon tempérament n'eſt pas ſoumis ou s'accommode à l'influence de tous les climats ; on le trouve dans toutes les mers & autour des îles peu fréquentées ; on le rencontre en troupes nombreuſes dans la mer de Kamtſchatka, & ſur les îles inhabitées qui ſont entre l'Aſie & l'Amérique. M. Steller a eu le temps de l'obſerver à l'île de Bering *(c)*, après ſon mal-

---

(c) Il y a une ſi grande quantité de ces animaux dans l'île de Bering, qu'ils couvrent tout

heureux naufrage ; il nous apprend que ces animaux quittent au mois de juin les côtes de Kamtſchatka, & qu'ils y reviennent à la fin d'août ou au commencement de ſeptembre pour y paſſer l'automne & l'hiver *(d)*. Dans le temps du départ, c'eſt-à-dire au mois de juin, les femelles ſont prêtes à mettre bas, & il paroît que l'objet du voyage de ces animaux, eſt de s'éloigner le plus qu'ils peuvent de toute terre habitée pour faire tranquillement leurs petits, & ſe livrer enſuite ſans trouble aux plai-

---

le rivage ; ce qui oblige ſouvent les Voyageurs à quitter la plaine, & à gravir les rochers & les montagnes. Il eſt bon d'obſerver qu'on n'en trouve que ſur la côte méridionale, qui eſt vis-à-vis Kamtſchatka ; la raiſon en eſt peut-être, que c'eſt la première terre qu'ils rencontrent en allant du cap Kronotzkoi vers l'orient. *Hiſt. du Kamtſchatka*, par Kracheninnikow ; *Lyon*, 1767, *tome I*, *page* 307.

(d) M. Steller dit qu'une ſeule famille de ces animaux eſt ſouvent compoſée de cent vingt individus ; que non-ſeulement cette famille eſt réunie ſur le rivage, mais qu'elle l'eſt encore en nageant dans la mer.

ſirs de l'amour, car les femelles entrent en chaleur un mois après qu'elles ont mis bas; tous reviennent fort maigres au mois d'août; ceux que M. Steller a diſſéqués dans cette ſaiſon, n'avoient rien dans l'eſtomac ni dans les inteſtins, & il préſume qu'ils ne mangent que peu ou point du tout tant que durent leurs amours; cette ſaiſon de plaiſirs eſt en même temps celle des combats, les mâles ſe battent avec fureur pour maintenir leur famille & en conſerver la propriété; car, lorſqu'un ours-marin mâle vient pour enlever à un autre ſes filles adultes ou ſes femmes, ou qu'il veut le chaſſer de ſa place, le combat eſt ſanglant & ne ſe termine ordinairement que par la mort de l'un des deux.

Chaque mâle a communément huit à dix femelles & quelquefois quinze ou vingt; il en eſt fort jaloux & les garde avec grand ſoin; il ſe tient ordinairement à la tête de toute ſa famille qui eſt compoſée de ſes femelles & de leurs petits de deux ſexes; chaque famille ſe tient ſéparée, & quoique ces animaux

ſoient par milliers dans de certains endroits, les familles ne ſe mêlent jamais, & chacune forme une petite troupe, à la tête de laquelle eſt le chef mâle qui les régit en maître; cependant il arrive quelquefois que le chef d'une autre famille arrive au combat pour protéger un de ceux qui ſont aux priſes, & alors la guerre devient plus générale, & le vainqueur s'empare de toute la famille des vaincus qu'il réunit à la ſienne.

Ces ours-marins ne craignent aucun des autres animaux de la mer, cependant ils paroiſſent fléchir devant le lion-marin, car ils l'évitent avec ſoin & ne s'en approchent jamais quoique ſouvent établis ſur le même terrein *(e)*; mais ils

---

(e) « Nous obſervames (ſur une petite île près de la terre des États, que les ours & les lions « de mer, quoique campés ſur la même grève, « ſe tenoient toujours fort loin les uns des au- « tres, & qu'ils ne ſe communiquoient point « entr'eux. » Forſter. *Second Voyage de Cook, tome IV, pages* 55 *& ſuivantes.* « Les lions de mer occupent la plus grande partie de la côte; « les ours de mer habitent l'intérieur de l'île. » *Ibid. page* 73.

ſont une guerre cruelle à la loutre-marine (ſaricovienne), qui étant plus petite & plus foible ne peut ſe défendre contr'eux. Ces animaux, qui paroiſſent très-féroces par les combats qu'ils ſe livrent, ne ſont cependant ni dangereux ni redoutables ; ils ne cherchent pas même à ſe défendre contre l'homme, & ils ne ſont à craindre que lorſqu'on les réduit au déſeſpoir, & qu'on les ſerre de ſi près qu'ils ne peuvent fuir; ils ſe mettent auſſi de mauvaiſe humeur lorſqu'on les provoque dans le temps qu'ils jouiſſent de leurs femelles; ils ſe laiſſent aſſommer plutôt que de déſemparer.

La manière dont ils vivent & agiſſent entr'eux eſt aſſez remarquable; ils paroiſſent aimer paſſionnément leur famille; ſi un étranger vient à bout d'en enlever un individu, ils en témoignent leurs regrets en verſant des larmes; ils en verſent encore lorſque quelqu'un de leur famille, qu'ils ont maltraité, ſe rapproche & vient demander grâce : ainſi, dans ces animaux, il paroît que la tendreſſe ſuccède à la ſévérité, & que

c'est toujours à regret qu'ils punissent leurs femelles ou leurs petits *(f)*; le mâle semble être en même temps un bon père de famille & un chef de troupe impérieux, & jaloux de conserver son autorité, & qui ne permet pas qu'on lui manque.

Les jeunes mâles vivent pendant quelque temps dans le sein de la famille, & la quittent lorsqu'ils sont adultes & assez forts pour se mettre à la tête de quelques femelles dont ils se font suivre, & cette petite troupe devient bientôt une famille plus nombreuse; tant que la vigueur de l'âge dure & qu'ils sont en état de jouir de leurs femelles, ils les régissent en maîtres & ne les quittent pas; mais lorsque la vieillesse a diminué leurs forces & amorti leurs desirs, ils les abandonnent & se reti-

---

(f) M. Steller dit que ces animaux maltraitent leur famille pour le moindre manquement, mais qu'il suffit à la femelle ou à un petit, lorsqu'ils ont déplu, de venir caresser le mâle, en lui léchant les pieds, pour désarmer sa colère.

rent pour vivre ſolitaires; l'ennui ou le regret ſemble les rendre plus féroces, car ces vieux mâles retirés ne témoignent aucune crainte, & ne fuient pas comme les autres à l'aſpect de l'homme *(g)*; ils grondent en montrant les dents,

---

(g) « Les vieux mâles, dit Kracheninnikow, » dorment quelquefois un mois entier, ſans » prendre de nourriture, ils ſont très-féroces, » & attaquent les paſſans, & ils ſont ſi obſtinés, » qu'ils aiment mieux ſe faire tuer que de quitter leur place, lorſqu'ils voient venir un » homme, quelques-uns ſe jettent ſur lui, & » les autres ſe tiennent prêts pour les défendre; » ils mordent les pierres qu'on leur jette, & » courent ſur celui qui les a jetés, encore qu'on » leur caſſe les dents & qu'on leur crève les » yeux; ils ne bougent pas de l'endroit où ils » ſont. Il y a plus, aucun n'oſeroit abandonner » ſon poſte, &, s'il le faiſoit, les autres le » dévoreroient; ſi quelqu'un fait mine de vouloir ſe retirer, les autres le ſerrent de près » pour empêcher qu'il ne s'enfuie; &, ſi quelqu'un ſe méfie du courage de ſon camarade, » ou le ſoupçonne de s'enfuir, il ſe jette ſur lui. » *Hiſtoire de Kamtſchatka, tome I, page* 299. « Nous eûmes auſſi beaucoup de peine à tuer » les veaux & les lions-marins (ſur une petite » île, près de la terre des États); leur muſeau

& se jettent même avec audace contre celui qui les attaque sans jamais reculer

---

étoit la partie la plus sensible. Nous manquames, le docteur Sparrman & moi, d'être attaqués par un des plus vieux ours de mer, sur un rocher où il y en avoit plusieurs centaines de rassemblés, qui sembloient tous attendre l'issue du combat ; le docteur avoit tiré son cou de fusil sur un oiseau, & il alloit le ramasser, lorsque le vieux ours gronda & montra les dents, & parut se disposer à s'opposer à mon camarade ; dès que je fus assis, j'étendis l'animal roide mort d'un coup de fusil, & au même instant toute la troupe, voyant son champion terrassé s'enfuit du côté de la mer ; plusieurs s'y jetèrent avec tant de hâte, qu'ils sautèrent à dix ou quinze verges perpendiculaires sur des rochers pointus ; je crois qu'ils ne se firent point de mal, parce que leur peau est très-dure, & que leur graisse, très-élastique, se prête aisément à la compression. » Forster. *Second Voyage de Cook, tome IV, p.* 60. « Cet amphibie paroît affreux, & mord avec tant de force, qu'il peut trancher la hampe d'une demi-pique, ainsi qu'on l'éprouva, & la présence de deux ou trois hommes ne le fait pas fuir ; il ose même les attaquer dans sa colère, quand il peut les joindre à la course. » G. Spilbert. *Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes orientales, tome II, page* 438.

ni fuir ; en ſorte qu'ils ſe laiſſent plutôt tuer que de prendre le parti de la retraite.

Les femelles, plus timides que les mâles, ont un ſi grand attachement pour leurs petits, que même dans les plus preſſans dangers, elles ne les abandonnent qu'après avoir employé tout ce qu'elles ont de force & de courage pour les en garantir & les conſerver, & ſouvent, quoique bleſſées, elles les emportent dans leur gueule pour les ſauver.

M. Steller aſſure que les ours-marins ont pluſieurs cris différens, tous relatifs aux circonſtances ou aux paſſions qui les agitent ; lorſqu'ils ſont tranquilles ſur la terre, on diſtingue aiſément les femelles & les jeunes d'avec les vieux mâles par le ſon de leurs voix, dont le mélange reſſemble de loin aux bêlemens d'un troupeau compoſé de moutons & de veaux ; quand ils ſouffrent ou qu'ils ſont ennuyés, ils beuglent ou mugiſſent, & lorſqu'ils ont été battus ou vaincus, ils gémiſſent de douleur, & font entendre un ſifflement

d'affliction à-peu-près semblable au cri de la saricovienne ; dans les combats, ils rugissent & frémissent comme le lion, & enfin dans la joie & après la victoire ils font un petit cri aigu qu'ils réitèrent plusieurs fois de suite.

Ils ont tous les sens & sur-tout l'odorat très-bons, car ils sont avertis par ce sens même pendant le sommeil, & ils s'éveillent lorsqu'on s'avance vers eux quoiqu'on en soit encore loin.

Ils ne marchent pas aussi lentement que la conformation de leurs pieds sembleroit l'indiquer, il faut même être bon coureur pour les atteindre *(h)* ; ils nagent avec beaucoup de célérité, & au point de parcourir en une heure une étendue de plus d'un mille d'Al-

---

(h) Steller. *Novi Commentarii Academiæ. Petropol.* II, *ann.* 1751. Cependant M. de Pagès, qui a vu ces animaux au cap de Bonne-espérance, où l'espèce est de petite taille, dit qu'ils marchent fort lentement, & que, comme ils sont fort gras & replets, ils ont peine à se retourner sur la terre. *Note communiquée par M. de Pagès, Enseigne des Vaisseaux du Roi.*

lemagne *(i)*; lorſqu'ils ſe délectent ou qu'ils s'amuſent près du rivage, ils font dans l'eau différentes évolutions; tantôt ils nagent ſur le dos & tantôt ſur le ventre; ils paroiſſent même aſſez ſouvent ſe tenir dans une ſituation preſque verticale; ils ſe roulent, ils ſe plongent & s'élancent quelquefois hors de l'eau à la hauteur de quelques pieds *(k)*; dans la pleine-mer, ils ſe tiennent preſque toujours ſur le dos, ſans néanmoins que l'on voie leurs pieds de devant, mais ſeulement ceux de derrière qu'ils élèvent de temps en temps au-deſſus de l'eau; &, comme ils ont le trou ovale

---

(i) « Le chat-marin (ours-marin), dit M. Kracheninnikow, nage ſi vîte, qu'il peut aiſément faire dix werſtes par heure. Lorſqu'il ſe ſent bleſſé, il ſaiſit le bateau du pêcheur avec les dents, & l'entraîne avec tant de rapidité, qu'on diroit qu'il vole ſur l'eau; il arrive ſouvent qu'il le renverſe, & que ceux qui ſont dedans ſe noyent, à moins que le timonier ne ſache le conduire, & qu'il n'obſerve la route que l'animal prend. » *Hiſtoire de Kamtſchatka, tome I, page* 306.

(k) Note communiquée par M. de Pagès, Enſeigne des Vaiſſeaux du Roi.

du cœur ouvert, ils ont la faculté d'y rester long-temps sans avoir besoin de respirer, ils prennent au fond de la mer les crabes & autres crustacées & coquillages dont ils se nourrissent lorsque le poisson leur manque.

Les femelles mettent bas au mois de juin, dans les îles désertes de l'hémisphère boréal; & comme elles entrent en chaleur au mois de juillet suivant, on peut en conclure que le temps de la gestation est au moins de dix mois; leurs portées sont ordinairement d'un seul, & très-rarement de deux petits; les mâles en naissant sont plus gros & plus noirs que les femelles qui deviennent bleuâtres avec l'âge, & tachetées ou tigrées entre les jambes de devant *(l)*; tous, mâles & femelles naissent les yeux ouverts & ont déjà trente-deux dents, mais les dents canines ou défenses ne paroissent que quatre jours après; les mères nourrissent leurs petits de leur lait

(l) Histoire du Kamtschatka, par M. Kracheninnikow, *tome I*, *page* 296.

jusqu'à leur retour sur les grandes terres, c'est-à-dire, jusqu'à la fin d'août ; ces petits déjà forts, jouent souvent ensemble, & lorsqu'ils viennent à se battre, celui qui est vainqueur est caressé par le père, & le vaincu est protégé & secouru par la mère.

Ils choisissent ordinairement le déclin du jour pour s'accoupler ; une heure auparavant le mâle & la femelle entrent tous deux dans la mer ; ils y nagent doucement ensemble & reviennent ensuite à terre ; la femelle, qui, pour l'ordinaire, sort de l'eau la première, se renverse sur le dos, & le mâle la couvre dans cette situation ; il paroît très-ardent & très-actif ; il presse si fort la femelle par son poids & par ses mouvemens, qu'il l'enfonce souvent dans le sable au point qu'il n'y a que sa tête & les pieds qui paroissent ; pendant ce temps, qui est assez long, le mâle est si occupé, qu'on peut en approcher sans crainte & même le toucher avec la main *(m)*.

(m) « J'ai vu, dit M. Steller, un de ces

Ces animaux ont le poil hérissé, épais & long, il est de couleur noire sur le corps, & jaunâtre ou roussâtre sur les pieds & les flancs; il y a sous ce long poil une espèce de feutre, c'est-à-dire, un second poil plus court & fort doux qui est aussi de couleur roussâtre; mais, dans la vieillesse, les plus longs poils deviennent gris ou blancs à la pointe, ce qui les fait paroître d'une couleur grise un peu sombre; ils n'ont pas autour du cou de longs poils en forme de crinière comme les lions-marins. Les femelles diffèrent si fort des mâles par la couleur, ainsi que par la grandeur, qu'on seroit tenté de les prendre pour des animaux d'une autre espèce; leurs plus longs poils varient, ils sont tantôt cendrés & tantôt mêlés de roussâtre; les

---

animaux accouplé depuis plus d'un quart- « d'heure, auquel je donnai un coup de ma « main . . . ce coup le fit regarder, & le mit « en colère, ce qu'il témoigna par un terrible « rugissement; mais cela ne l'empêcha pas de « continuer & d'achever son ouvrage. » *Novi Commentarii Academiæ Petropolit. ann.* 1751, *tome II.*

petits ſont du plus beau noir en naiſſant, on fait de leurs peaux des fourrures qui ſont très-eſtimées; mais, dès le quatrième jour après leur naiſſance, il y a du rouſſâtre ſur les pieds & ſur les côtés du ventre; c'eſt par cette raiſon que l'on tue ſouvent les femelles qui ſont pleines pour avoir la peau du fœtus qu'elles portent, parce que cette fourrure des fœtus eſt encore plus ſoyeuſe & plus noire que celle des nouveaux-nés.

Le poids des plus grands ours-marins des mers de Kamtſchatka, eſt d'environ vingt puds de Ruſſie, c'eſt-à-dire, de huit cens de nos livres, & leur longueur n'excède pas huit à neuf pieds; il en eſt de même de ceux qui ſe trouvent à la terre des États *(n)*, & dans

(n) « Nous montames au ſommet de l'île » (près de la terre des États), ſur lequel il y » avoit une infinité de petits mondrains, ſur » chacun deſquels croiſſoient une large touffe » d'herbes ou de glayeuls (*dactylis glomerata*); » les intervalles, entre ces touffes, étoient très- » vaſeux & très-ſales. . . . Nous découvrîmes

plusieurs îles de l'hémisphère austral, où les Voyageurs ont reconnu ces mêmes ours-marins, & en ont observé d'autres bien plus petits.

Pendant les neuf mois que ces grands animaux séjournent sur les côtes de Kamtschatka, c'est-à-dire, depuis le mois d'août jusqu'au mois de juin, ils ont sous la peau un panicule graisseux de près de quatre pouces sur le corps; la graisse des mâles est huileuse & d'un goût très-désagréable, mais celle des fe-

---

bientôt qu'une espèce de phoques occupoit « cette partie de l'île, & que cette vase venoit « de ce qu'ils abordoient tous mouillés sur la « terre; ceux-ci étoient les ours de mer que « nous avions vu à la baie *Duski*, à la nouvelle « Zélande; mais ils étoient infiniment plus nom- « breux, & leur grosseur, plus considérable, « égaloit celle que leur donne M. Steller; ils « sont cependant fort inférieurs aux lions de « mer, les mâles n'ont jamais plus de huit à « neuf pieds de long, & leur grosseur est pro- « portionnée. . . . Ils n'ont pas de crinière « comme le lion-marin, mais la coupe générale « du corps & la forme des nageoires sont exac- « tement les mêmes. » Forster. *Second Voyage de Cook, tome IV, page* 57.

melles, qui eſt moins abondante, eſt auſſi d'un goût plus ſupportable; on peut manger de leur chair, & celle des petits eſt même aſſez bonne, tandis que celle des vieux eſt noire & de très-mauvais goût, quoique dépouillée de ſa graiſſe; il n'y a que le cœur & le foie qui ſoient mangeables *(o)*.

La longueur de celui qui a été décrit par M. Steller, n'étoit que de ſept pieds trois pouces, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité des nageoires de derrière; & de ſept pieds un pouce ſix lignes, depuis la même extrémité du muſeau juſqu'au bout de la queue.

Si l'on compare l'ours-marin avec l'ours terreſtre, on ne leur trouvera

(o) » Nous tirames ſur-tout de l'huile des » vieux lions & des ours-marins que l'on tua; » car, excepté leurs freſſures, aſſez bonnes, la » chair eſt trop rance pour être mangée; les » petits ourſins étoient bons, & même la chair » de quelques vieilles lionnes n'étoit pas mau- » vaiſe; mais celle des vieux mâles nous parut déteſtable. » Forſter. *Second Voyage de Cook*, *tome IV*, *page* 61.

d'autre reſſemblance que par le ſquelette de la tête & par la forme de la partie antérieure du corps qui eſt épaiſſe & charnue *(p)*; la tête, dans ſon état naturel, eſt revêtu d'un panicule graiſſeux d'un pouce d'épaiſſeur, ce qui la fait paroître beaucoup plus ronde que celle de l'ours de terre; elle a en effet deux pieds cinq pouces ſix lignes de tour derrière les oreilles, & n'eſt longue que d'environ huit pouces, depuis le bout du muſeau juſqu'aux oreilles; mais, après

---

(p) « Les ours-marins (de l'île Sainte-Éliſabeth) reſſemblent plus en effet aux ours qu'à « des loups. . . leur couleur & leur tête ſont « tout-à-fait approchantes de celle des ours, « hormis que leur muſeau eſt plus aigu; ils leur « reſſemblent encore par les mouvemens qu'ils « font & par la manière dont ils les font; mais « ils ſont comme paralytiques par la partie poſ- « térieure du corps, car ils ne font que traîner « après eux leurs jambes ou nageoires de der- « rière; néanmoins ils courent ſi vîte, qu'à peine « un homme peut les atteindre. » G. Spilberg. *Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes orientales, tome II, p.* 437 & 438.

l'avoir dépouillée de sa graisse, le squelette de cette tête de l'ours-marin est très-ressemblant à celui de l'ours de terre. Du reste, la forme de ces deux animaux est très-différente ; le corps de l'ours-marin est fort mince dans sa partie postérieure, & devient presque de figure conique, depuis les reins jusqu'auprès de la queue qui n'a que deux pouces de longueur ; en sorte que la grosseur du corps qui est de quatre pieds huit pouces de tour auprès des épaules, se réduit à un pied six pouces trois lignes auprès de la queue.

L'ours-marin a des oreilles externes comme le lion-marin & la saricovienne ; ces oreilles ont un pouce sept lignes de longueur, elles sont pointues, coniques, droites, lisses & sans poil à l'extérieur, elles ne sont ouvertes que par une fente longitudinale que l'animal peut resserrer & fermer lorsqu'il se plonge en entier dans l'eau ; les yeux sont proéminens & gros à-peu-près comme ceux du bœuf ; l'iris en est noire ; ils sont garnis de cils & de paupières, & défendus comme ceux des phoques par

une membrane qui prend naiſſance au grand angle de l'œil, & qui peut le recouvrir à la volonté de l'animal.

La gueule, depuis l'angle juſqu'au bout du muſeau, n'a qu'environ trois pouces de longueur, elle eſt garnie de mouſtaches dont les ſoies ont cinq pouces huit lignes de long ; la lèvre ſupérieure déborde l'inférieure d'un pouce & demi, & la diſtance entre les deux lèvres, lorſque la gueule eſt ouverte, eſt d'environ quatre pouces ; la langue qui eſt, comme celle de tous les phoques, un peu fourchue à ſon extrémité, a quatre pouces & demi ou cinq pouces de longueur.

Les dents ſont très-pointues, & diſpoſées dans chaque mâchoire de manière que la pointe de chacune correſpond exactement à l'intervalle qui ſépare l'extrémité des autres ; il y en a trente-ſix en tout, vingt en haut & ſeize en bas ; 1.° dans la mâchoire ſupérieure quatre dents inciſives diviſées en deux pointes à leur extrémité ; 2.° deux canines, une de chaque côté, longues d'environ quatre lignes, leſquelles

ſont courbées en dedans; 3.° deux autres dents canines ou défenſes très-aiguës, une de chaque côté d'environ huit à neuf lignes de longueur, c'eſt avec celles-ci que ces animaux ſe déchirent & ſe bleſſent cruellement; 4.° ſix autres dents de chaque côté qui ſont aiguës comme toutes les autres, & qui occupent la place des molaires.

Dans la mâchoire inférieure, il y a comme dans la ſupérieure, 1.° quatre inciſives ſur le devant de la mâchoire; 2.° deux canines ſeulement, une de chaque côté, elles ſont tranchantes ſur la face intérieure & longues de plus d'un pouce; l'ours-marin s'en ſert dans les combats comme les ſangliers ſe ſervent de leurs défenſes, mais il n'y a pas de ſecondes dents canines comme dans la mâchoire ſupérieure; 3.° cinq dents de chaque côté qui ſont pointues, & qui tiennent, comme dans la mâchoire ſupérieure, la place de dents molaires.

Un caractère qui eſt commun aux ours & aux lions marins, & qui les diſtingue de tous les autres animaux,

c'eſt la forme de leurs pieds; ils ſont armés d'une pinne ou nageoire qui, dans les pieds de devant, réunit les doigts en une ſeule maſſe, tandis que dans ceux de derrière les doigts ſont auſſi unis par une pinne, & qu'ils ont à-peu-près la forme de ceux des oiſeaux palmipèdes; les pieds de devant ſervent à l'animal à marcher ſur la terre, & ceux de derrière ne lui ſont utiles que pour nager & ſe gratter, il les traîne après lui comme des membres nuiſibles ſur la terre, car ces parties de l'arrière du corps, ramaſſent & accumulent ſous ſon ventre du ſable & de la vaſe en ſi grande quantité, qu'il eſt obligé de marcher circulairement; & c'eſt par cette raiſon qu'il ne peut grimper ſur les rochers.

Les pieds antérieurs, dont la longueur eſt d'environ deux pieds, ſur ſept à huit pouces de largeur, ne ſont pas cachés en partie ſous la peau comme ceux des phoques, mais ils ſortent en entier, ces pieds ou bras ſont couverts de poil, à l'exception du carpe, du métacarpe & des doigts, dont la peau eſt noire,

nue, liſſe à la partie ſupérieure & ridée à la partie inférieure ; ils ſont à l'intérieur composés de l'os humérus, de ceux du bras, de l'avant-bras, du carpe, du métacarpe & des phalanges des doigts ; il y en a cinq à chaque pied, dont les ongles ont deux lignes de longueur ; le pouce eſt le plus long des doigts, & les quatre autres vont toujours en diminuant de longueur juſqu'au cinquième & dernier qui eſt le plus court ; le pouce, ainſi que le ſecond doigt, ſont composés de trois phalanges, le troiſième & le quatrième en ont quatre, & le cinquième n'en a que deux.

Les pieds poſtérieurs, dont la longueur totale eſt d'environ vingt à vingt-un pouces, ſur une largeur de cinq ou ſix pouces, ſont composés du fémur, du tibia, du péroné, du tarſe, du métatarſe & des phalanges des doigts ; le tibia & le péroné ſont cachés ſous la peau du corps ; le tarſe & le métatarſe paroiſſent à l'extérieur & ſont couverts de poils ; il y a auſſi cinq doigts armés chacun d'un ongle oblong, aigu, convexe en deſſus & concave en deſſous ;

ces ongles du pouce & du doigt extérieur ſont très-petits, mais ceux des trois autres doigts ont environ un pouce de longueur, ſur une largeur de quatre lignes à la baſe ; ces doigts ſont courts, comme ceux des pieds de devant, couverts d'une peau liſſe en deſſus & ridée en deſſous ; le pouce eſt d'un tiers plus large que les autres doigts, il eſt de la même longueur que les trois ſuivans ; mais le cinquième eſt beaucoup plus court ; ces pieds de derrière ſont moins épais que ceux de devant, & les phalanges des doigts en ſont plus larges, plus plates & plus minces ; à l'extrémité des phalanges commencent des épiphyſes cartilagineuſes qui en rendent les extrémités aſſez ſemblables à celles des pieds des oiſeaux palmipèdes, & la nageoire eſt diviſée en cinq à ſon extrémité ; le pouce n'a que deux phalanges, mais les quatre autres doigts en ont chacun trois.

La verge eſt longue de dix à onze pouces, elle contient dans ſa partie antérieure un os de près de cinq pouces de longueur, ſemblable à celui qui ſe

trouve dans la verge de la ſaricovienne; la peau du ſcrotum, qui eſt ſituée ſous l'anus & qui renferme deux teſticules de figure oblongue, eſt de couleur noire, ridée & ſans poil; la femelle n'a que deux mamelles ſituées près de la vulve.

La longueur des inteſtins, dans l'individu décrit par M. Steller, étoit de cent douze pieds cinq pouces, meſurés depuis l'œſophage juſqu'à l'anus; en ſorte que pris tous enſemble, les inteſtins étoient ſeize fois plus longs que le corps de cet animal, dont la grandeur n'étoit que de ſept pieds un pouce ſix lignes, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité des doigts des pieds de derrière. Dans un de ces animaux nouveau-né, la longueur des inteſtins n'étoit que treize fois plus grande que celle du corps entier.

Nous devons encore obſerver & répéter ici que le petit phoque noir, dont nous avons donné la figure (*volume XIII, planche* LIII), a tant de rapport avec l'ours-marin, qu'on ne peut ſe diſſimuler que ce ne ſoit un individu

qui appartient à cette espèce, ou qui n'en est qu'une variété; car il ressemble absolument au grand ours-marin par la forme du corps, par celle des pattes qui sont manchottes & entièrement dénuées de poil; par la forme des dents incisives qui sont fendues à leur extrémité; par les oreilles qu'il a proéminentes à l'extérieur; & enfin par la qualité soyeuse & la couleur noirâtre de sa fourrure. Et comme il est à présumer que cet animal, quoique de très-petite taille, étoit néanmoins adulte, puisqu'il avoit toutes ses dents bien formées; on pourroit croire qu'il existe une seconde espèce ou race d'ours-marin plus petite que la première, & que c'est à cette seconde espèce qu'on doit rapporter ce que les Voyageurs ont dit des petits ours-marins *(q)*, qu'ils ont vus dans différens endroits de l'hémisphère austral *(r)*, mais que jusqu'ici l'on ne con-

---

(q) M.rs Forster & de Pagès.

(r) A la baie Dusky, à la nouvelle Zélande; à la nouvelle Georgie, sous le 54.e degré de latitude australe; Forster. *Second Voyage de Cook, tome I & tome IV, pages* 174 & 84. M. de Pagès

noiſſoit pas dans l'hémiſpère boréal.

Au reſte, cette petite race ou eſ-

---

a auſſi vu cette petite eſpèce au cap de Bonne-eſpérance; & je crois qu'on peut lui rapporter ce que dit Dampier des *veaux-marins*, qui ſe trouvent en quantité à l'île de Juan Fernandès. « Ces animaux, dit-il, ſont par milliers ſur » cette île; ils ſont de la groſſeur d'un veau » ordinaire; leur tête eſt faite comme celle d'un » chien . . . . . leur poil eſt de diverſes cou- » leurs, comme noir, gris-brun, tacheté, pa- » roiſſant fort liſſe & fort agréable d'abord qu'ils » ſortent de la mer . . . . ils ont une fourrure » ſi fine & ſi courte, que je n'en ai vu de » pareils ailleurs; il y en a toujours autour de » l'île des milliers aſſis dans les baies, ou allant » à la mer, ou en revenant; à un mille ou » deux de terre, vous voyez l'île & ſes environs » tout couverts de ces animaux, qui ſe jouent » à la ſuperficie de l'eau, ou ſont au ſoleil à terre; » quand ils ſortent de la mer, ils appellent leurs » petits, & bêlent comme les brebis; &, quoi- » qu'ils paſſent auprès d'une infinité d'autres » petits, avant que de venir aux leurs, ils ne ſe » laiſſent néanmoins teter qu'aux leurs propres; » les jeunes reſſemblent à des petits chiens, & » aiment fort la terre; mais, quand ils ſont » chaſſés, ils gagnent la mer auſſi-bien que les » vieux, & nagent fort vîte & fort légèrement, » quoiqu'ils ſoient à terre d'une très-grande

pèce d'ours-marin reſſemble entièrement à la grande, tant par les couleurs du poil & la forme du corps, que par les mœurs & les habitudes naturelles. Il paroît ſeulement qu'étant bien plus petits, ils

---

pareſſe, & qu'ils ne s'écartent de leur chemin qu'après qu'on les a battus; mais, s'ils ſe jettent ſur ceux qui les frappent, un coup ſur le nez les tue incontinent. . . . ils ſe trouvent également dans les climats froids & chauds; dans les climats froids, ils aiment les pièces de glace, où ils ſe couchent & ſe chauffent au ſoleil, comme ils font à l'île de Juan Fernandès, quand ils ſont à terre. Il y en a beaucoup dans les parties méridionales de l'Afrique, comme aux environs du cap de Bonne-eſpérance, ainſi qu'en Amérique, au détroit de Magellan. . . . il y en a ſur toute la côte de la mer méridionale de ce continent, depuis la terre del Fuego juſqu'à la ligne équinoxiale; mais, du côté du Nord de la Ligne, je n'en ai vu qu'à 21 degrés de latitude; je n'en ai jamais vu dans les Indes orientales; en général, ces animaux cherchent les endroits déſerts des côtes & les plages de la mer, où il y a beaucoup de poiſſons, car ils en vivent; les poiſſons qu'ils mangent ſont les merlus, les tâtonneurs, &c. qui ſont abondans ſur les côtes pierreuſes. » *Voyage de Dampier, tome I, pages* 116 *& ſuiv.*

ſont auſſi bien plus timides que les grands. « Ces animaux, dit M. de Pagès, ne cherchent qu'à ſe ſauver du côté de la mer, & ne mordent jamais que ce qui ſe trouve directement ſur leur paſſage; pluſieurs, en ſe ſauvant, paſſoient même entre nos jambes; ils ſe fam iliari ſent promptement avec les hommes; j'en ai conſervé deux vivans pendant huit jours dans un cuvier de cinq pieds de diamètre; le premier jour, j'y avois fait mettre de l'eau de la mer à la hauteur d'un demi-pied, mais comme ils faiſoient des efforts pour l'éviter, je les mis dans de l'eau douce, ils s'y trouvèrent auſſi gênés & je les laiſſai à ſec; dès que l'eau étoit vidée ils ſe ſecouoient comme les chiens, ils ſe grattoient, ſe nettoyoient avec leur muſeau & ſe ſerroient l'un contre l'autre, ils éternuoient auſſi comme les chiens.

Lorſqu'il faiſoit ſoleil je les lâchois ſur le gaillard du Vaiſſeau, où ils ne cherchoient à fuir que quand ils voyoient la mer; ſur terre, ils ſe grattoient & même ils prenoient plaiſir à ſe laiſſer gratter par les hommes, auprès deſquels ils

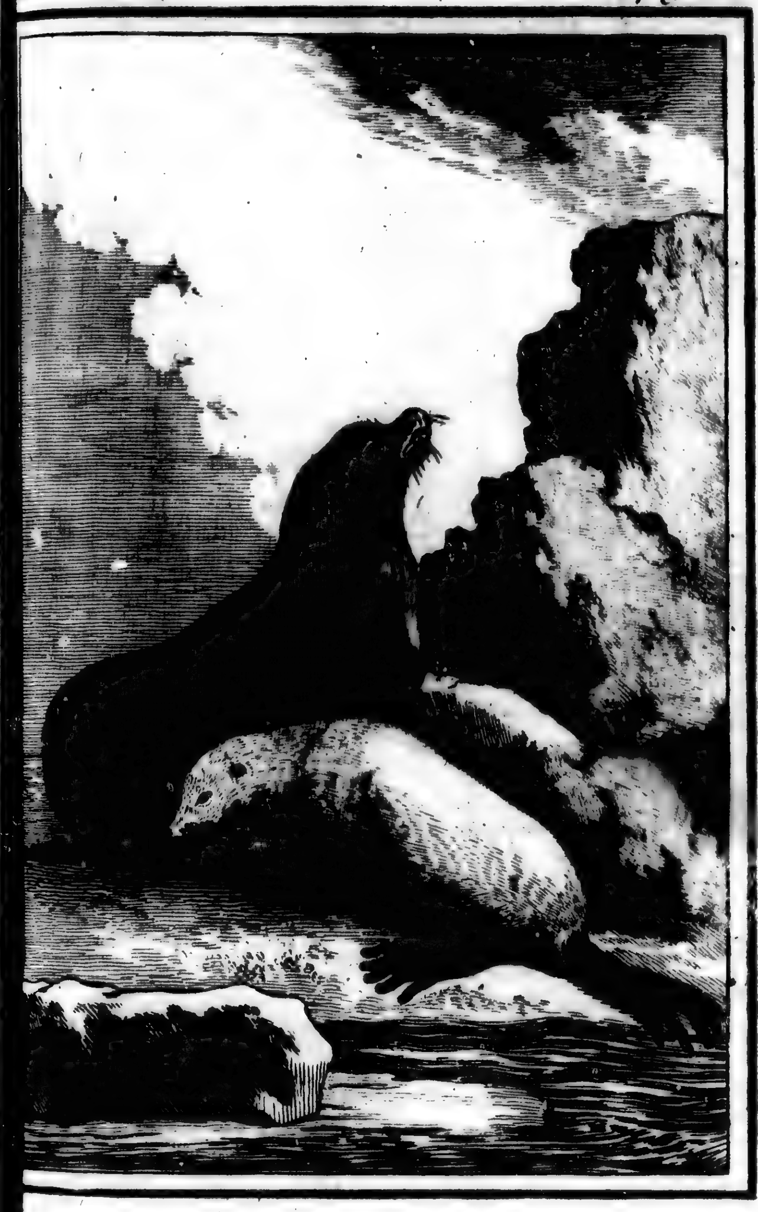
marchoient aſſez familièrement ; ils alloient même flairer les gens de l'Equipage, & ils aimoient à grimper ſur les lieux élevés pour être mieux expoſés au ſoleil.

Ils avoient de l'amitié l'un pour l'autre ; ils ſe frottoient & ſe grattoient mutuellement, & lorſqu'on les ſéparoit ils cherchoient bientôt à ſe rejoindre ; il ſuffiſoit d'en emporter un pour ſe faire ſuivre de l'autre ; on leur offrit du poiſſon, du goëmon, du pain trempé dans de l'eau, ils flairoient & prenoient ce qu'on leur préſentoit, mais ils ne l'avaloient pas & le rendoient tout de ſuite. Le ſeptième jour un d'eux eut des palpitations & des ſanglottemens très-forts, il ouvroit la gueule en rendant une liqueur verdâtre, & il rongeoit le bois de ſa cuve, je le fis jeter à la mer ; le lendemain, je lâchai l'autre dans une prairie, mais il n'y mangea rien, je le chaſſai à la mer, d'abord il nageoit aſſez lentement, mais s'étant plongé ſous l'eau pendant fort longtemps, il revint à ſa ſurface plus leſte qu'auparavant ; il venoit apparemment de prendre de la nourriture. »

M. de Pagès ajoute que les plus grands ours-marins qu'il ait vus au cap de Bonne-espérance, n'avoient que quatre pieds de longueur, & que la plupart (apparemment les femelles & & les jeunes) n'avoient que deux pieds & demi, ce qui diffère prodigieusement pour la taille de l'espèce décrite par M. Steller.

« Le poil des jeunes est noirâtre, continue M. de Pagès, mais avec l'âge il devient d'un gris-argenté à la pointe; leurs dents sont petites; leurs moustaches assez longues; la physionomie est douce, & leur tête ressemble assez à celle d'un chien qui n'auroit que de petites oreilles; celles de ces ours-marins sont étroites, peu ouvertes & n'ont que dix-sept à dix-huit lignes de longueur; le cou est gros & presque de niveau avec la tête, l'endroit le plus gros de l'animal est la poitrine, d'où le corps va en diminuant jusqu'à la queue qui n'a qu'environ deux pouces de longueur.

Les pattes de devant sont formées par une membrane cartilagineuse qui a



L'OURS MARIN.

presque la f
membrane d
térieure qu
cinq doigts
que la mem
le mieux m
phalanges, l
& les deux
chaque doig
petit & à p
le poil.

Les patte
doigts, don
leurs phala
marqués, le
risés à cet é
petit & très
joints par u
de l'oie (ʃ)

(ʃ) Note
Enseigne des
marins du cap

presque la forme des nageoires ; cette membrane est plus forte à sa partie antérieure qu'en arrière : ces pattes ont cinq doigts qui ne s'étendent pas autant que la membrane, le plus intérieur est le mieux marqué, de même que ses phalanges, les deux suivans le sont moins & les deux extérieurs le sont à peine ; chaque doigt est armé d'un ongle très-petit & à peine visible étant caché par le poil.

Les pattes de derrière ont aussi cinq doigts, dont les trois du milieu ont leurs phalanges & leurs ongles bien marqués, les autres sont moins caractérisés à cet égard ; ils ont un ongle très-petit & très-mince ; tous ces doigts sont joints par une membrane comme celle de l'oie *(s)*.

(s) Note communiquée par M. de Pagès, Enseigne des Vaisseaux du Roi, sur les ours-marins du cap de Bonne-espérance.



LE LION-MARIN. (a)

LA PLUS GRANDE des espèces de phoques à oreilles externes, est celle du lion-marin : il est, sans comparaison, plus puissant & plus gros que l'ours-marin ; cependant jusqu'à ce jour il étoit peu connu, & nous avons déjà observé que le vrai lion-marin dont il

(a) *Lion de mer* ou *lion-marin*. Beauchêne Gonin; *Navigations aux terres australes, tome II.* — Bougainville, *Voyage autour du monde.* — François Pretty, *Collection d'Ackluyt, tome III.* — Sir Richard Hauwkins. sir John Narborough. Labbe, *Lettres des Missionnaires, tome XV.* — Dom Pernetty, Bernard Penrose, *Account of the last expedition to por Egmont in Falklands Islands. London, in-8.°* 1775. — M. Clayton, *Transactions philosophiques, volume LXVI, partie I, page* 102. — Kracheninnikow, *Histoire de Kamtschatka ; Lyon,* 1767, *tome I.* — *Phoca leonina.* Steller, *Novi Commentarii Academiæ Petropol. tome II, ann.* 1751. — *Phoque à crinière*, par M. Forster. — *Siwutcha*, par les Russes. — *Siout*, par les Habitans de Kamtschatka. — *Oulon*, par les Koriaques. — *Etarpé*, par les Kouriles.

eſt ici queſtion, n'eſt pas l'animal auquel le rédacteur du Voyage d'Anſon a mal-à-propos appliqué ce nom ; la figure repréſente le *phoque à muſeau ridé*, dont nous avons donné la deſcription, & qui n'a ni oreilles externes ni crinière, & qui diffère encore du lion-marin par pluſieurs autres caractères ; cette mépriſe ou plutôt cette fauſſe application de ce nom, ne pouvoit être rectifiée tant qu'on n'a pas connu diſtinctement l'un & l'autre de ces animaux ; mais des Voyageurs inſtruits *(b)*, nous ont récemment mis en état de prononcer ſur leurs différences, qui ſont plus que ſuffiſantes pour en faire, avec fondement, deux eſpèces, & même deux genres diſtincts & ſéparés. Nous donnons ici *(planche XLVIII)*, la figure du vrai lion-marin, deſſiné d'après nature par M. Forſter, ſavant Naturaliſte, Voyageur, auquel nous devons auſſi pluſieurs bonnes

(b) M.rs Steller & Forſter, père & fils.

observations sur quelques autres animaux.

Il a vu des troupes de ces lions-marins sur les côtes des terres magellaniques, & dans quelques endroits de l'hémisphère austral *(c)*; d'autres Voyageurs ont reconnu ces mêmes lions-marins dans les mers du Nord, sur les îles Kuriles & au Kamtschatka. M. Steller *(d)*, a, pour ainsi dire, vécu au milieu d'eux pendant plusieurs mois dans l'île de Bering. Ainsi, l'espèce en est répandue dans les deux hémisphères, & peut-être sous toutes les latitudes, comme celle des ours-marins, de la saricovienne & de la plupart des phoques.

(c) Les lions-marins sont ces animaux décrits par les Navigateurs aux terres australes, comme ayant le cou & la tête garnis d'une crinière (*Voyez* la citation, article des Phoques, *p.* 305, *in*-12), & que nous avions peine à reconnoître (*Voyez ibid.*), quand nous n'avions, pour y rapporter, que le faux lion-marin d'Anson, ou le grand phoque à museau ridé. *Voyez* l'article des phoques.

(d) *Novi Commentarii Academiæ Petropol.* t. II, *ann.* 1751.

Les lions-marins ſe tiennent & vont en grandes familles, cependant moins nombreuſes que celles des ours-marins, avec leſquels on les voit quelquefois ſur le même rivage; chaque famille eſt ordinairement composée d'un mâle adulte, de dix à douze femelles *(e)*, & de quinze à vingt jeunes des deux ſexes; il y a même des mâles qui paroiſſent avoir un plus grand nombre de femelles, mais il y en a d'autres qui en ont beaucoup moins; tous nagent enſemble dans

---

(e) M.[rs] Forſter diſent dix à douze femelles, & M. Steller ne leur en donne que deux, trois & quatre; mais, comme le ſentiment de M.[rs] Forſter paroît le mieux fondé, relativement au nombre des petits qui ſuivent chaque famille, on peut croire qu'en effet les mâles, dans cette eſpèce, ont le nombre de femelles qu'il leur donne. Au reſte, il paroît que ce nombre des femelles varie dans de certaines circonſtances; car il eſt dit, dans le Voyage de Cook, qu'on a vu un mâle entouré de vingt à trente femelles, qu'il étoit très-occupé à retenir auprès de lui; mais qu'il y avoit d'autres mâles qui n'en avoient qu'une ou deux. *Second Voyage de Cook, t. IV, page* 70.

la mer & demeurent auſſi réunis lorſqu'ils ſe repoſent ſur la terre ; la préſence ou la voix de l'homme les fait fuir & ſe jetter à l'eau ; car, quoique ces animaux ſoient bien plus grands & plus forts que les ours-marins, ils ſont néanmoins plus timides ; lorſqu'un homme les attaque avec un ſimple bâton, ils ſe défendent rarement & fuient en gémiſſant : jamais ils n'attaquent ni n'offenſent, & l'on peut ſe trouver au milieu d'eux ſans avoir rien à craindre *(f)* ; ils ne deviennent dangereux que

---

(f) « Il n'étoit pas dangereux de marcher » au milieu d'eux (ſur une île près de la terre » des États) ; car ils s'enfuioient alors, ou ils » reſtoient tranquilles ; on couroit ſeulement des » riſques à ſe placer entr'eux & la mer ; ſi quel- » que choſe les épouvante, ils ſe précipitent » vers les flots en ſi grand nombre, que, ſi » vous ne ſortez pas de leur chemin, vous ſeriez » terraſſés. Quelquefois, lorſque nous les ſur- » prenions tout-à-coup, ou que nous les éveillons » (car ils dorment beaucoup & ils ſont très- » ſtupides), ils élevoient leur tête, ils ronfloient » & montroient les dents d'un air ſi farouche, » qu'ils ſembloient vouloir nous dévorer ; mais,

quand on les blesse grièvement ou qu'on les réduit aux abois *(g)*; la nécessité leur donne alors de la fureur, ils font face à l'ennemi, & combattent avec d'autant plus de courage qu'ils sont plus maltraités. Les chasseurs cherchent à les surprendre sur la terre plutôt que dans la mer, parce qu'ils renversent souvent les barques lorsqu'ils se sentent blessés. Comme ces animaux sont puissans, massifs & très-forts, c'est une espèce de gloire parmi les Kamtschadales que de tuer un lion-marin mâle; l'homme dans l'état de Nature fait plus de cas que nous du courage personnel; ces Sau-

---

dès que nous avancions sur eux, ils s'en- « fuioient. . . . En général, ils étoient si peu « sauvages ou plutôt si stupides, qu'ils nous « permirent d'approcher assez pour les assommer « à coups de bâtons; mais nous tirâmes les gros « avec le fusil, parce que nous crûmes qu'il « seroit peut-être dangereux de les approcher. » Forster. *Second Voyage de Cook, tome IV, pages* 53 & 72.

(g) Steller. *Novi Commentarii Academiæ Petropol.* t. II, *ann.* 1751.

vages excités par cette idée de gloire, s'exposent au plus grand péril, ils vont chercher les lions-marins en errant plusieurs jours de suite sur les flots de la mer, sans autre boussole que le soleil & la lune; ordinairement ils les assomment à coups de perches, & quelquefois ils leur lancent des flèches empoisonnées qui les font mourir en moins de vingt-quatre heures, ou bien ils les prennent vivans avec des cordes de lianes dont ils leur embarrassent les pieds *(h)*.

(h) « Il n'y a que des gens agiles qui s'adonnent à cette chasse; ils s'approchent à la dérobée, & lui plongent un couteau dans la poitrine au-dessous de l'aisselle; ce couteau est attaché à une longue courroie faite de cuir de veau marin, qui est arrêtée à un pieux; chacun s'enfuit au plus vîte, & lui jette de loin des flèches ou des couteaux pour le blesser dans plusieurs endroits du corps, &, lorsqu'il a perdu ses forces, on l'achève à coups de massues.

» Lorsqu'on les trouve endormis sur mer, on leur tire des flèches empoisonnées, & l'on s'enfuit au plus vîte; l'animal se sentant blessé,

Quoique ces animaux ſoient d'un naturel brut & aſſez ſauvage, il paroît cependant qu'à la longue ils ſe familiariſent avec l'homme. M. Steller dit qu'en les traitant bien, on pourroit les apprivoiſer ; il ajoute qu'ils s'étoient ſi bien accoutumés à le voir, qu'ils ne fuyoient plus à ſon aſpect, comme au commencement ; qu'ils le regardoient paiſiblement, en le conſidérant avec une eſpèce d'attention ; qu'enfin ils avoient ſi bien perdu toute crainte, qu'ils agiſſoient en toute liberté, & même s'accouploient devant lui. M. Forſter dit auſſi qu'il en

---

& ne pouvant ſupporter la douleur que lui « cauſe l'eau de la mer qui entre dans ſa plaie, « gagne le rivage, où on l'achève de le tuer à « coups de dard ou de flèche, ou, ſi l'endroit « n'eſt pas ſûr, on attend qu'il meure de ſa « première bleſſure, ce qui arrive au bout de « vingt-quatre heures. Cette chaſſe eſt ſi hono- « rable, que celui qui en a tué le plus, paſſe « pour un héros, & c'eſt ce qui fait que plu- « ſieurs s'y adonnent, bien moins pour ſa chair, « qui paſſe pour être très-délicate, que pour « acquérir de l'honneur. » Kracheninnikow, *Hiſtoire du Kamtſchatka, tome I, page* 287.

a vu quelques-uns qui s'étoient ſi bien habitués à voir les hommes, qu'ils ſuivoient les chaloupes en mer, & qu'ils avoient l'air d'examiner ce que l'on y faiſoit.

Cependant quoique les lions-marins ſoient d'un naturel plus doux que les ours-marins, les mâles ſe livrent ſouvent entr'eux des combats longs & ſanglans; on en a vu qui avoient le corps entamé & couverts de grandes cicatrices. Ils ſe battent pour défendre leurs femelles *(i)*, contre un rival qui vient s'en ſaiſir & les enlever; après le combat le vainqueur devient le chef & le maître de la famille entière du vaincu; ils ſe battent auſſi pour conſerver la place que chaque mâle occupe toujours ſur une groſſe pierre qu'il a choiſie pour domicile; &, lorſqu'un autre mâle vient pour l'en chaſſer, le combat commence

(i) « Je les ai vu ſe battre pendant deux ou » trois jours de ſuite pour une femelle qu'un autre mâle vouloit enlever. » Steller. *Novi Commentarii Academiæ Petropol.* tome II, *ann.* 1751.

& ne finit que par la fuite ou par la mort du plus foible *(k)*.

Les femelles ne ſe battent jamais entr'elles ni avec les mâles, elles ſemblent être dans une dépendance abſolue du chef de la famille; elles ſont ordinairement ſuivies de leurs petits des deux ſexes; mais lorſque deux mâles, c'eſt-à-dire, deux chefs de familles différentes ſont aux priſes, toutes les femelles arrivent avec leur ſuite pour être témoins du combat; & ſi le chef de quelque autre troupe arrive de même à ce ſpectacle & prend parti pour ou contre l'un des deux combattans, ſon exemple eſt bientôt ſuivi par pluſieurs

---

(k) « Les lions de mer vivent enſemble en groſſes troupes, les mâles les plus vieux & « les plus gras ſe tiennent à part; chacun d'eux « choiſit une large pierre, dont les autres n'ap- « prochent pas ſans un combat furieux. Nous « les avons vu ſouvent ſe ſaiſir avec un degré « de rage, qu'il eſt impoſſible de décrire, & « pluſieurs portoient ſur le dos des balafres « reçues dans ces attaques. » Forſter. *Second Voyage de Cook, tome IV, page* 55.

autres chefs, & alors la bataille devient preſque générale & ne ſe termine que par une grande effuſion de ſang, & ſouvent par la mort de pluſieurs de ces mâles, dont les familles ſe réuniſſent au profit des vainqueurs. On a remarqué que les trop vieux mâles ne ſe mêlent point dans ces combats; ils ſentent apparemment leur foibleſſe, car ils ont ſoin de ſe tenir éloignés & de reſter tranquilles ſur leur pierre, ſans néanmoins permettre aux autres mâles ni même aux femelles d'en approcher *(l)*. Dans la mêlée, la plupart des femelles oublient leurs petits, & tâchent de s'éloigner du lieu de la ſcène en fuiant; ce qui ſuppoſe un naturel bien différent de celui des ours-marins, dont les femelles emportent leurs pe-

---

(l) « Nous obſervions çà & là un lion-marin » couché ſeul, en grondant, dans un lieu écarté, » ſans ſouffrir que les mâles ni les femelles ſe » tinſſent dans les environs; nous jugeâmes que ceux-là étoient vieux & accablés par l'âge. » Forſter. *Second Voyage de Cook, tome IV, page 71.*

tits, lorſqu'elles ne peuvent les défendre; cependant il y a quelquefois des mères lionnes qui emportent auſſi leurs petits dans leur gueule *(m)*, d'autres qui ont aſſez de naturel pour ne les point abandonner, & qui ſe font même aſſommer ſur la place en cherchant à les défendre *(n)*; mais il faut que ce ſoit une exception, car M. Steller dit poſitivement que ces femelles ne paroiſſent avoir que très-peu d'attachement pour leurs petits, & que quand on les leur enlève, elles ne paroiſſent point en être émues; il ajoute qu'il a pris des petits pluſieurs fois lui-même devant le père & la mère, ſans courir le moin-

---

(m) « Les lions-marins attendoient communé- notre approche; mais, dès que l'un de la « troupe étoit tué, le reſte s'enfuioit avec beau- « coup de précipitation; quelques femelles em- « portoient alors un petit dans leur gueule, mais « la plupart étoit ſi épouvantées, qu'elles les « abandonnoient par-derrière. » Forſter. *Second Voyage de Cook, tome IV, page* 55.

(n) Mémoire ſur les phoques, communiqué à M. de Buffon, par M. Forſter.

dre risque & sans que ces animaux insensibles ou dénaturés se soient mis en devoir de les secourir ou de les venger.

Au reste, dit-il, ce n'est qu'entr'eux que les mâles sont féroces & cruels; ils maltraitent rarement leurs petits ou leurs femelles; ils ont pour elles beaucoup d'attachement, & ils se plaisent à leurs caresses qu'ils leur rendent avec complaisance; mais ce qui paroîtroit singulier, si l'on n'en avoit pas l'exemple dans nos serrails, c'est que, dans le temps des amours, ils sont moins complaisans & plus fiers; il faut que la femelle fasse les premières avances *(o)*; non-seule-

(o) « L'acte d'amour est précédé de plusieurs » caresses étranges; c'est le sexe le plus foible » qui fait les avances. . . . . la femelle se tapit » aux pieds du mâle, rampant cent fois autour » de lui, & de temps à autre rapprochant son » museau du sien comme pour le baiser; le » mâle, pendant cette cérémonie, sembloit avoir » de l'humeur, il grondoit & montroit les dents » à sa femelle, comme s'il eût voulu la mordre: » à ce signal, la souple femelle se retira, &

ment le mâle Sultan paroît être indifférent & dédaigneux, mais il marque encore de la mauvaise humeur, & ce n'est qu'après qu'elle a réitéré plusieurs fois ses prévenances qu'il se laisse toucher de sensibilité, & se rend à ses instances; tous deux alors se jettent à la mer, ils y font différentes évolutions, &, après avoir nagé doucement pendant quelque temps ensemble, la femelle revient la première à terre & s'y renverse sur le dos pour attendre & recevoir son maître. Pendant l'accouplement, qui dure huit à dix minutes, le mâle se soutient sur ses pieds de devant, & comme il a la taille d'un tiers plus grande

---

vint ensuite recommencer ses caresses & lècher « les pieds du mâle. Après un long préambule « de cette sorte, ils se jetèrent tous deux dans « la mer, & y firent plusieurs tours en se « poursuivant l'un & l'autre; enfin la femelle « sortit la première sur le rivage, où elle se « renversa sur le dos; le mâle, qui la suivoit « de près, la couvrit dans cette situation, & « l'accouplement dura huit ou dix minutes. » *Extrait du Mémoire communiqué par M. Forster.*

que celle de la femelle, il la déborde de toute la tête.

Ces animaux, ainsi que les ours-marins, choisissent toujours les îles désertes pour y aller faire leurs petits, & s'y livrer ensuite aux plaisirs de l'amour. M. Forster, qui les a observés sur les côtes des terres Magellaniques, dit avoir été témoin de leurs amours & de leur accouplement dans les mois de décembre & janvier, c'est-à-dire, dans la saison d'été de ces climats. M. Steller qui les a de même observés sur les côtes de Kamtschatka & dans les îles voisines, assure qu'ils s'accouplent toujours dans les mois d'août & de septembre, & que les femelles mettent bas au mois de juillet *(p)*; il paroît donc que, dans les climats opposés, c'est toujours en été que les lions-marins se recherchent, & que le temps de la gestation est de près de onze mois; cependant le même Steller dit positivement que les femelles

(p) M. Kracheninnikow dit la même chose dans son histoire du Kamtschatka.

ne portent que neuf mois, comme s'il n'eût pas compté que de ſeptembre & d'août en juillet, il n'y a pas neuf mois, mais dix & onze mois. Ces deux Voyageurs que nous venons de citer ne s'accordent pas ſur le nombre des petits que la femelle produit à chaque portée; ſelon M. Steller, elle n'en fait qu'un, & ſelon M. Forſter, elle en fait deux *(q)*; mais il ſe peut qu'elles ne produiſent ordinairement qu'un & quelquefois deux; il ſe peut auſſi qu'elles ſoient moins fécondes au Kamtſchatka qu'aux terres Magellaniques, & enfin il ſe peut que, comme les petits de l'année précédente ſuivent leur mère avec ceux de l'année ſuivante, M. Forſter ne les ait pas diſtingués, en voyant la femelle ſuivie de deux petits. Les mêmes Voyageurs rapportent que ces animaux, & ſur-tout les mâles, ne mangent rien tant que durent leurs amours *(r)*, en ſorte qu'a-

(q) M. Kracheninnikow dit même *juſqu'à trois & quatre*, ce qui n'eſt pas vraiſemblable.

(r) « Tant que les phoques ſont en chaleur,

près ce temps ils ſont toujours fort maigres & très-épuiſés; ceux qu'ils ont ouverts dans cette ſaiſon n'avoient dans leur eſtomac que de petites pierres, tandis que, dans tout autre temps, ils ſont très-gras, & que leur eſtomac eſt farci des poiſſons & des cruſta-

» dit M. Forſter, c'eſt-à-dire, pendant l'eſpace de » quelques ſemaines, ils ne prennent point de nourriture, de ſorte qu'ils retournent à la mer, après » cette ſaiſon, fort maigres & épuiſés; nous » trouvâmes dans leur eſtomac pluſieurs cailloux » arrondis, de la groſſeur du poing; &, dans » quelques-uns, il y eut juſqu'à vingt cailloux, » ſans ſavoir à quoi ſert un inſtinct qui fait » avaler des pierres à ces animaux. Nous remar- » querons ſeulement que Beauchêne Gonin, » Navigateur françois, très-habile & digne de » foi, rapporte le même fait, & ajoute, ce » qu'on aura peut-être bien de la peine à croire, » que les pierres avoient déjà l'apparence d'être » digérées en partie. Le *liquor gaſtricus* de ces » animaux ſeroit-il ſi âcre qu'ils euſſent beſoin » de pierres pour lui donner quelque occupation pendant qu'ils ne mangent pas. » Extrait du Mémoire de M. Forſter déjà cité; *voyez auſſi le* ſecond Voyage de Cook, *tome IV, page* 56; & l'Hiſtoire des Navigations aux terres auſtrales, *tome II.*

cées qu'ils mangent en grande quantité.

La voix des lions-marins est différente, selon l'âge & le sexe, & il est aisé de distinguer, même de loin, le cri des mâles adultes, de celui de jeunes & des femelles; les mâles ont un mugissement semblable à celui du taureau *(f)*, & lorsqu'ils sont irrités, ils marquent leur colère par un gros ronflement; les femelles ont aussi une espèce de mugissement, mais plus foible que celui du mâle, & assez semblable au beuglement d'un jeune veau; la voix des petits a beaucoup de rapport à celle d'un agneau âgé de quelques mois; de sorte que de loin on croiroit entendre des troupeaux de bœufs & de moutons qui se-

(f) » Le bruit que produisoient tous ces animaux, assourdissoit nos oreilles; les vieux « mâles beuglent & rugissent comme des tau- « reaux en colère ou comme les lions; les fe- « melles bêlent exactement comme les veaux, « & les petits (lions-marins) comme des agneaux. » Forster, *Second Voyage de Cook, tome IV, page* 55.

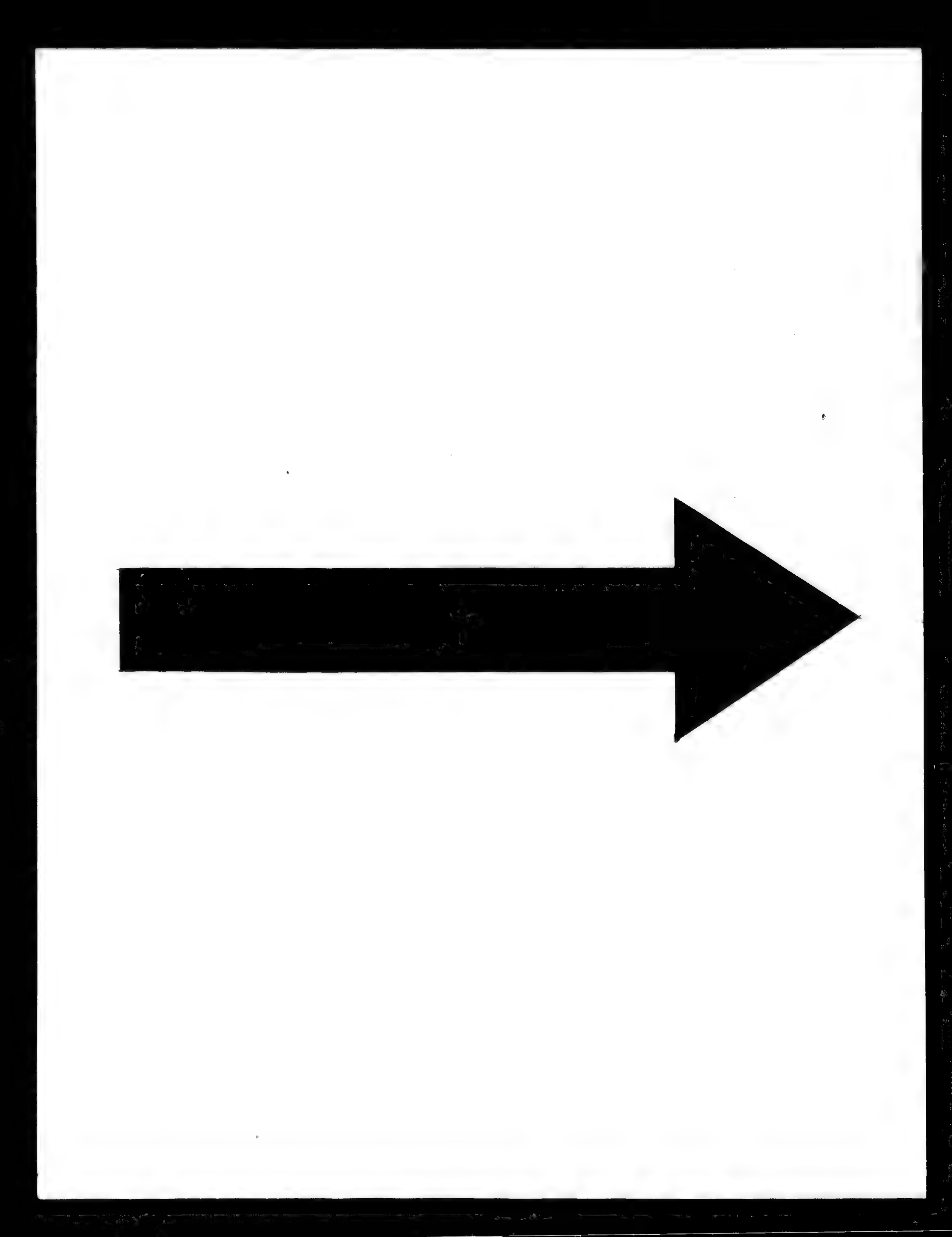
roient répandus sur les côtes, quoique ce ne soit réellement que des troupes de lions-marins, dont les mugissemens, sur des accens & des tons différens, se font entendre d'assez loin pour avertir les Voyageurs qu'ils approchent de la terre *(t)*, que les brumes, dans ces parages, dérobent souvent à leurs yeux.

Les lions-marins marchent de la même manière que les ours-marins, c'est-à-dire, en se traînant sur la terre à l'aide de leurs pieds de devant, mais c'est encore plus pesamment & de plus mauvaise grâce; il y en a qui sont si lourds, & ce sont probablement les vieux, qu'ils ne quittent pas la pierre qu'ils ont choisie pour leur siège, & sur laquelle ils passent le jour entier à ronfler & à dormir; les jeunes ont aussi moins de vivacité que les jeunes ours-marins, on les trouve souvent endormis sur le ri-

---

(t) Kracheninnikow, *Histoire du Kamtschatka; Lyon*, 1767, *tome I, page* 285.

vage, mais leur ſommeil eſt ſi peu profond, qu'au moindre bruit ils s'éveillent & fuient du côté de la mer; lorſque les petits ſont fatigués de nager, ils ſe mettent ſur le dos de leur mère, mais le père ne les y ſouffre pas long-temps & les en fait tor[illegible]er, comme pour les forcer de s'exerc[illegible] de ſe fortifier dans l'exercice [illegible]age. En général, tous ces lions-m[illegible] tant adultes que jeunes, nagent avec beaucoup de vîteſſe & de légèreté; ils peuvent auſſi demeurer fort long-temps ſous l'eau ſans reſpirer; ils exhalent une odeur forte & qui ſe répand au loin; leur chair eſt preſque noire & d'aſſez mauvais goût, ſur-tout celle des mâles; cependant M. Steller dit que la chair des pieds ou nageoires de derrière eſt très-bonne à manger, mais peut-être n'eſt-ce que pour des Voyageurs, d'autant moins difficiles que ceux-ci manquoient, pour ainſi dire, de tout autre aliment; ils diſent que la chair des jeunes eſt blanchâtre & peut ſe manger, quoiqu'elle ſoit un peu fade & aſſez déſagréable au goût; leur graiſſe eſt très-abondante & aſſez ſemblable à



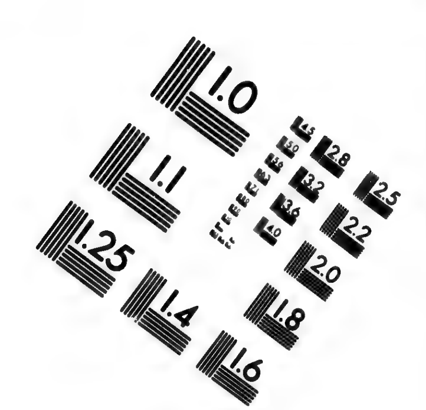
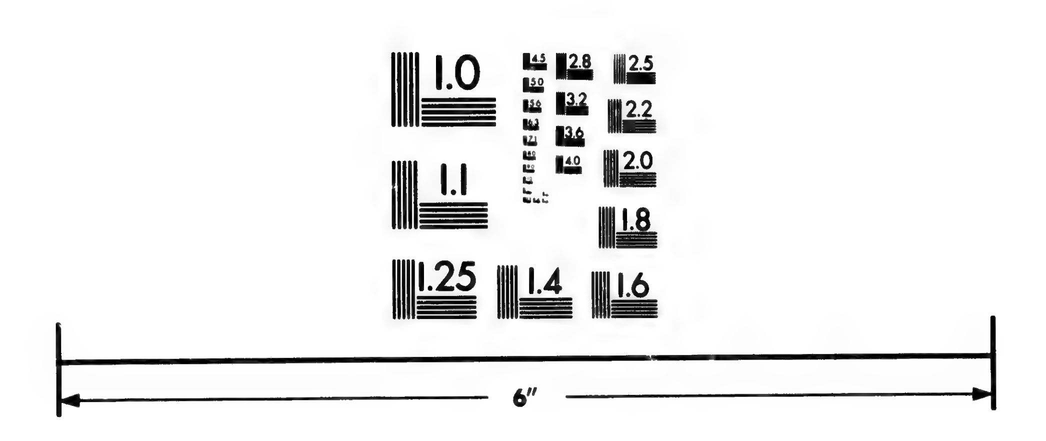
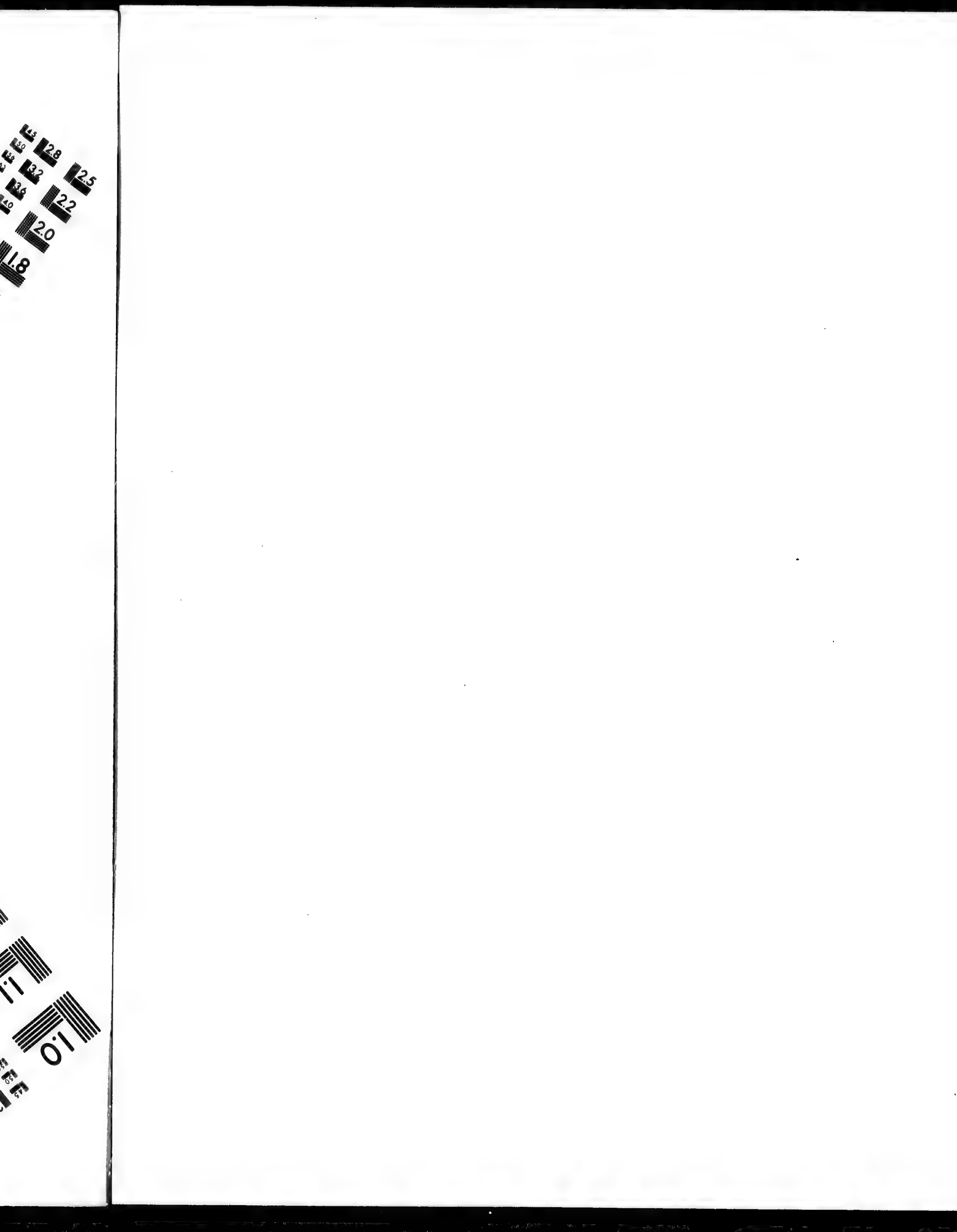


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)




2.8
2.5
3.2
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

celle de l'ours-marin, & quoique moins huileuse que celle des autres phoques, elle n'en est pas plus mangeable. Cette grande quantité de graisse & leur fourrure épaisse, les défendent contre le froid dans les régions glaciales; mais il semble qu'elles devroient leur nuire dans les climats chauds, d'autant qu'on ne s'est point aperçu d'aucune mue dans le poil, ni de diminution de leur embonpoint dans quelque latitude qu'on les ait rencontrés (*u*); ces animaux amphibies diffèrent donc en cela des animaux terrestres qui changent de poil lorsqu'on les transporte dans des climats différens.

Le lion-marin diffère aussi de tous

(*u*) Le lion-marin (des côtes du Brésil) ne diffère du loup-marin (qui y est encore commun, & qui probablement est l'ours-marin), que par de longues soies qui lui pendent sur le cou; nous en vîmes d'aussi gros que des taureaux; on en tua quelques-uns, leur corps n'est qu'une masse de graisse dont on tire de l'huile, &c. *Lettres édifiantes, quinzième Recueil, pages 344 & suivantes.*

les autres animaux de la mer, par un caractère qui lui a fait donner son nom; & qui lui donne en effet quelque ressemblance extérieure avec le lion terrestre, c'est une crinière de poil épais, ondoyans, longs de deux à trois pouces & de couleur jaune-foncé qui s'étend sur le front, les joues, le cou & la poitrine; cette crinière se hérisse lorsqu'il est irrité, & lui donne un air menaçant *(x)*; la femelle, qui a le corps plus court & plus mince que le mâle, n'a pas le moindre vestige de cette crinière, tout son poil est court, lisse, luisant & d'une couleur jaunâtre assez claire; celui du mâle, à

(x) On lit, dans le Voyage de Thomas Candisch, qu'il y a quelques îles dans ce port (Desiré), où l'on voit une grande quantité de chiens-marins, qui sont extrêmement puissans & hauts, & d'une vilaine figure; le devant de leur corps ne peut être mieux comparé qu'à celui d'un lion; leur cou & toute la partie qui se présente au-dessous, sont couverts d'un poil long & rude. *Olivier de Noort*; Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement des Indes orientales. *Amsterdam*, 1702, *tome II*, *pages* 14 *&* 15.

l'exception de la crinière, eſt de même luiſant, poli & court, ſeulement il eſt d'un fauve-brunâtre & plus foncé que celui de la femelle; il n'y a point de feutre ou petits poils lanugineux au-deſſous des longs poils comme dans l'ours-marin; au reſte, la couleur de ces animaux varie ſuivant l'âge; les vieux mâles ont le pelage fauve comme les femelles, & ils ont quelquefois du blanc ſur le cou & la tête; les jeunes ont ordinairement la même couleur fauve-foncée des mâles adultes, mais il y en a qui ſont d'un brun preſque noir, & d'autres qui ſont d'un fauve-pâle comme les vieux & les femelles.

Le poids de ce gros animal eſt d'environ quinze à ſeize cens livres, & ſa longueur de dix à douze pieds lorſqu'il a pris tout ſon roiſſement *(y)*;

(y) Les Voyageurs ſont d'accord ſur le poids des lions-marins, mais ils ne le ſont pas également ſur la taille; les uns leur donnent douze à quatorze pieds de longueur, & Dom Pernetti les fait encore plus grands. M. Steller dit que

les femelles, qui ſont beaucoup plus minces, ſont auſſi plus petites, & n'ont communément que ſept à huit pieds de longueur *(z)*; le corps des uns &

leur corps ne ſurpaſſe guère en longueur celui des ours-marins, mais qu'il eſt beaucoup plus épais; & M. Forſter, qui paroît avoir examiné de près ces animaux, dit que les vieux lions-marins ont, en général, dix à douze pieds de longueur, qui eſt celle que nous adoptons ici, d'autant qu'elle paroît être la plus conforme à la peſanteur de l'animal. *Voyez le Second Voyage de Cook, tome IV, page* 54.

(z) « En venant du port de Deſiré, dit Jacques Lemaire, on relâcha à l'île du Roi, « où on prit de jeunes lions-marins qui étoient « de bon goût; ces lions ſont de la grandeur « d'un petit cheval, ayant la tête ſemblable à « celle d'un lion, avec une crinière longue & « rude, mais les lionnes n'en ont point, & ne « ſont pas de la moitié ſi groſſes que les mâles; « on ne les pouvoit tuer qu'en leur donnant « ſous la gorge ou dans la tête, des coups de « mouſquets charges à balles; on leur donnoit « cent coups de levier, juſqu'à leur faire ren- « dre le ſang par la geule & par le nez, qu'ils « ne laiſſoient pas de s'enfuir & de ſe ſauver. » *Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes, tome II, page* 14.

des autres, dont le diamètre est à-peu-près égale au tiers de sa longueur, a presque partout une épaisseur égale, & se présente aux yeux comme un gros cylindre, plutôt fait pour rouler que pour marcher sur la terre; aussi ce corps trop arrondi n'y trouve d'assiette que parce qu'étant recouvert par-tout d'une graisse excessive, il prête aisément aux inégalités du terrein & aux pierres sur lesquelles l'animal se couche pour reposer *(a)*.

(a) A quelques légères circonstances près, on ne peut guère douter que le passage suivant du Voyage de Coréal ne désigne nos lions-marins.

« A midi, je pris les deux chaloupes, &
» j'entrai dans le havre de l'île des Veaux-
» marins, avec quarante hommes armés chacun
» d'une massue & d'un bâton; étant à terre,
» nous chassâmes les veaux-marins en troupes;
» nous les entourâmes, &, en une demi-heure
» de temps, nous en tuâmes quatre cens. . . .
» Les mâles, quand ils sont vieux, sont ordi-
» nairement aussi grands qu'un veau, & ressem-
» blent, du cou, du poil & de la tête, du
» museau & du crin, à un lion; la femelle

La tête paroît être trop petite à proportion d'un corps aussi gros ; le

---

ressemble aussi pardevant à une lionne, excepté qu'elle est toute velue, & a le poil uni comme un cheval, au lieu que le mâle ne l'a uni qu'au derrière ; ils sont difformes, le derrière leur va toujours en rapetissant jusqu'à deux nageoires ou pieds fort courts qu'ils ont à l'extrémité du corps ; ils en ont deux autres à la poitrine, de sorte qu'ils peuvent marcher sur la terre, & même grimper sur des rochers & des montagnes assez hautes. Ils se plaisent à coucher au soleil & à dormir sur le rivage ; il y en a qui ont plus de dix-huit pieds de long, & qui sont gros à proportion ; pour ceux qui n'ont que quatorze pieds de long, il y en a des milliers, mais les plus communs n'en ont que cinq, & sont fort gras ; ils ouvrent toujours la gueule, & deux hommes ont assez de peine à en tuer un des gros avec un épieu, qui est la meilleure arme dont on puisse se servir en cette occasion. . . . La chair en est aussi blanche & aussi belle que celle d'agneau, & très-bonne à manger fraîche ; mais elle est bien meilleure quand on l'a tenue un peu dans le sel. Tous ces veaux que nous apprêtâmes étoient des plus jeunes, & qui tetoient encore leurs mères. Dès qu'elles viennent à terre, elles bêlent, & les petits viennent auprès en bêlant comme

museau est assez semblable à celui d'un gros dogue, étant un peu relevé & comme tronqué à son extrémité; la lèvre supérieure déborde sur la lèvre inférieure, & toutes deux sont garnies de cinq rangs de soies rudes en forme de moustaches qui sont longues, noires, & s'étendent le long de l'ouverture de la gueule; ces soies sont des tuyaux dont on peut faire des curedents *(b)*; elles deviennent blanches dans la vieillesse; les oreilles sont coniques & longues seulement de six à sept lignes, leur cartilage est ferme &

» des agneaux; une vieille femelle en allaite » quatre ou cinq, & chasse les autres petits qui » s'approchent d'elle, d'où je juge qu'elles ont » quatre petits d'une ventrée; les petits, que » nous tuâmes & mangeâmes, étoient aussi gros » qu'un chien de moyenne grandeur; nous dégraissâmes les plus gros, & en fîmes de l'huile » pour les lampes & pour les usages du Vaisseau; mais nous gardâmes pour la friture l'huile » qu'on tire des jeunes; mes gens la trouvoient aussi bonne que l'huile d'olive. » *Voyage de François Corèal; Paris, 1522, tome II, page 180.*

(b) Mémoire sur les phoques, *par M. Forster.*

roide, néanmoins elles ſont repliées vers l'extrémité; la partie intérieure en eſt liſſe, & la ſurface extérieure eſt couverte de poil; les yeux ſont grands & proéminens; les caroncules des grands angles en ſont fort apparentes & d'une couleur rouge aſſez vive, en ſorte que les yeux de cet animal paroiſſent ardens & échauffés; l'iris en eſt verte & le reſte de l'œil eſt blanc, varié de petits filets ſanguins; il y a une membrane (*membrana nictitans*) à l'angle intérieur qui peut au beſoin recouvrir l'œil en entier à la volonté de l'animal; des ſourcils compoſés de crins noirs aſſez forts ſurmontent les yeux; la langue eſt couverte de petites fibres tendineuſes, & elle eſt un peu fourchue à ſon extrémité: le palais eſt canelé & ſillonné tranſverſalement par des rides aſſez ſenſibles; les dents ſont au nombre de trente-ſix, comme dans l'ours-marin, & ſont diſpoſées de même; les inciſives ſupérieures (*planche* XLIX, *figure 1*), ſont terminées par deux pointes, au lieu que les inférieures n'en ont qu'une, il y en a quatre tant en haut qu'en bas;

les dents canines (*figure 2*), ſont bien plus longues que les inciſives & d'une forme conique, un peu crochues à l'extrémité, avec une canelure au côté intérieur; il y a, comme dans l'ours-marin, des doubles dents canines à la mâchoire ſupérieure qui ſont placées l'une auprès de l'autre entre les inciſives & les molaires, & une canine ſeulement de chaque côté à la mâchoire inférieure; mais toutes ces dents canines, ainſi que les inciſives & les molaires, ſont du triple plus longues que celles de l'ours-marin; ces dents molaires (*figure* 3), ſont au nombre de ſix de chaque côté dans la mâchoire ſupérieure, & au nombre de cinq ſeulement de chaque côté dans la mâchoire inférieure; elles ont à-peu-près la même figure que les canines, ſeulement elles ſont plus courtes; on remarque ſur ces dents molaires une proéminence ou tubéroſité oſſeuſe, qui paroît faire partie conſtituante de la dent.

Le lion-marin, au lieu de pieds de devant, a des nageoires qui ſortent de chaque côté de la poitrine, elles ſont

liſſes & de couleur noirâtre ſans apparence de doigts, avec une foible trace d'ongle au milieu que l'on diſtingue à peine ; cependant ces nageoires renferment cinq doigts avec des phalanges & leurs articulations ; ces petits ongles ont la forme de tubercules arrondis, & ſont d'une ſubſtance cornée ; ils ſont ſitués au tiers de la longueur de la nageoire en la meſurant depuis l'extrémité ; la forme de la nageoire entière eſt celle d'un triangle alongé & tronqué vers la pointe, & elle eſt abſolument dénuée de poil & comme crénelée ſur la face intérieure.

Les nageoires poſtérieures ſont, comme celles de devant, couvertes d'une peau noirâtre, liſſe & ſans aucun poil, mais elles ſont diviſées à l'extérieur en cinq doigts fort longs & aplatis, qui ſont terminés par une membrane mince, comprimée & qui s'étend au-delà de l'extrémité des doigts ; les petits ongles qui ſont au-deſſus de ces doigts ne ſervent à l'animal que pour ſe gratter le corps.

Dans les phoques, la conformation

des pieds est très-différente, tous ont des pattes en devant assez bien conformées, avec des doigts distincts & bien marqués qui sont seulement joints par une membrane; leurs pieds & leurs doigts sont aussi garnis de poil comme le reste du corps, au lieu que, dans le lion-marin, comme dans l'ours-marin, ces quatre extrémités sont plutôt des nageoires que des pattes; aussi croyons-nous devoir rapporter à l'une ou l'autre de ces espèces du lion-marin ou de l'ours-marin ce que dit Frézier des phoques, qui se trouvent sur les côtes occidentales de l'Amérique. « Ils diffèrent, dit ce Voyageur, des loups-marins du Nord, en ce que ceux-là ont des pattes, & que ceux-ci ont des nageoires alongées à-peu-près comme des ailes vers les épaules, & deux autres petites qui enferment le croupion. La Nature a néanmoins conservé au bout des grandes nageoires quelque conformité avec les pattes, car on y remarque des ongles qui en terminent l'extrémité, peut-être que ces animaux s'en servent pour marcher à terre où ils se plaisent fort, &

où ils portent leurs petits qu'ils nourrissent de poisson .... Ils jettent des cris comme les veaux, & c'est ce qui les a fait appeller *veaux-marins*; mais leur tête ressemble plutôt à celle d'un chien qu'à tout autre animal; & c'est avec raison que les Hollandois les appellent *chiens-marins*. Leur peau est couverte d'un poil fort ras & touffu, & leur chair est fort huileuse & de mauvais goût ... néanmoins les Indiens de Chiloë la font sécher, & en font leurs provisions pour se nourrir; les équipages des Vaisseaux en tirent de l'huile pour leurs besoins. La pêche en est fort facile, on en approche sans peine sur la terre & sur la mer, & on les tue d'un seul coup sur le nez. Il y en a de différentes grandeurs; dans le Sud, ils sont de la grosseur des forts mâtins, & au Pérou on en trouve qui ont plus de douze pieds de long *(c)*. »

La verge du lion-marin est à-peu-près

(c) Voyage à la mer du Sud; *Paris*, 1732, *in*-4.° *pages* 74 & 75.

de la grosseur de celle du cheval, & la vulve, dans la femelle, est placée fort bas vers la queue, qui n'a qu'environ trois pouces de longueur; cette courte queue est de forme conique & couverte d'un poil semblable à celui du corps; lorsque l'animal est dans une situation alongée, la queue se trouve cachée entre les nageoires de derrière qui, dans cette situation, sont très-voisines l'une de l'autre.

M. Forster nous a donné les dimensions suivantes, prises sur une femelle, qui probablement n'avoit pas encore acquis tout son accroissement.

	pieds.	pouces.	lignes.
Du bout du nez à l'extrémité des doigts du milieu de la nageoire de derrière	6.	6.	3.
Du bout du nez jusqu'à l'extrémité de la queue.	5.	6.	"
Du bout du nez jusqu'à l'origine de la queue. .	5.	3.	"
Circonférence du corps aux épaules.	3.	11.	"
Circonférence de la tête derrière les oreilles. . . .	2.	1.	5.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur des nageoires de devant	1.	9.	"
Longueur des nageoires de derrière, juſqu'à l'extrémité du pouce	1.	5.	"
Depuis l'extrémité de la lèvre ſupérieure à l'angle de la bouche	"	3.	8.
Depuis l'extrémité de la lèvre ſupérieure juſqu'à la baſe des oreilles	"	8.	"
Longueur des mouſtaches.	"	5.	3.
Longueur de la queue . . .	"	2.	10.
Longueur de l'ongle du doigt du milieu de la nageoire poſtérieure . .	"	"	11.
Hauteur des oreilles	"	"	7.

Si l'on veut comparer tout ce que nous avons dit de l'ours-marin avec ce que nous venons de dire du lion-marin, on peut voir qu'il y a beaucoup d'analogie entre ces animaux, tant par les habitudes naturelles que par pluſieurs caractères extérieurs; néanmoins comme il y a des différences eſſentielles, & que l'on a quelquefois confondu ces deux eſpèces, il eſt bon de réſumer ici leurs principales différences.

1.° Le lion-marin a, comme le lion terrestre, une crinière fauve, & tout le reste de son poil est court, lisse, luisant & couché sur la peau, au lieu que l'ours-marin n'a point de crinière, & que le poil du cou & de tout le corps est long & hérissé; il y a de plus à la racine du long poil, un second poil plus court; c'est une espèce de fourrure ou feutre lanugineux qui manque au lion-marin.

2.° La couleur du lion-marin est fauve & jaunâtre, tirant sur le brun, & à-peu-près semblable à celle du lion terrestre; tandis que la couleur de l'ours-marin est d'un brun-foncé presque noir, moucheté quelquefois de petits points blancs.

3.° La taille des lions-marins est ordinairement de dix à douze pieds, & celle des ours-marins les plus grands, n'excède jamais huit à neuf pieds.

4.° Les lions-marins sont indolens & fort lourds, & ils ne marquent que bien peu d'attachement pour leur progéniture; au contraire, les ours-marins sont très-vifs & donnent des preuves



LE LION-MARIN.



Fig. 1.

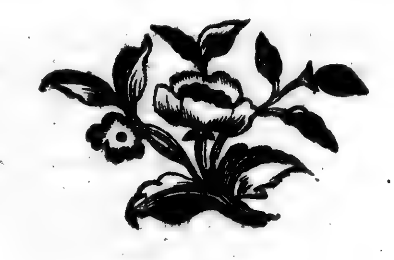


DENTS DU LION-MARIN.

d'un gran
par les ſo
5.° En
ours-marin
terrein &
dant ils y
ſéparées &
& s'ils ſon
quelquefo
bituer enſo
tôt ſa fam

d'un grand amour pour leurs petits, par les ſoins qu'ils en prennent.

5.° Enfin, quoique les lions & les ours-marins ſoient ſouvent ſur le même terrein & dans les mêmes eaux; cependant ils y vivent toujours en troupes ſéparées & éloignées les unes des autres; & s'ils ſont aſſez voiſins pour ſe mêler quelquefois, ce n'eſt jamais pour s'habituer enſemble, & chacun rejoint bientôt ſa famille.



LES LAMANTINS. (a)

NOUS AVONS DIT que la Nature ſemble avoir formé les Lamantins pour faire la nuance entre les quadrupèdes amphibies & les cétacées: ces êtres mitoyens placés au-delà des limites de cha-

(a) *Voyez* ſur l'étymologie de ce nom *Lamantin*, ce que j'ai dit dans la note * *vol. XIII, page* 377.

Manati, par les Hollandois; *ſea-cow*, par les Anglois; *morskaia*, *korowa*, par les Ruſſes; *manatée*, *manatte*, par les François; *pezzemouller* & *piexe-molker* ou *poiſſon-femme*, par les Portugais; *ambira gulo*, *peſien goni*, par les Nègres du Congo; *ngulla'umafa* ou *la truie d'eau*, par d'autres Nègres; & *lereou*, par ceux du Sénégal; on a auſſi donné au lamantin le nom de *vache-marine*, parce qu'on a cru trouver dans la forme extérieure de ſa tête, quelques rapports avec celle du bœuf, & que d'ailleurs il ſe nourrit auſſi d'herbes; pluſieurs Voyageurs l'ont même appelée *Syrène*, & c'eſt peut-être en effet la véritable ſyrène des Anciens, qui a donné lieu à tant de contes & de récits fabuleux.

que claſſe, nous paroiſſent imparfaits, quoiqu'ils ne ſoient qu'extraordinaires & anomaux; car, en les conſidérant avec attention, l'on s'aperçoit bientôt qu'ils poſsèdent tout ce qui leur étoit néceſſaire pour remplir la place qu'ils doivent occuper dans la chaîne des êtres.

Auſſi les lamantins, quoiqu'informes à l'extérieur, ſont à l'intérieur très-bien organiſés, & ſi l'on peut juger de la perfection d'organiſation par le réſultat du ſentiment, ces animaux ſeront peut-être plus parfaits que les autres à l'intérieur, car leur naturel & leurs mœurs ſemblent tenir quelque choſe de l'intelligence & des qualités ſociales; ils ne craignent pas l'aſpect de l'homme, ils affectent même de s'en approcher & de le ſuivre avec confiance & ſécurité; cet inſtinct pour toute ſociété eſt au plus haut degré pour celle de leurs ſemblables; ils ſe tiennent preſque toujours en troupes & ſerrés les uns contre les autres avec leurs petits au milieu d'eux, comme pour les préſerver de tout accident; tous ſe prêtent dans le danger des ſecours mutuels; on en a

vu essayer d'arracher le harpon du corps de leurs compagnons blessés *(b)*, & souvent l'on voit les petits suivre de près le cadavre de leurs mères jusqu'au rivage, où les pêcheurs les amènent en les tirant avec des cordes *(c)*; ils montrent autant de fidélité dans leurs amours que d'attachement à leur société; le mâle n'a communément qu'une seule femelle qu'il accompagne constamment avant & après leur union; ils s'accouplent dans l'eau la femelle renversée sur le dos, car ils ne viennent jamais à terre & ne peuvent même se traîner dans la vase; ils ont le trou ovale du cœur ouverte, & par conséquent la femelle peut rester sous l'eau pendant la copulation.

Ces animaux ne se trouvent pas dans les hautes mers à une grande distance des terres, ils habitent au voisinage

(b) Voyez, ci-après, l'article du lamantin de Kamtschatka.

(c) Voyez Dutertre, *Histoire des Antilles.*

des côtes & des îles, & particulièrement ſur les plages qui produiſent les *fucus* & les autres herbes marines dont ils ſe nourriſſent; leur chair & leur graiſſe ſont également bonnes à manger, & c'eſt par cette raiſon qu'on leur fait une guerre cruelle, & que l'eſpèce en eſt diminuée ſur la plupart des côtes où les hommes ſe ſont habitués en nombre.

Nous connoiſſons quatre ou cinq eſpèces de lamantins; tous ont la tête très-petite, le cou fort court, le corps épais & très-gros juſqu'à l'endroit où commence la queue, & allant enſuite en diminuant de plus en plus juſqu'à l'origine de la pinne ou nageoire qui termine cette queue en forme d'un éventail étendu dans le ſens horizontal; les yeux ſont très-petits & ordinairement ſitués à égale diſtance, entre les trous auditifs & l'extrémité du muſeau; ces trous qui leur ſervent d'oreilles, ſont indiqués par deux petites ouvertures qu'on ne peut apercevoir qu'au moyen d'une inſpection attentive; la peau du

corps eſt raboteuſe, très-épaiſſe, & dans quelques eſpèces elle eſt parſemée de poils rares; la langue eſt étroite, d'une moyenne longueur & aſſez menue relativement au volume du corps; la verge eſt placée dans un fourreau adhérent à la peau du ventre qui s'étend juſqu'au nombril; les femelles ont la vulve aſſez grande avec un clitoris apparent; cette partie n'eſt pas ſituée comme dans les autres animaux, au-deſſous mais au-deſſus de l'anus; elles ont les mamelles placées ſur la poitrine & très-proéminentes dans le temps de la geſtation & de l'allaitement de leurs petits; mais, dans tout autre temps, elles ne ſont apparentes que par leurs boutons.

Voilà les caractères généraux & communs à tous les lamantins, mais il y en a de particuliers par leſquels on peut diſtinguer les eſpèces; par exemple, le grand lamantin de Kamſchatka manque abſolument de doigts & d'ongles dans les deux mains ou nageoires; il manque auſſi de dents, & n'a dans chaque mâchoire qu'un os fort & robuſte qui lui

ſert à broyer les alimens : au contraire, les lamantins d'Amérique & d'Afrique ont des doïgts & des ongles, & des dents molaires dans le fond de la gueule.



LE GRAND LAMANTIN DE KAMTSCHATKA.

Cette espèce se trouve en assez grand nombre dans les mers orientales au-delà de Kamtschatka, sur-tout aux environs de l'île Bering, où M. Steller en a décrit & même disséqué quelques individus *(a)*. Ce grand lamantin paroît aimer les plages vaseuses des bords de la mer, il se tient aussi volontiers à l'embouchure des rivières, mais il ne les remonte pas pour se nourrir de l'herbe qui croît sur leurs bords, car il habite constamment les eaux salées ou saumâtres; il diffère donc, à cet égard, du petit lamantin de la Guyane & de celui du Sénégal, comme il en diffère

(a) Celui dont il est ici question, a été décrit par ce Voyageur dans les *Novi Commentarii Academiæ Petropol. tome II*, 1751; & tué à l'île de Bering le 12 juillet 1742.

auſſi par la grandeur du corps ; ſes mains ou bras ne peuvent lui ſervir à marcher ſur la terre, & ne lui ſont utiles que pour nager. « J'ai vu, dit M. Steller, au reflux de la marée, un de ces animaux à ſec, il lui fut impoſſible de ſe mouvoir pour regagner le rivage, & on le tua ſur la plage à coups de haches & de perches.

Ces grands lamantins que l'on voit en troupe autour de l'île Bering, ſont ſi peu farouches qu'ils ſe laiſſent approcher & toucher avec la main ; ils veillent ſi peu à leur ſûreté, qu'aucun danger ne les émeut, & qu'à peine lèvent-ils la tête hors de l'eau *(b)* lorſqu'ils ſont menacés ou frappés, ſur-tout dans le temps qu'ils prennent leur nourriture, il faut les frapper très-rudement pour qu'ils prennent le parti de s'éloigner ; mais, un moment après, on les voit re-

---

(b) Kracheninnikow, *Hiſtoire de Kamtſchatka ; Lyon*, 1767 ; *tome I, page* 317.

venir au même lieu, & ils semblent avoir oublié le mauvais traitement qu'ils viennent d'essuyer ; & si la plupart des Voyageurs ne disoient pas à-peu-près la même chose des autres espèces de lamantins, on croiroit que ceux-ci ne sont si confians & si peu sauvages autour de l'île déserte de Bering, que parce que l'expérience ne leur a pas encore appris ce qu'il en coûte à tous ceux qui se familiarisent avec l'homme *(c)*.

Chaque mâle ne paroît s'attacher qu'à une seule femelle, & tous deux sont ordinairement accompagnés ou suivis d'un petit de la dernière portée, & d'un autre plus grand de la portée

---

(c) « Les loutres-marines (saricoviennes), » les phoques, les isatis de l'île de Bering, ne » connoissant pas l'homme, dit M. Steller, n'en » avoient nulle crainte, & ces animaux sont » très-farouches au contraire sur les côtes de » Kamtschatka, parce qu'ils ont éprouvé la » puissance de l'homme, dont la seule odeur les fait fuir. » *Novi Commentarii Academiæ Petropol.* tome II, 1751.

précédente ; ainſi, dans cette eſpèce, le produit n'eſt que d'un ; &, comme le temps de la geſtation eſt d'environ un an *(d)*, on peut en inférer que les jeunes ne quittent leurs père & mère, que quand ils ſont aſſez forts pour ſe conduire eux-mêmes, & peut-être aſſez âgés pour devenir à leur tour les chefs d'une nouvelle famille.

Ces animaux s'accouplent au printemps, & plus ſouvent vers le déclin du jour qu'à toute autre heure ; ils profitent cependant des momens où la mer eſt la plus tranquille, & préludent à

(d) A en juger par ce que dit M. Krachenninnikow (*Hiſtoire du Kamtſchatka, tome I, page* 316), il ſembleroit que le temps de la geſtation ne devroit être que de huit ou neuf mois, car il aſſure que les femelles mettent bas en automne, & qu'elles s'accouplent au printemps ; mais, comme M. Steller a obſervé longtemps ces animaux à l'île de Bering, & qu'il les a très-bien décrits, nous croyons devoir adopter ſon témoignage, & prononcer, d'après ſon récit, que, dans l'eſpèce de ce lamantin, le temps de la geſtation eſt en effet d'environ un an.

leur union par des signes & des mouvemens qui annoncent leurs desirs : la femelle nage doucement, en faisant plusieurs circonvolutions comme pour inviter le mâle qui bientôt s'en approche, la suit de très-près & attend impatiemment qu'elle se renverse sur le dos pour le recevoir ; dans ce moment, il la couvre avec des mouvemens très-vifs ; ils sont non-seulement susceptibles des sentimens d'un amour fidèle & mutuel, mais aussi d'un fort attachement pour leur famille & même pour leur espèce entière ; ils se donnent des secours réciproques lorsqu'ils sont blessés ; ils accompagnent ceux qui sont morts & que les pêcheurs traînent au bord de la mer. « J'ai vu, dit M. Steller, l'attachement de ces animaux l'un pour l'autre, & sur-tout celui du mâle pour sa femelle, en ayant harponné une, le mâle la suivit à mesure qu'on l'entraînoit au rivage, & les coups qu'on lui donnoit de toutes parts, ne purent le rebuter ; il ne l'abandonna pas même après sa mort, car le lendemain, comme les matelots alloient pour mettre en pièces

la femelle qu'ils avoient tuée la veille ; ils trouvèrent le mâle au bord de la mer qui ne l'avoit pas quittée *(e)*.

On harponne les lamantins d'autant plus aiſément qu'ils ne s'enfoncent preſque jamais en entier ſous l'eau; mais il eſt plus aiſé d'avoir les adultes que les petits ou les jeunes, parce que ces derniers nagent beaucoup plus vîte, & que ſouvent ils s'échappent en laiſſant le harpon teint de leur ſang ou chargé de leur chair. Le harpon, dont la pointe eſt de fer, eſt attaché à une longue corde, quatre ou cinq hommes ſe mettent ſur une barque, le premier qui eſt en avant tient & lance le harpon, & lorſqu'il a frappé & percé le lamantin, vingt-cinq ou trente hommes qui tiennent l'extrémité de la corde ſur le rivage, tâchent de le tirer à terre, ceux qui

---

(e) Novi Commentarii Academiæ Petropol. tom. II, ann. 1751.

ſont ſur la barque tiennent auſſi une corde qui eſt attachée à la première, & ils ne ceſſent de tirer l'animal juſqu'à ce qu'il ſoit tout-à-fait hors de l'eau.

Le lamantin rend beaucoup de ſang par ſes bleſſures ; « & j'ai remarqué, dit M. Steller, que le ſang jailliſſoit comme une fontaine, & qu'il s'arrêtoit dès que l'animal avoit la tête plongée dans l'eau; mais que le jet ſe renouveloit toutes les fois qu'il l'élevoit au-deſſus pour reſpirer ; d'où j'ai conclu que, dans ces animaux, comme dans les phoques, le ſang avoit une double voie de circulation ; ſavoir, ſous l'eau, par le trou ovale du cœur, & dans l'air, par le poumon *(f)*.

Les *fucus* & quelques autres herbes qui croiſſent dans la mer, ſont la ſeule nourriture de ces animaux ; c'eſt avec leurs lèvres, dont la ſubſtance eſt très-

(f) Novi Commentarii Academiæ Petropol. tom. II, 1751.

dure,

dure, qu'ils coupent la tige des herbes; ils enfoncent la tête dans l'eau pour les saisir, & ne la relèvent que pour rendre l'air & en prendre de nouveau; en sorte que, pendant qu'ils mangent, ils ont toujours la partie antérieure du corps dans l'eau, la moitié des flancs & toute la partie postérieure au-dessus de l'eau; lorsqu'ils sont rassasiés, ils se couchent sur le dos, sans sortir de l'eau, & dorment dans cette situation fort profondément *(g)*; leur peau, qui est continuellement lavée, n'est pas plus nette, elle produit & nourrit une grande quantité de vermines, que les mouettes & quelques autres oiseaux viennent manger sur leur dos. Au reste, ces lamantins, qui sont très-gras au printemps & en été, sont si maigres en hiver, qu'on voit aisément, sous la peau, le dessin de leurs vertèbres & de leurs côtes; & c'est dans cette saison qu'on en rencon-

(g) Kracheninnikow, *Histoire de Kamtschatka, tome I, page* 318.

tre quelques-uns qui ont péri entre les glaces flottantes.

La graiſſe, épaiſſe de pluſieurs pouces, enveloppe tout le corps de l'animal; lorſqu'on l'expoſe au ſoleil, elle y prend la couleur jaune du beurre; elle eſt de très-bon goût & même de bonne odeur, on la préfère à celle de tous les quadrupèdes, & la propriété qu'elle a d'ailleurs de pouvoir être conſervée longtemps, même pendant les chaleurs de l'été, lui donne encore un plus grand prix; on peut l'employer aux mêmes uſages que le beurre, & la manger de même, celle de la queue ſur-tout eſt très-délicate, elle brûle auſſi très-bien ſans odeur forte ni fumée déſagréable; la chair a le goût de celle du bœuf, ſeulement elle eſt moins tendre & exige une plus longue cuiſſon, ſur-tout celle des vieux, qu'il faut faire bouillir longtemps pour la rendre mangeable.

La peau eſt une eſpèce de cuir d'un pouce d'épaiſſeur, plus reſſemblant à l'extérieur à l'écorce rude d'un arbre, qu'à la peau d'un animal; elle eſt de couleur noirâtre & ſans poil; il y a

ſeulement quelques ſoies rudes & longues autour des nageoires, autour de la gueule & dans l'intérieur des narines, ce qui doit faire préſumer que le lamantin ne les a pas auſſi ſouvent ni auſſi long-temps fermées que les phoques, dont l'intérieur des narines eſt dénué de poil; cette peau du lamantin eſt ſi dure, ſurtout lorſqu'elle eſt sèche, qu'on a peine à l'entamer avec la hache. Les Tſchutchis s'en ſervent pour faire des nacelles, comme d'autres peuples du Nord en font avec la peau des grands phoques.

Le lamantin, décrit par M. Steller, peſoit deux cens *puds* de Ruſſie, c'eſt-à-dire, environ huit milliers; ſa longueur étoit de vingt-trois pieds; la tête fort petite en comparaiſon du corps, eſt de figure oblongue, elle eſt aplatie au ſommet, & va toujours en diminuant juſqu'à l'extrémité du muſeau, qui eſt rabattue, de manière que la gueule ſe trouve tout-à-fait au-deſſous *(h)*; l'ou-

---

(h) Cluſius & Hernandès, qui ont donné la

verture en est petite & environnée de doubles lèvres, tant en haut qu'en bas; les lèvres supérieures & inférieures externes sont spongieuses, épaisses & très-gonflées; l'on voit à leur surface un grand nombre de tubercules, & c'est de ces tubercules que sortent des soies blanches ou moustaches de quatre ou cinq pouces de longueur : ces lèvres font les mêmes mouvemens que celles des chevaux, lorsque l'animal mange; les narines, qui sont situées vers l'extrémité du museau, ont un pouce & demi de longueur, sur autant de largeur environ quand elles sont entièrement ouvertes *(i)*.

La mâchoire inférieure est plus courte que la supérieure; mais ni l'une ni l'autre ne sont garnies de dents, il y a seule-

description du lamantin des Antilles, ne paroissent pas l'avoir bien observé, car il n'a pas la tête telle qu'ils la représentent, mais assez semblable à celle de ce lamantin de Kamtschatka.

(i) Kracheninnikow, *Histoire du Kamtschatka, tome I, page* 314.

ment deux os durs & blancs, dont l'un est fixé au palais supérieur, & l'autre à la mâchoire inférieure ; ces os sont criblés de plusieurs petits trous, leur surface extérieure est néanmoins solide & crénelée de manière que la nourriture se broye entre ces deux os en assez peu de temps.

Les yeux sont fort petits, & sont situés précisément dans les points milieux, entre l'extrémité du museau & les petits trous qui tiennent lieu d'oreilles ; il n'y a point de sourcils, mais, dans le grand angle de chaque œil, il se trouve une membrane cartilagineuse en forme de crête, qui peut, comme dans la loutre-marine (saricovienne), couvrir le globe de l'œil en entier, à la volonté de l'animal.

Il n'y a point d'oreilles externes, ce ne sont que deux trous de figure ronde, si petits, que l'on pourroit à peine y faire entrer une plume à écrire ; &, comme ces conduits auditifs ont échappé à l'œil de la plupart des Voyageurs, ils ont cru que les lamantins étoient sourds, d'autant qu'ils semblent être muets, car M. Steller assure que ceux de Kamts-

chatka ne font jamais entendre d'autre bruit que celui de leur forte respiration; cependant Kracheninnikow dit qu'il brait ou qu'il beugle *(k)*, & le P. Magnien de Fribourg *(l)* compare le cri du lamantin d'Amérique à un petit mugissement.

Dans le lamantin de Kamtschatka, le cou ne se distingue presque pas du corps, il est seulement un peu moins épais auprès de la tête, que sur le reste de sa longueur; mais un caractère singulier par lequel cet animal diffère de tous les autres animaux terrestres ou marins, c'est que les bras qui partent des épaules auprès du cou, & qui ont plus de deux pieds de longueur, sont formés & articulés comme le bras & l'avant-bras dans l'homme; cet avant-bras du lamantin finit avec le métacarpe & le carpe, sans aucun vestige de doigts ni d'ongles:

(k) Histoire du Kamtschatka, *tome I, page* 321.

(l) Extrait d'un Manuscrit traduit de l'Espagnol, par M. de la Condamine.

caractères qui éloignent encore cet animal de la classe des quadrupèdes ; le carpe & le métacarpe sont environnés de graisse & d'une chair tendineuse, recouverte d'une peau dure & cornée.

On a compté soixante vertèbres dans ce lamantin, & la queue commence à la vingt-sixième, & continue par trente-cinq autres ; en sorte que le tronc du corps n'en a que vingt-cinq ; le lamantin des Antilles en a cinquante-deux, depuis le cou jusqu'à l'extrémité de la queue ; dans un fœtus de lamantin de la Guyane, il y en avoit vingt-huit dans la queue, seize dans le dos, & six dans le cou, en tout cinquante *(m)* : ainsi, en supposant qu'il y eût sept vertèbres dans le cou du lamantin des Antilles, il en auroit en tout cinquante-neuf ; la queue va toujours en diminuant de grosseur, & sa forme extérieure est plutôt quarrée qu'aplatie ; dans celui de Kamtschatka, elle est terminée par une pinne épaisse

---

(m) Voyez l'article du lamantin, *vol. XIII, page* 385.

& très-dure, qui s'élargit horizontalement, & dont la ſubſtance eſt à-peu-près pareille à celle du fanon de la baleine.

Le membre du mâle, qui reſſemble beaucoup à celui du cheval, mais dont le gland eſt encore plus gros, a deux pieds & demi de longueur; il eſt ſitué dans un fourreau adhérent à la peau du ventre; & il s'étend juſqu'au nombril; dans la femelle, la vulve eſt ſituée à huit pouces de diſtance au-deſſus de l'anus; le clitoris eſt apparent, il eſt preſque cartilagineux & long de ſix lignes; les deux mamelles ſont placées ſur la poitrine, elles ont environ ſix pouces de diamètre dans le temps de la geſtation, & tant que la mère allaite ſon petit; mais, dans tout autre temps, elles n'ont que l'apparence d'une groſſe verrue ou d'un ſimple bouton; le lait eſt gras, & d'un goût à-peu-près ſemblable à celui de la brebis.

Dimensions du lamantin tué dans l'île de Bering, le 12 *juillet* 1742, *réduites au pied-de-roi de France.*

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du corps entier, depuis la lèvre supérieure jusqu'à l'extrémité de la queue	23.	1.	6.
Longueur depuis l'extrémité de la lèvre supérieure aux narines	″	7.	6.
Du milieu du nez à l'angle de l'œil	1.	″	7.
Largeur de l'œil entre ses deux angles	″	″	7½.
Distance entre les yeux	1.	4.	3.
Largeur & hauteur des narines	″	2.	3.
De l'extrémité de la lèvre supérieure au coin de la gueule	1.	2.	″
De l'extrémité de la lèvre supérieure à l'épaule	4.	″	9.
De l'extrémité de la lèvre supérieure à l'orifice de la vulve	15.	2.	″
De la lèvre inférieure au sternum	4.	2.	8.
Diamètre de la gueule,			

	pieds.	pouces.	lignes.
pris aux coins de ſon ouverture	1.	6.	9.
Circonférence de la tête à l'endroit des narines	2.	5.	1.
Circonférence de la tête aux yeux	3.	9.	"
Hauteur du muſeau à ſon extrémité	"	7.	$9\frac{1}{2}$.
Circonférence du corps aux épaules	11.	3.	"
Circonférence du cou priſe à la nuque	6.	4.	11.
Circonférence du corps à l'abdomen	19.	"	9.
Circonférence de la queue à l'inſertion de la pinne	4.	4.	6.
Diſtance entre l'anus & la vulve	"	7.	6.
Longueur de la vulve	"	9.	$6\frac{1}{2}$.
Diſtance entre les deux extrémités des deux cornes de la queue	6.	1.	2.
Longueur de la tête, depuis les narines à l'occiput, priſe ſur le ſquelette	2.	1.	3.
Longueur de la tête à l'occiput	"	9.	9.
Longueur de l'os de l'épaule	1.	1.	6.
Longueur de l'os du bras	"	11.	5.
Largeur ou plutôt longueur			

	pieds.	pouces.	lignes.
de l'estomac..........	3.	6.	3.
Longueur totale des intestins, depuis la gorge jusqu'à l'anus, quatre cens soixante-six pieds trois pouces, c'est-à-dire, vingt fois aussi longs que le corps entier de l'animal................	466.	3.	"
Hauteur du cœur.......	1.	8.	6.
Largeur du cœur.......	1.	11.	6.
Longueur des reins......	2.	6.	"
Largeur des reins.......	1.	4.	11.
Longueur de la langue...	"	11.	3.
Largeur de la langue....	"	2.	3.



LE GRAND LAMANTIN

DES ANTILLES.

Nous appelons cette eſpèce *le grand Lamantin des Antilles*, parce qu'elle paroît ſe trouver encore aujourd'hui aux environs de ces îles, quoiqu'elle y ſoit néanmoins devenue rare depuis qu'elles ſont bien peuplées. Ce lamantin diffère de celui de Kamtſchatka, par les caractères ſuivans : la peau rude & épaiſſe n'eſt pas abſolument nue, mais parſemée de quelques poils qui ſont de couleur d'ardoiſe, ainſi que la peau *(a)*; il a, dans les mains, cinq ongles apparens *(b)*, aſſez ſemblables à ceux de l'homme ; ces ongles ſont fort

(a) La peau du lamantin des Antilles eſt épaiſſe, ridée en quelques endroits, & parſemée de petits poils ; étant ſèche, elle peut ſervir de rondache impénétrable aux flèches des Indiens. *Hiſtoire naturelle & morale des Antilles, page* 178.

(b) Hiſt. mex. pages 323 *& ſuivantes.*

courts *(c)*; il a de plus non-ſeulement une calloſité oſſeuſe au-devant de chaque mâchoire, mais encore trente-deux dents molaires au fond de la gueule *(d)*; &, au contraire, il paroît certain que, dans le lamantin de Kamtſchatka, la peau eſt abſolument dénuée de poil, les mains ſans phalanges ni doigts ni ongles, & les mâchoires ſans dents; toutes ces différences ſont plus que ſuffiſantes pour en faire deux eſpèces diſtinctes & ſéparées; ces lamantins ſont d'ailleurs très-différens par les proportions & par la grandeur du corps; celui des Antilles eſt moins grand que celui de Kamſtchatka; il a auſſi le corps moins épais; ſa longueur n'eſt que de douze, quatorze, quinze, dix-huit & rarement de vingt pieds, à moins qu'il ne ſoit très-âgé; celui qui eſt décrit dans le nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, imprimé à Paris en 1722, n'avoit

---

(c) Voyez Cluſius.

(d) Voyez Oexmelin; *Hiſtoire des Avanturiers, tome 12, pages 134 & ſuivantes.*

que huit pieds de circonférence, ſur quatorze de longueur, tandis que le lamantin de Kamtſchatka, dont nous venons de parler, avoit environ dix-huit pieds de circonférence, & vingt-trois pieds quelques pouces de longueur. Malgré toutes ces différences, ces deux eſpèces de lamantin ſe reſſemblent par tout le reſte de leur conformation; ils ont auſſi les mêmes habitudes naturelles, tous deux également aiment la ſociété de leur eſpèce, & ſont d'un naturel doux, tranquille & confiant; ils ſemblent ne pas craindre la préſence de l'homme.

On voit les lamantins des Antilles toujours en troupes dans le voiſinage des côtes, & quelquefois aux embouchures des rivières, & c'eſt probablement ce qui a fait dire à Oviédo *(e)* & à Gomara *(f)*, qu'ils fréquentoient auſſi-bien les eaux des fleuves, que celles de la mer; cependant ce fait ne paroît vrai que pour le petit lamantin,

(e) Hiſt. Ind. occid. lib. XIII, cap. X.
(f) Hiſt. gener. cap. XXXI.

dont nous parlerons dans la ſuite ; & il paroît certain que les grands lamantins des Antilles, non plus que ceux de Kamtſchatka ne remontent point les rivières, & ſe tiennent toujours dans les eaux ſalées & ſaumâtres.

Le grand lamantin des Antilles a, comme celui de Kamtſchatka, le cou fort court, le corps très-gros & très-épais juſqu'à l'endroit où commence la queue, qui va toujours en diminuant juſqu'à la pinne, qui la termine ; tous deux ont encore les yeux fort petits, & de très-petits trous au lieu d'oreilles ; tous deux ſe nourriſſent de fucus & d'autres herbes qui croiſſent dans la mer, & leur chair & leur graiſſe, lorſqu'ils ne ſont pas trop vieux, ſont également bonnes à manger ; tous deux ne produiſent qu'un ſeul petit, que la mère embraſſe & porte ſouvent entre ſes mains ; elle l'allaite pendant un an, après quoi il eſt en état de ſe pourvoir lui-même, & de manger de l'herbe. Cependant, ſelon Oviédo *(g)*, le lamantin

(g) Hiſt. Ind. occident. lib. XIII, cap. X.

des Antilles produiroit deux petits : mais, comme il paroît que, dans cette eſpèce, ainſi que dans celle du lamantin de Kamtſchatka, les petits ne quittent leurs mères que deux ou trois ans après leur naiſſance, il ſe pourroit que, cet auteur ayant vu deux petits de portées différentes ſuivre la même mère, il en eût conclu qu'elles produiſoient en effet deux petits à-la-fois.



LE GRAND LAMANTIN

DE LA MER DES INDES.

Nous avons rapporté (*v. XIII, pag.* 392 & 393), ce que les Voyageurs Leguat & Dampier ont dit des lamantins qu'ils ont vus à l'île Rodrigue & aux Philippines, & qui nous paroissent avoir plusieurs rapports de ressemblances avec les grands lamantins des Antilles; cependant nous ne croyons pas qu'ils soient absolument de la même espèce, car il n'est guère possible que ces animaux aient fait la traversée de l'Amérique aux grandes Indes : l'on verra, dans l'article suivant, les faits qui prouvent qu'ils ne peuvent voyager au loin, ni parcourir les hautes mers.



LE PETIT LAMANTIN

D'AMÉRIQUE.

CETTE QUATRIÈME ESPÈCE, plus petite que les trois précédentes, est en même temps plus nombreuse & plus répandue que la seconde, dans les climats chauds du nouveau monde; elle se trouve non-seulement sur presque toutes les côtes, mais encore dans les rivières & les lacs qui se trouvent dans l'intérieur des terres de l'Amérique méridionale *(a)*, comme sur l'Orénoque *(b)*, l'Oyapoc,

(a) « A sept lieues de la ville (d'Ilhéos au » Brésil), dans l'intérieur des terres, on ren- » contre un lac d'eau potable long & large de » trois lieues . . . dans lequel on trouve diffé- » rentes espèces de poissons très-gros, sur-tout » des manatées, qui pèsent environ huit cens livres. » *Histoire générale des Voyages, tome XIV, page* 230.

(b) Histoire de l'Orénoque, par le P. Cumilla.

l'Amazone, &c. on les trouve auſſi dans les rivières, & enfin dans la baie de Campèche & autour des petites îles qui ſont au midi de celle de Cuba.

Les grands lamantins des Antilles ne quittent pas la mer, mais le petit lamantin préfère les eaux douces, & remonte dans les fleuves à mille lieues de diſtance de la mer *(c)*; M. de la Condamine en a vu dans la rivière des Amazones juſqu'à la cataracte de Borja, au-deſſus de laquelle il ne s'en trouve plus. Il paroît que ces petits lamantins d'Amérique fréquentent alternativement les eaux de la mer & celles des fleuves, ſelon qu'ils y trouvent de la pâture; mais ils habitent conſtamment ſur les fonds élevés des côtes baſſes, & les rivières où croiſſent les herbes dont ils ſe nourriſſent; on ne les rencontre jamais dans les endroits voiſins des côtes eſcarpées, où les eaux ſont profondes *(d)*, ni dans les

---

(c) Voyage ſur la rivière des Amazones, par M. de la Condamine.

(d) Voyage de Dampier, *tome I, pages 46 & ſuivantes.*

hautes mers à de grandes diſtances des terres, car ils n'y pourroient vivre, puiſqu'il ne paroît pas qu'ils mangent du poiſſon ; ils ne fréquentent donc que les endroits qui produiſent de l'herbe ; & c'eſt par cette raiſon qu'ils ne peuvent traverſer les grandes mers, dont le fond ne produit point de végétaux, & où par conſéquent ils périroient d'inanition : ainſi, nous ne croyons pas que les lamantins de la mer des Indes & ceux des côtes du Sénégal, ſoient de même eſpèce que les lamantins d'Amérique, petits ou grands.

Les Voyageurs *(e)* s'accordent à dire que le petit lamantin d'Amérique, dont il eſt ici queſtion, ſe nourrit non-ſeulement des herbes qui croiſſent ſous les eaux, mais qu'il broute encore celles qui bordent les rivages, lorſqu'il peut les atteindre, en avançant ſa tête, ſans ſortir entièrement de l'eau, car il n'a pas

---

(e) Binet ; Voyage à Cayenne, *page* 346 ; le P. Magnien de Fribourg ; Manuſcrit communiqué par M. de la Condamine ; le P. Gumilla, *Hiſtoire de l'Orénoque.*

plus que les autres lamantins, la faculté de marcher ſur la terre, ni même de s'y traîner.

Les femelles, dans cette eſpèce, produiſent ordinairement deux petits *(f)*, au lieu que les grands lamantins n'en produiſent qu'un; la mère porte ces deux petits ſous chacun de ſes bras & ſerrés contre ſes mamelles, dont ils ne ſe ſéparent point, quelque mouvement qu'elle puiſſe ſe donner; &, lorſqu'ils ſont devenus aſſez forts pour nager, ils la ſuivent conſtamment, & ne l'abandonnent pas lorſqu'elle eſt bleſſée, ni même après ſa mort, car ils perſiſtent à l'accompagner lorſque les pêcheurs la tirent avec des cordes pour l'amener au rivage.

La peau de ces petits lamantins adultes, eſt, comme celle des grands, rude & fort épaiſſe; leur chair eſt auſſi très-bonne à manger : on peut voir la deſcription d'un de ces animaux dans notre Ouvrage (*volume XIII, page* 425).

(f) Gumilla, *Hiſtoire de l'Orénoque.*

LE PETIT LAMANTIN

DU SÉNÉGAL.

Nous avons donné (*vol. XIII, page* 390), d'après M. Adanſon, la deſcription de ce petit lamantin du Sénégal, qui eſt de la même grandeur que celui de Cayenne, mais qui paroît en différer, en ce qu'il a des dents molaires & quelques poils ſur le corps : caractères qui ſuffiſent pour le diſtinguer de celui d'Amérique auquel les Voyageurs ne donnent ni dents molaires, ni poil ſur le corps ; ainſi, nous préſumons qu'on peut compter cinq eſpèces de lamantin : la première eſt le grand lamantin de Kamtſchatka, qui, comme nous l'avons dit, ſurpaſſe tous les autres en grandeur, & qui n'a ni dents molaires, ni ongles au bout des mains, ni poil ſur le corps : la ſeconde, le grand lamantin des Antilles, qui a des dents molaires, des ongles & quel-

ques poils ſur le corps, & dont la longueur n'eſt au plus que de dix-huit à vingt pieds, tandis que celle du lamantin de Kamtſchatka eſt de plus de vingt-trois pieds : la troiſième, le grand lamantin de la mer des Indes, qui n'eſt pas encore bien connu, mais qui doit être d'une eſpèce différente de celle du Kamtſchatka & des Antilles, puiſque ni l'une ni l'autre ne peut traverſer les hautes mers, parce qu'elles ne produiſent point les herbes dont ces animaux ſe nourriſſent : la quatrième, le petit lamantin de l'Amérique méridionale, qui fréquente également les eaux ſalées & les eaux douces, & diffère beaucoup des trois premiers par la grandeur, qui eſt de plus de deux tiers au-deſſous : & la cinquième, le petit lamantin du Sénégal, qui ſe trouve dans pluſieurs fleuves de l'Afrique *(g)*, comme le

(g) On doit préſumer que c'eſt le même animal que les Voyageurs diſent avoir vu dans quelques rivières du Congo, d'Angola, de Soffala, &c. voici ce qu'ils en ont écrit : « Les » rivières de Congo & d'Angola abondent en

petit lamantin de la Guyane, dans ceux de l'Amérique. Ces deux petites

---

» poiſſons de différentes eſpèces ; celle de Zaire » en produit un fort remarquable . . . . La » Nature lui a donné deux mains, & lui a » formé le dos comme une targette ; ſa chair » eſt fort bonne . . . . il ſe nourrit de l'herbe » qui croît ſur les bords de la rivière, ſans jamais » monter ſur la rive ; quelques-uns de ces poiſ- » ſons pèſent cinq cens livres. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome V, page* 2. — « Ces animaux ſe » trouvent dans les lacs, ſur-tout dans ceux » d'Angola, de Quihite & d'Angolon . . . . ils » ont huit pieds de longueur & deux bras avec » des mains, dont les doigts ſont cachés dans » la chair . . . . leur tête eſt de forme ovale ; » ils ont les yeux petits, le nez plat, la bouche » grande, ſans aucune apparence d'oreilles.... » les parties naturelles du mâle reſſemblent à » celles du cheval ; la femelle a deux mamelles bien formées. » *Idem, ibidem.* — « On prend les » mêmes animaux vers Soffala, ſur la côte orien- » tale d'Afrique ; on les ſale pour les proviſions » de la mer, & on ſe trouve fort bien de cette » nourriture, lorſqu'elle n'a pas eu le temps de » vieillir ; mais, conſervée long temps, elle s'al- » tère & devient dangereuſe pour ceux qui ſont incommodés de quelque maladie vénérienne. » *Idem, page* 93. — « La manatée de la rivière de » la Sierra-Léona, a des dents au fond de la

espèces diffèrent en ce que la première n'a point de dents, & que les trous auditifs sont plus grands que dans la seconde.

---

gueule . . . . ses yeux sont fort petits, & à peine peut-on faire entrer un poinçon dans ses oreilles ; fort près des oreilles, il y a deux larges nageoires de seize ou dix-huit pouces de longueur. . . . sa queue est fort large. . . . & la peau du corps est épaisse d'un doigt. . . . pour prendre cet animal, les Nègres lui lancent un harpon de fer au bout d'un manche de bois fort long; l'animal, se sentant blessé, [illegible]d la fuite, mais le manche du harpon, [illegible] se fait voir souvent au-dessus de l'eau, sert de guide pour le suivre de vue; lorsqu'il est arrêté, on s'en approche une seconde fois pour lui lancer d'autres dards, &, lorsqu'il est enfin épuisé, on l'amène au rivage. » *Histoire générale des Voyages, tome III, pages* 240 *& suivantes.* — « La chair de ces animaux est délicate . . . . les meilleures parties sont celles qui approchent du ventre & des mamelles; le lard a plusieurs pouces d'épaisseur, & ne le cède point à celui du porc. . . . Lemaire prétend qu'il y a plus de lamantins dans la rivière du Sénégal, que dans la Gambra, & qu'ils n'y sont que de la grosseur du marsouin. » *Idem, page* 316. » Il y a aussi des lamantins sur la côte d'Or. » *Idem, tome IV, page* 261.

Voilà ce que j'ai pu recueillir de moins incertain au sujet des différentes espèces de lamantins, qui, comme l'on voit, ne sont pas encore parfaitement connues. Quelques Voyageurs ont parlé des lamantins des Philippines, & M. Forster m'a dit en avoir vu aussi sur les côtes de la nouvelle Hollande; mais nous ignorons si ces espèces des Philippines & de la nouvelle Hollande, peuvent se rapporter à celles dont nous venons de parler, ou si elles en diffèrent assez pour qu'on doive les regarder comme des espèces différentes.

Fin du Tome douzième.

TABLE

Des Matières contenues dans ces deux Volumes.

A

B

C

D

E

G

L

M

pager

N

O

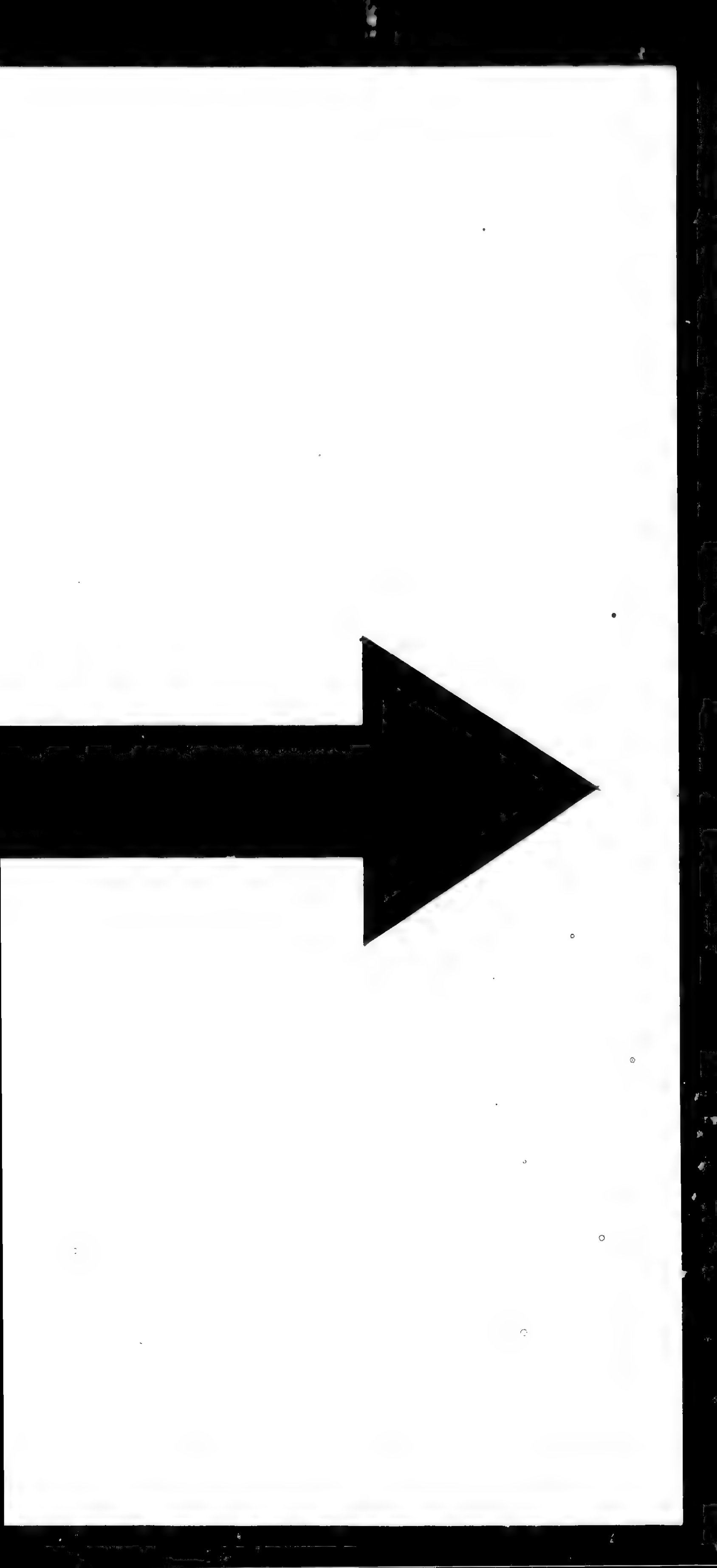
P

R

S

T





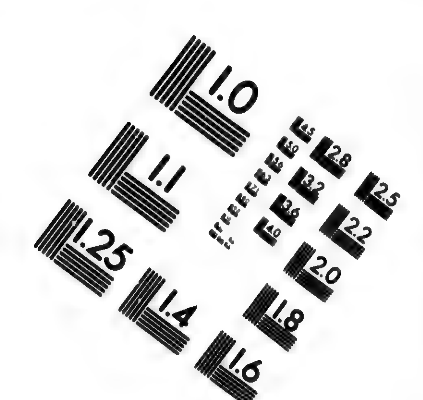
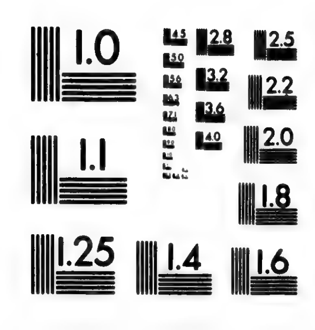
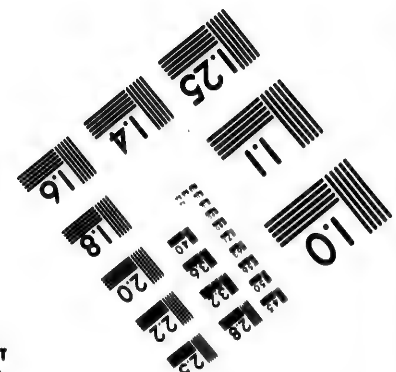
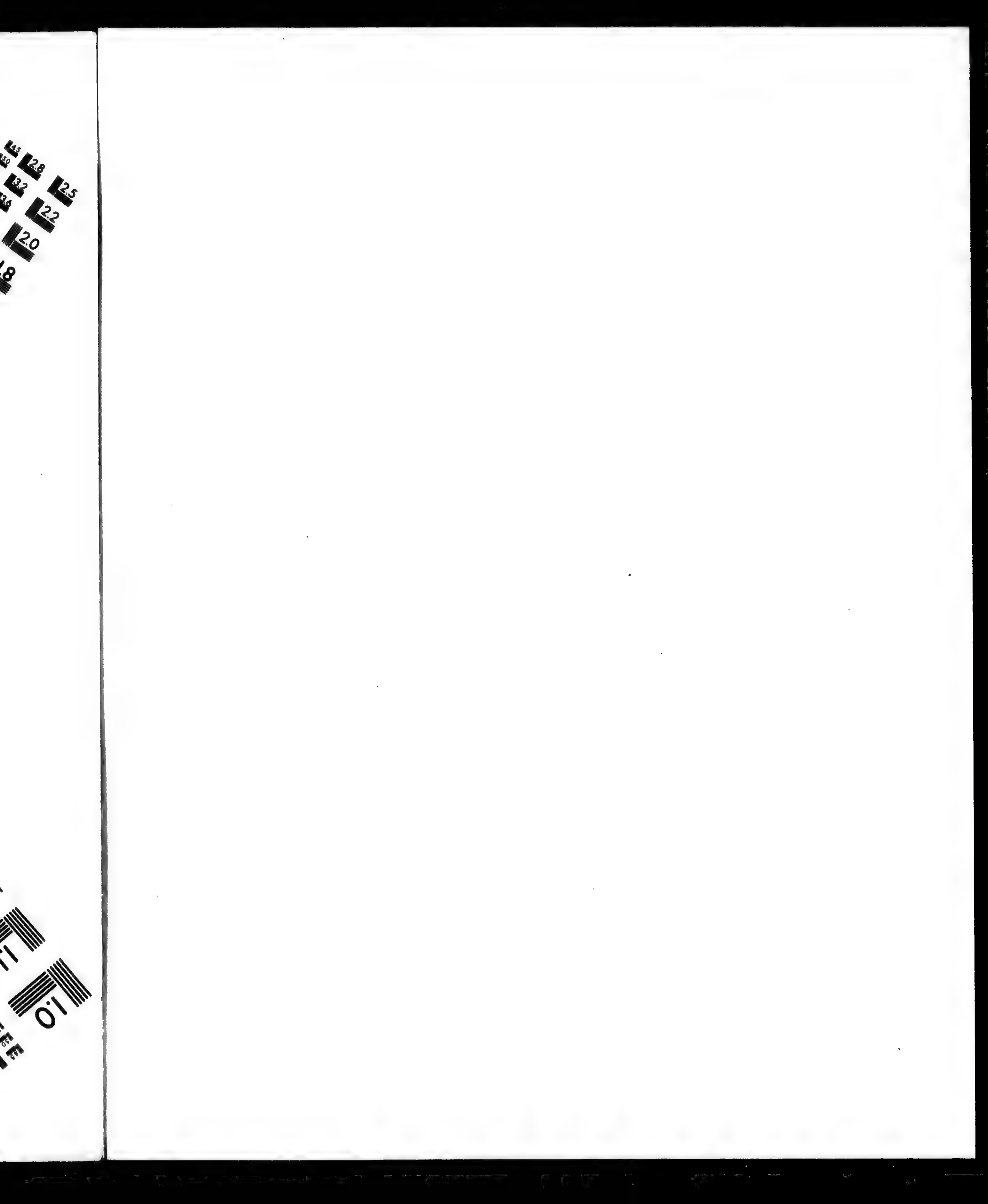


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"





V

FIN de la Table des Matières.